



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A

936,643

EPISODES

848

D88aw

1890

FROM

Aventures

de Lyderic

DUMAS

A. K. COON

Rivington's Educational List

EXERCISES IN FRENCH SYNTAX. By G. Sharp. 2s. 6d.

FRENCH PASSAGES FOR UNSEEN TRANSLATION. By C. H. Parry.
2s. 6d.

CAMPAGNE DE RUSSIE EN 1812, par M. le Duc de Fezensac. By G.
Sharp. 2s. 6d.

MOLIÈRE. L'AVARE. By A. H. Gosset. 1s. 6d.

PRESENTED TO
THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

By Longmans, Green

Nov. 1890

GEORGE SAND. LES MAÎTRES MOSAÏSTES. By C. H. Parry. 2s. 6d.

CAMPAIGNS OF NAPOLEON. By E. E. Bowen. ARCOLA, 4s. 6d.;
MARENGO, 4s. 6d.; JENA, 3s. 6d.; WATERLOO, 6s.

SELECTIONS FROM MODERN FRENCH AUTHORS. By Henri Van Laun.
HONORÉ DE BALZAC, 3s. 6d.; H. A. TAINÉ, 3s. 6d.

LA FONTAINE. By P. Bowden-Smith.
2s.

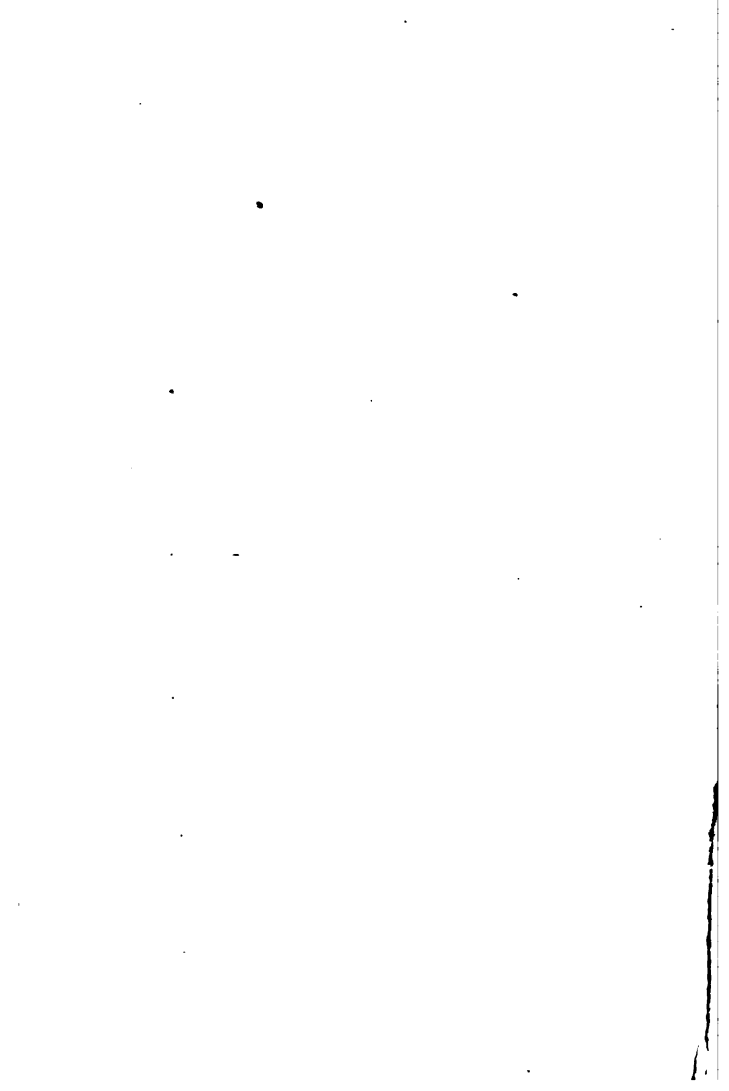
London

3. 7. 4. 7.

Rivington's Educational List

-
- GERMAN POETRY FOR SCHOOLS. By C. H. Parry and G. G. Robinson. 1s. 6d.
-
- GERMAN PASSAGES FOR UNSEEN TRANSLATION. By A. R. Lechner. 2s. 6d.
-
- EASY GERMAN PASSAGES FOR UNSEEN TRANSLATION. By A. R. Lechner. 1s. 6d.
-
- NIBBUH'S STORIES OF GREEK HEROES. By A. R. Lechner. 2s.
-
- EASY GERMAN STORIES. By B. Townson. 2s. 6d.
-
- FRIDTJOF. AUS DEM STAAT FRIEDRICHS DES GROSSEN. By Herman Hager. 2s.
-
- SCHILLER. JUNGFRAU VON ORLEANS. By J. L. Bevir. 2s.
-
- SCHILLER. WILHELM TELL. By J. L. Bevir. 2s.
-
- LESSING'S FABLES. By Francis Storr. 2s. 6d.
-
- GERMAN GRAMMAR. By G. J. R. Glönicke and J. S. Phillips. 2s.
-
- A PRACTICAL GERMAN GRAMMAR. With Exercises in Continuous Prose. By H. S. Beresford-Webb. 5s. Also separately, A GRAMMAR, WITHOUT THE EXERCISES, 4s.; EXERCISES IN CONTINUOUS PROSE. 1s. 6d.
-
- BENEDIX. DR. TREUWALT. By H. S. Beresford-Webb. 2s.
-
- A CONVERSATIONAL GRAMMAR OF THE GERMAN LANGUAGE. By Otto C. Nef. 4s. 6d.
-
- A GERMAN ACCIDENCE FOR THE USE OF SCHOOLS. By J. W. J. Vooght. 3s. 6d.
-
- SELECTIONS FROM HAUFF'S STORIES. By W. E. Mullins and F. Storr. 4s. 6d. KALIF STORK AND THE PHANTOM CREW. 2s.
-
- GERMAN EXAMINATION PAPERS IN GRAMMAR AND IDIOMS. With Notes. By Dr. E. von Holinfeldt. 1s. 6d.
-

Waterloo Place, Pall Mall, London



EPISODES
FROM
MODERN FRENCH AUTHORS.

EDITED BY
W. E. RUSSELL, M.A.,
ASSISTANT MASTER IN HAILEYBURY COLLEGE.

MESSRS. RIVINGTON are now publishing a series of Episodes from Modern French Authors, edited for the use of Schools, with suitable Notes and Introductions.

The aim of the series is to choose stories that are simple and interesting, and to make each volume, whilst continuous enough to sustain interest, of no greater length than can be finished in the ordinary work of a term or two.

Each volume will consist of a detached portion of some French novel or story of good style, or of a series of portions of the same story pieced together by short 'arguments' in English, so as to keep up the thread of the narrative, and preserve continuity of interest in the tale.

The want of such reading-books for boys in Lower and Middle forms of schools has been felt by many teachers of French. The numerous volumes of Selections for Beginners are generally composed of pieces too short to sustain interest, whilst the Classics of the language, when read in necessarily very small portions, are apt to pall on masters and pupils alike.

The work will be put in the hands of Editors actually engaged in teaching, and well acquainted with the needs of the pupils whose wants the Series is intended to meet.

The following Volumes are ready or in preparation.

Sans Famille. By HECTOR MALOT. Edited by W. E. RUSSELL, M.A., Editor of the Series. 1s. 6d.

La Bouillie de la Comtesse Berthe. By ALEXANDRE DUMAS. Edited by CORMELL PRICE, M.A., B.C.L., Head Master of the United Services College, Westward Ho! 1s. 6d.

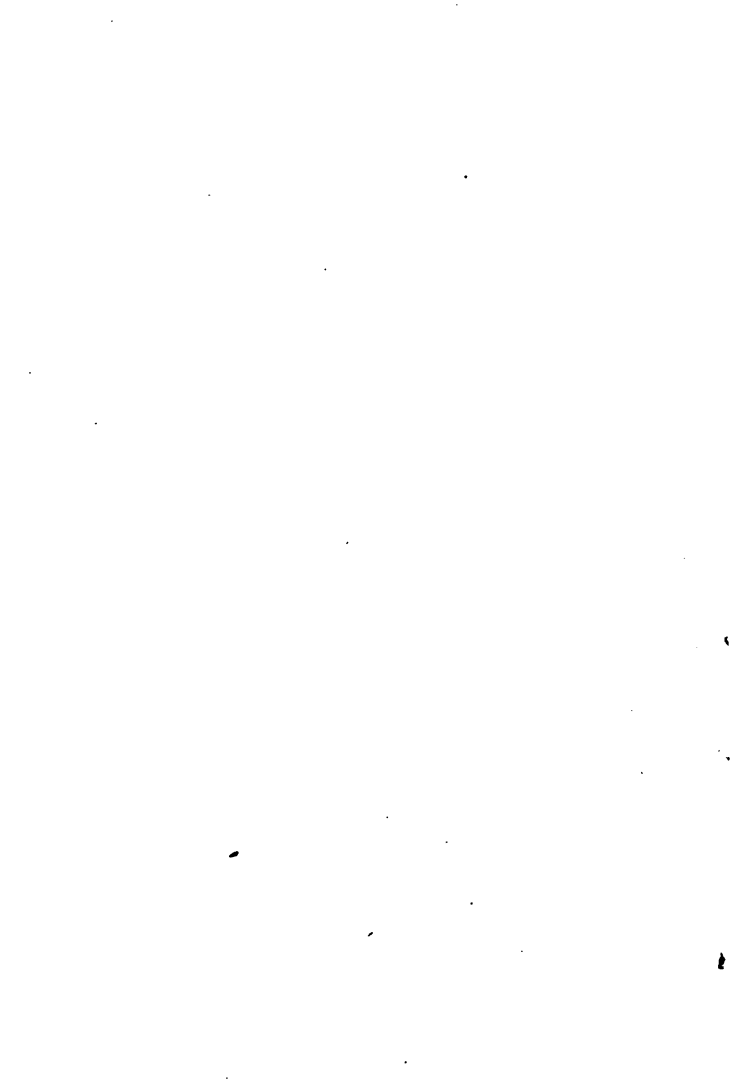
Les Aventures de Lydério. By ALEXANDRE DUMAS. Edited by A. K. COOK, M.A., Assistant Master at Winchester School. 1s. 6d.

Pépin et Charlemagne. By ALEXANDRE DUMAS. Edited by J. D. WHYTE, M.A., Chief Master of Modern Languages at Haileybury College. 1s. 6d.

Matteo Falcone, &c. By PROSPER MÉRIMÉE. Edited by W. E. RUSSELL, M.A.

Le Capitaine Pamphile. By ALEXANDRE DUMAS. Edited by EDWARD E. MORRIS, M.A., Professor of Modern Languages in the University of Melbourne.

AVENTURES DE LYDERIC



AVENTURES DE LYDERIC

COMTE DE FLANDRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

EDITED, WITH NOTES

BY

A. K. COOK, M.A.

ASSISTANT MASTER AT WINCHESTER COLLEGE

RIVINGTONS

WATERLOO PLACE, LONDON

MDCCCXC

[*New Edition*]

848

D88aw

1390

INTRODUCTION

ALEXANDRE DUMAS the elder (1806-1870), the famous author of *Monte Cristo* and the *Three Musketeers*, is probably the most prolific writer of the nineteenth century ; in the present complete edition his works extend to some 300 volumes. Such rapidity of production as this fact implies would be quite inexplicable, were it not for the following circumstances : (1) that like some of the great painters he was content, in many of his stories, to leave the execution of details to collaborators ;¹ (2) that in others he is simply an adapter ; as, for instance, in the present story, which professes indeed to be no more than a transcript of the tradition, 'in all its simplicity,' of the origin of the Counts of Flanders, who played a not unimportant part in mediæval history.

It will, however, be obvious to the reader, that

¹ See Saintsbury's *Short History of French Literature*, p. 529.

the *Aventures de Lyderic* is not altogether what it professes to be. So far from being a presentation of a single tradition in all its simplicity, it is plainly a combination of two traditions, or sets of traditions, such as no reflective reader could believe to have a common origin. The stories of the parentage, birth, and childhood of Lyderic ; of his meeting with King Dagobert and his quarrel with Phinard ; of his rescue of his mother and his acquisition of the lordship of Flanders—these, however skilfully told, are at bottom prosaic and unimaginative. Nothing could well be more unlike them than the rest of the book—the forging of Balmung, the combat with the dragon, the battle with the Niblungs, the wooing of Chrimhilde, the strife with Brunehilde, and her revenge. Here we have true romance, and feel in as different an atmosphere as if we had passed from Romulus and Remus to the legends of King Arthur.

Whence, then, did Dumas derive these two elements of his tale, which, however dexterously juxtaposed, betrayed on the surface their different origin ?

I. In 1571 a book entitled *Annales de Flandre*, by a certain Pierre d'Oudegherst, was published at

Brussels, and a new edition, with notes and explanations, appeared in 1789. Oudegherst took pains to record the genuine Flemish tradition about Lyderic, without admixture from any other sources than his love of rhetoric and of his country ; and his book may be taken as the best accessible authority on that tradition. We find there nothing about Chrimhilde and Brunehilde, Gunther and Mimer ; nothing about dragons and enchanted castles and Nibelungen hoards ; but we find substantially the same account of Lyderic's birth and boyhood, and of his adventures with Dagobert and Phinard, as we read in Dumas' book. Whether Oudegherst himself was Dumas' authority for the Flemish legend, as some close minor resemblances suggest, it would not be safe to say ; but the variations in that part of our story which contains that legend are perhaps not greater than may be explained by the reasonable supposition that Dumas' object was not fidelity to tradition, but the composition of a readable tale.

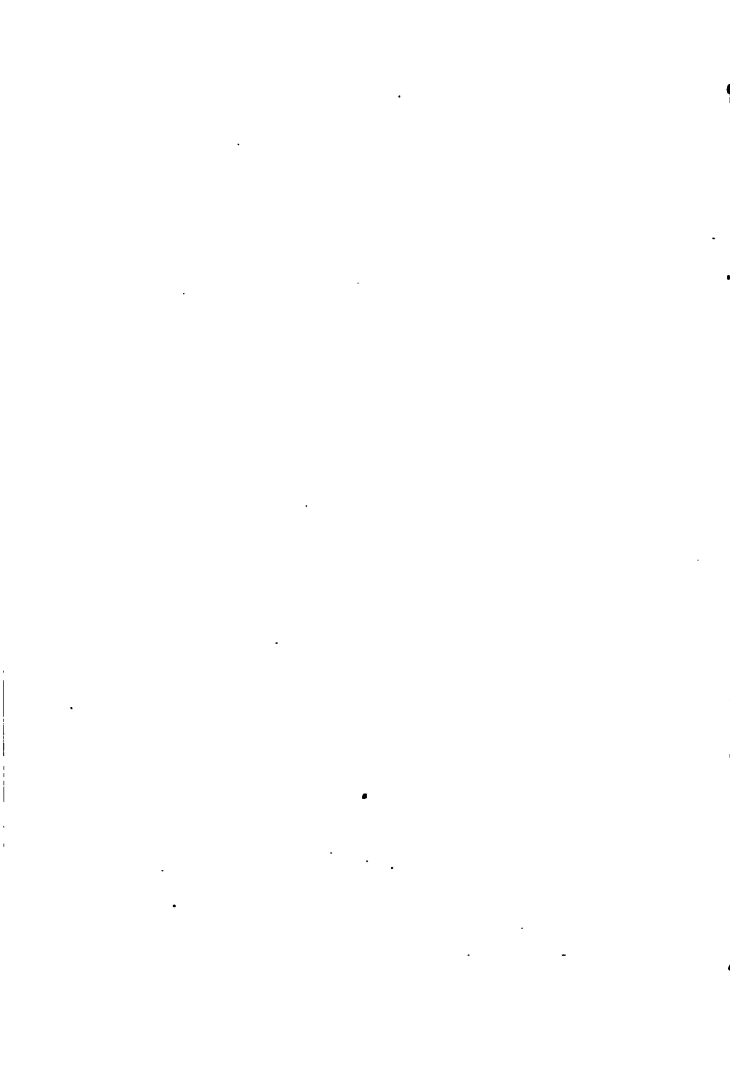
II. The romantic adventures which form the larger part of, and give nearly all its interest to our story, have no connection with the Lyderic tradition, but are drawn from a much more famous source. Lyderic is credited by Dumas not only with

what properly belongs to him, but also with all the exploits of Siegfried, the hero of German romance, and in particular of the great German epic, the *Nibelungenlied*. Some of Dumas' incidents appear to be suggested by the Norse version of the Nibelungen story ; but in the main he follows the German legend. What that legend is can be readily ascertained by consulting Carlyle's Essay on the *Nibelungenlied*,¹ or, more quickly still, by reading the short article on the subject in the *Encyclopædia Britannica*. The Norse version has been told by Mr. William Morris in his *Sigurd the Volsung*.

¹ *Critical and Miscellaneous Essays*, vol. ii.

CONTENTS

	PAGE
I. Lyderic's Birth and Childhood,	I
II. His Apprenticeship,	11
III. King Dagobert,	21
IV. Phinard's Repentance,	32
V. The King of the Niblungs,	43
VI. The Wooing of Chrimhilde,	62
VII. Brunehilde,	70
VIII. Treachery,	88
IX. How it all ended,	95
NOTES,	107
APPENDIX,	151



AVENTURES DE LYDERIC.

I.

LYDERIC'S BIRTH AND CHILDHOOD.

L'ORIGINE des comtes de Flandre remonterait, s'il faut en croire la chronique, à l'an 640 : comme toute grande puissance, son berceau est entouré de ces traditions mystérieuses familières à tous les peuples et qui se sont perpétuées depuis Sémiramis, la fille des 5 colombes, jusqu'à Rémus et Romulus, les nourrissons de la louve. Voici au reste cette tradition dans toute sa simplicité :

Vers la fin de l'an 628, Boniface v étant pape à Rome et Clotaire régnant sur l'empire des Francs, 10 Salwart, prince de Dijon, revenant, avec sa femme Ermengarde, de faire baptiser, dans une église très-vénérée, Lyderic, leur fils premier-né, traversait la forêt de Sans-Merci, que l'on appelait ainsi à cause des brigandages qu'y exerçait Phinard, prince de 15 Buck. Salwart n'avait autour de lui, pour toute suite, que quatre serviteurs, lorsque, arrivé vers la fin du jour, à un endroit très-épais et très-sombre de la forêt, il

fut attaqué par une troupe d'une vingtaine d'hommes,
20 commandée par un chef qu'à sa taille gigantesque il
lui fut facile de reconnaître pour le prince de Buck.

Malgré la disproportion du nombre, il ne résolut
pas moins de combattre, non point qu'il eût l'espé-
rance de sauver sa vie, mais parce que, pendant le
25 combat, il espérait que sa femme et son enfant
auraient le temps de fuir. En effet, comme la nuit,
ainsi que nous l'avons dit, commençait à se faire
sombre, Ermengarde se laissa glisser à bas de son
cheval et s'enfonça dans la forêt. Confiante alors dans
30 la providence de Dieu, et voulant accomplir autant
qu'il était en elle ses devoirs de mère et d'épouse, elle
cacha son enfant au milieu d'un buisson qui poussait
près d'une fontaine appelée encore aujourd'hui le
Saulx, à cause des grands saules qui l'ombrageaient ;
35 puis, après l'avoir recommandé à Dieu dans une
ardente prière, elle revint vers l'endroit de la forêt où
elle avait quitté son mari, afin—vivant ou mort, libre
ou prisonnier—de partager le sort qu'il avait plu au
Seigneur de lui faire.

40 En arrivant au lieu du combat, elle trouva huit
corps morts étendus par terre. Comme la lune
venait de se lever, elle put en examiner les visages,
reconnaître que c'étaient ceux de ses quatre serviteurs

et probablement ceux de quatre assaillants ; mais en aucun des trépassés elle ne reconnut son mari : il 45 était donc à coup sûr prisonnier, car elle connaissait trop le noble comte de Salwart pour penser un seul instant qu'il eût fui.

Au même moment, elle aperçut un convoi qui, à la lueur des torches, s'avavançait dans la direction d'un 50 château fort qui avait été autrefois une citadelle romaine ; et, comme elle reconnut, à la haute stature de l'homme qui le précédait à cheval, le chef de la troupe qui les avait attaqués, elle ne fit plus de doute que ce convoi n'emmenât son mari. 55

Or, comme elle avait décidé que sa place à elle était près du comte, elle hâta le pas et rejoignit le cortège. Elle ne s'était point trompée : le comte, mortellement blessé, était couché sur un brancard. Les soldats s'écartèrent pour faire place à cette 60 femme déjà à demi veuve, et le prince de Buck, enchanté d'avoir deux prisonniers au lieu d'un, continua sa route vers son château, où l'on arriva après une demi-heure de marche, à peu près.

Dans la nuit, le comte mourut en priant pour son 65 fils. La comtesse resta prisonnière.

Dès le lendemain, le prince de Buck offrit à la comtesse de Salwart de racheter sa liberté au prix de

ses États, ou du moins d'une partie. Mais la
70 comtesse pensa que tels elle les avait reçus de ses
pères, tels elle devait les conserver à son enfant, et
refusa toute négociation.

Le prince de Buck ordonna alors de resserrer
encore la captivité de la comtesse, espérant qu'elle se
75 laisserait de sa prison, et qu'il obtiendrait du temps
ce qu'il voyait bien qu'il ne pourrait obtenir de la
menace et de la violence. Il reprit donc ses brigandages dans la forêt de Sans-Merci, et Ermengarde
continua de prier près de la tombe du comte.

80 Il y avait dans la forêt, et non loin de l'endroit
où avait eu lieu le combat, un ermitage très-vénéré
habité par un vieil anachorète qui avait fait force
miracles dans son temps, mais qui commençait à se
reposer, voyant l'espèce humaine devenir de jour en
85 jour plus mauvaise et ne la jugeant plus digne des
célestes spectacles qu'il aurait pu lui donner ; aussi
demeurait-il pour la plupart du temps retiré dans le
fond de sa grotte, où il ne vivait que du lait d'une
biche qui, trois fois par jour, venait lui présenter sa
90 mamelle. L'ermite buvait une partie de ce lait et
faisait cailler l'autre ; de sorte que, avec quelques
racines qu'il arrachait de terre aux environs de sa
grotte, il se trouvait avoir des provisions suffisantes :

grâce à cette frugalité, il y avait plus de cinq ans qu'il n'avait mis le pied dans aucune ville ni dans aucun 95 village.

Or, il arriva qu'un jour le bon vieillard s'aperçut que sa biche ne revenait à lui que la mamelle à moitié pleine, si bien que, ce jour-là, il eut encore du lait pour boire, mais n'en eut point à faire cailler : 100 il attribua cette cause à quelque accident naturel qui disparaîtrait sans doute comme il était venu, et attendit au lendemain.

Le lendemain, il trouva sa mesure de lait encore diminuée, et non-seulement il n'en eut pas pour faire 105 cailler, mais encore à peine en eut-il pour boire. Le bon ermite prit patience, espérant toujours que les choses changeraient ; et cela était d'autant plus probable, que sa biche paraissait mieux portante que jamais, et avait un air joyeux qui faisait plaisir à voir. 110

Mais, le surlendemain, la chose continuait d'aller de mal en pis : la pauvre biche, ce jour-là, avait la mamelle si sèche, que l'ermite, qui n'avait plus même de lait pour boire, fut obligé de sortir de sa grotte pour aller chercher de l'eau. Il profita en même 115 temps de la circonstance pour faire provision de racines ; car, depuis deux jours, il était à la diète, et son ordinaire était déjà si peu de chose, que, quelque

peu qu'on en retranchât, le jeûne devenait par trop
120 rigoureux pour être supporté.

Le jour d'après, la biche revint la mamelle parfaitement vide.

Pour cette fois, il n'y avait pas à s'y tromper : quelque voleur se trouvait sur la route de la bonne
125 pourvoyeuse et interceptait les vivres du pauvre anachorète. Cependant, avant de concevoir un si terrible soupçon contre son prochain, le vieillard résolut de s'en assurer, et, le matin du cinquième jour, comme la biche venait ainsi que d'habitude lui
130 faire sa visite, il ferma la porte sur elle.

Toute la journée, la biche parut fort inquiète, allant de l'ermitage à la porte de l'ermitage, et de la porte de l'ermitage à l'ermitage ; le tout en bramant d'une façon si lamentable, que le vieillard vit bien
135 qu'il se passait quelque chose d'étrange. Pendant ce temps, au reste, sa mamelle se remplissait comme aux jours de sa plus grande abondance, et l'ermitage fut obligé de la traire trois fois. Il était donc bien évident que le défaut de lait qu'il avait trouvé chez
140 elle depuis quelques jours ne devait pas être attribué à la stérilité.

Le soir, l'ermitage entr'ouvrit la porte pour se chauffer, comme c'était son habitude, aux derniers rayons

du soleil couchant ; mais, quelque précaution qu'il eût prise en ouvrant la porte pour retenir la biche 145 prisonnière, celle-ci, dès qu'elle vit une ouverture, se précipita si violemment, qu'elle renversa le vieillard, et, se trouvant libre, s'élança joyeuse et bondissante dans la forêt.

L'ermite se leva en secouant la tête ; il connaissait 150 sa biche et la savait incapable de se porter à un pareil acte de violence, même pour recouvrer sa liberté ; car quelquefois, étant tombé malade, il l'avait vue des jours entiers rester couchée près de lui, ne sortant que pour brouter l'herbe et revenant aussitôt. 155 Il comprit donc qu'il y avait là-dessous quelque mystère, et que ce mystère était tout autre chose que ce qu'il avait soupçonné d'abord.

Le jour suivant, sa conviction redoubla quand il ne vit point revenir la biche : c'était la première fois 160 depuis cinq ans que le fidèle animal manquait à ses habitudes. Le bon ermite attendit ; mais toute la journée se passa sans que la biche reparût.

Le lendemain, le vieillard commença de craindre qu'il ne fût arrivé malheur à sa compagne. Aussi, 165 dès le point du jour, alla-t-il ouvrir sa porte ; mais alors il la vit qui broutait à quelques pas de l'ermite ; en l'apercevant, la biche manifesta par quelques

bonds joyeux le plaisir qu'elle avait à le revoir ; mais
170 ce fut tout, car elle ne fit pas un pas vers l'ermitage.
L'anachorète l'appela ; à sa voix, fût-elle à cinq cents
pas de distance, elle avait l'habitude d'accourir ; mais,
cette fois, elle se contenta de tourner la tête de son
côté en dressant les oreilles. L'ermite fit alors
175 quelques pas vers elle ; mais elle s'éloigna à mesure
qu'elle le vit s'avancer.

Il était évident qu'elle lui gardait rancune de sa
captivité de la veille, et qu'elle ne voulait pas s'y
exposer une seconde fois.

180 Ce langage mimique était trop clair pour que le
vieillard ne le comprît pas : il résolut donc de pénétrer
les causes du changement de la biche à son
égard ; et, comme, vers le midi, elle cessa de paître
et parut manifester l'intention de s'enfoncer dans la
185 forêt, l'ermite, de son côté, prit la résolution de la
suivre. Ce qu'il fit en effet, secondé par la complaisance
de l'animal, qui, comme s'il eût compris l'intention
du vieillard, continua de marcher joyeusement par sauts
et par bonds, mais sans jamais
190 s'éloigner assez de lui pour qu'il la perdît de vue.

La biche conduisit ainsi le vieillard dans une
charmante vallée toute plantée de saules qui trempaient
l'extrémité de leurs longues branches pleu-

rantes dans un petit ruisseau dont l'ermite connaissait la source pour s'y être souvent désaltéré. Arrivée à 195 quelques pas de cette source, la biche fit trois ou quatre bonds et disparut. Le vieillard hâta le pas et arriva à l'endroit où il l'avait perdue de vue : là, il s'arrêta, regardant autour de lui sans rien voir autre chose qu'un gros buisson sur lequel chantait un 200 rossignol. Bientôt, au milieu de ce buisson, il entendit bramer doucement ; il s'approcha alors avec précaution et aperçut la biche couchée et allaitant un petit garçon de trois ou quatre mois, qui pressait ses mamelles avec ses petites mains. Le voleur était 205 trouvé.

Le vieillard tomba à genoux et loua Dieu. Puis, ne voulant pas laisser la faible créature exposée aux animaux féroces, auxquels elle avait échappé jusqu'alors comme par un miracle, il la prit entre ses 210 bras, et, l'enveloppant dans un pan de sa robe, il l'emporta dans son ermitage.

La biche les accompagna, regardant l'enfant et léchant les mains du vieillard.

Le vieillard appela l'enfant Lyderic en mémoire 215 du rossignol qui chantait sur le buisson où il l'avait trouvé : *lieder* voulant dire, en vieil allemand, 'joyeux chansonnier.'

On devine qu'à compter de ce jour le bon anachorète vécut d'eau et de racines, laissant à son nourrisson tout le lait de la biche : aussi le nourrisson devenait-il gros et fort que c'était merveille ; à huit mois, il se tenait debout sur ses pieds, et, à dix, il commençait à parler.

225 L'ermite lui apprit à lire dans la Bible. Mais, de toutes les histoires que contenait le livre saint, celles qui lui plaisaient davantage étaient les histoires de Nemrod, de Samson et de Judas Macchabée.

II.

HIS APPRENTICESHIP.

[Under the hermit's care Lyderic grew up to be marvellously wise, brave, and strong. When he was now eighteen years old, his foster-father, feeling his end to be at hand, told him of his infancy, and gave him a necklace with a medallion of the Virgin attached thereto, which was on his neck when he was found. On the hermit's death, Lyderic, guided by a nightingale whose voice had directed him before, determined to leave his solitude in the forest, and seek his mother.]

LYDERIC marcha trois jours sans trouver la fin de la forêt ; puis, vers le matin du quatrième jour, ayant entendu des coups de marteau, il se dirigea vers le bruit. Bientôt un nouveau guide vint à son secours, c'était la fumée qui s'élevait au-dessus des arbres. 5 Lyderic doubla le pas, et, au bout d'un instant, il se trouva près d'une forge immense dans laquelle s'agitaient, comme dans un enfer, une douzaine de forgerons obéissant aux ordres d'un homme qui paraissait leur chef. Au-dessus de la porte de la forge était une 10 enseigne avec ces mots :

MAÎTRE MIMER, ARMURIER.

Lyderic s'arrêta un instant derrière un arbre : c'était la première fois qu'il allait se trouver en contact avec
15 les hommes, et il était défiant comme un jeune daim.

Pendant qu'il était là, il vit un beau chevalier qui arrivait à cheval, vêtu d'une armure complète, moins une épée. Parvenu devant la porte de maître Mimer, il descendit de son cheval, en jeta la bride aux mains
20 de son écuyer et entra dans la forge. Maître Mimer ouvrit alors une armoire et présenta au chevalier une magnifique épée : celui-ci la lui paya en pièces d'or ; puis, s'étant remis en selle, il continua son chemin et disparut.

25 A la vue de cette épée, l'envie prit à Lyderic d'en avoir une pareille ; mais comme il n'avait pas d'or pour acheter l'épée qu'il convoitait, il résolut de s'en forger une lui-même. Alors, s'approchant de la forge :

— Maître, dit-il en s'adressant à Mimer, je voudrais
30 bien une épée comme celle que tu viens de vendre à ce chevalier ; mais, comme je n'ai ni or ni argent pour l'acheter, il faut que tu me permettes de la faire moi-même à ta forge et avec tes marteaux ; j'y travaillerai deux heures par jour ; le reste de mon temps
35 sera à toi, et, en échange de ce temps, tu me donneras une barre de fer : le reste me regarde.

A cette demande étrange et à la vue de cet enfant

sans barbe, les compagnons se mirent à rire, et maître Mimer, le regardant par-dessus son épaule :

— J'accepte ta proposition, lui dit-il ; mais encore 40 faut-il que je sache si tu as la force de lever un marteau.

[Lyderic gives proofs of his marvellous physical strength.]

Maître Mimer n'avait garde de refuser un tel compagnon, car il avait mesuré du premier coup de quel secours il lui pouvait être ; en conséquence, il se 45 hâta de dire à Lyderic qu'il acceptait les conditions qu'il lui avait proposées, tant il craignait que celui-ci ne se repentît d'avoir été si facile et ne lui en demandât d'autres. Mais, comme on le pense bien, Lyderic n'avait qu'une parole, et, à l'instant même, 50 il fut installé chez maître Mimer, avec le titre de treizième compagnon.

Tout alla à merveille : Lyderic choisit la barre de fer qui lui convenait, et, tout en s'acquittant fidèlement des obligations contractées avec maître Mimer, 55 grâce aux deux heures qu'il s'était réservées chaque jour, sans leçons, sans enseignement, rien qu'en imitant ce qu'il voyait faire, il parvint en six semaines à se forger la plus belle et la plus puissante épée qui fût jamais sortie des ateliers de maître Mimer. Elle 60

avait près de six pieds de long ; la poignée et la lame étaient faites d'un même morceau ; la lame était si fortement trempée, qu'elle tranchait le fer comme une autre eût tranché le bois, et la poignée, si délicatement finie, qu'on eût dit, non pas l'ouvrage d'un
65 homme, mais l'œuvre des génies.

Lyderic l'appela *Balmung*.

Quand maître Mimer vit cette belle épée, il en fut jaloux ; car il pensa que, adroit et fort comme était
70 Lyderic, il pourrait lui faire un grand tort s'il lui prenait envie de s'établir dans le canton ; ce fut bien pis quand Lyderic lui demanda à rester chez lui encore trois autres mois pour se forger le reste de l'armure, convaincu qu'il était que les chevaliers qui
75 verraient ce qui sortait de la main du compagnon ne voudraient plus de ce que faisait le maître. Aussi, tout en faisant semblant d'accepter aux mêmes conditions ce prolongement d'apprentissage, chercha-t-il les moyens de se débarrasser de Lyderic.

80 En ce moment, son premier compagnon, nommé Hagen, qui craignait que le nouveau venu ne prît sa place, s'approcha de Mimer.

— Maître, lui dit-il, je ne sais à quoi vous pensez : envoyez Lyderic faire du charbon dans la forêt Noire,
85 et il sera inmanquablement dévoré par le dragon.

En effet, il y avait alors dans la forêt Noire un dragon monstrueux qui avait déjà dévoré mainte personne ; si bien que nul n'osait plus passer dans la forêt. Mais Lyderic ignorait cela, n'ayant jamais quitté la grotte du bon anachorète.

90

Mimer trouva le conseil bon, et dit à Lyderic :

— Lyderic, le charbon commence à nous manquer : il serait bon que tu allasses dans la forêt Noire et que tu renouvelasses notre provision.

— C'est bien, maître, dit Lyderic, j'irai demain.

95

Le soir, Hagen s'approcha de Lyderic et lui donna le conseil d'aller faire son charbon à un endroit appelé le Rocher-qui-pleure, lui disant que c'était là qu'il trouverait les chênes les plus beaux et les hêtres les plus forts : Hagen lui indiquait cet endroit, parce que c'était celui où se tenait habituellement le dragon. Lyderic, sans défiance, se fit bien expliquer le chemin par Hagen, et résolut d'aller, le lendemain, faire son charbon à la place qu'on lui avait désignée.

Le lendemain, comme il allait partir, le plus jeune des compagnons monta à sa chambre : c'était un bel enfant à la figure ronde et enjouée, aux longs cheveux blonds et aux beaux yeux bleus, nommé Peters, qui était aussi bon que les autres compagnons étaient méchants. Aussi, comme il était le dernier, avait-il

110

eu beaucoup à souffrir de ses camarades jusqu'au moment où Lyderic était entré dans la forge ; car, de ce moment, Lyderic s'était constitué son défenseur, et personne, dès lors, n'avait plus osé lui rien dire, ni
115 lui faire aucun mal.

Peters venait dire à Lyderic de ne point aller à la forêt, parce qu'il y avait un dragon ; mais Lyderic se mit à rire, et, tout en remerciant Peters de sa bonne intention, il ne s'apprêta pas moins à partir pour la
120 forêt, mais toutefois après avoir pris Balmung, qu'il eût laissée sans doute s'il n'eût été averti. Maître Mimer lui demanda alors pourquoi il prenait son épée : Lyderic lui répondit que c'était pour couper les chênes et les hêtres dont il comptait faire son
125 charbon. Puis, s'étant informé une seconde fois à Hagen du chemin qui conduisait au Rocher-qui-pleure, il se mit en route joyeusement.

En arrivant au bord de la forêt Noire, Lyderic, qui craignait de se tromper, demanda à un paysan le
130 chemin du Rocher-qui-pleure. Le paysan, croyant que Lyderic ignorait le danger qu'il y avait à s'approcher de cet endroit, lui dit qu'il se trompait sans doute ; que le rocher servait de caverne à un dragon qui avait dévoré déjà plus de mille personnes. Mais
135 Lyderic répondit qu'il avait du charbon à faire en cet

endroit, parce qu'on lui avait dit que c'était celui où il trouverait les chênes les plus beaux et les plus forts ; que, quant au dragon, s'il osait se montrer, il lui couperait la tête avec Balmung.

Le paysan, convaincu que Lyderic était fou, lui 140 indiqua la route qu'il demandait, puis se sauva à toutes jambes en faisant le signe de la croix.

Lyderic entra dans le bois, et, lorsqu'il eut marché une heure, à peu près, dans la direction que lui avait indiquée le paysan, il reconnut, à la beauté des chênes 145 et à la force des hêtres, qu'il devait approcher de la retraite du dragon. En outre, la terre était tellement semée d'ossements humains, qu'on ne savait où poser le pied pour ne point marcher dessus. En effet, ayant fait quelques pas encore, il aperçut une énorme 150 pierre au bas de laquelle était l'ouverture d'une caverne. Comme cette pierre était toute mouillée par une source qui suintait le long de sa paroi, Lyderic reconnut la Roche-qui-pleure.

Lyderic pensa que le plus pressé était d'exécuter 155 d'abord les ordres de maître Mimer. En conséquence, il se mit à faire choix d'un emplacement pour établir son fourneau ; puis, ce choix fait, il frappa si rudement avec Balmung sur les arbres qui l'entouraient, qu'en moins d'un quart d'heure il eut construit 160

un énorme bûcher. Le bûcher construit, Lyderic y mit le feu.

Cependant, aux premiers coups qui avaient retenti dans la forêt, le dragon s'était éveillé et avait allongé
165 la tête jusqu'à l'entrée de sa caverne. Lyderic avait vu cette tête qui le regardait avec des yeux flamboyants ; mais il avait pensé qu'il serait temps d'interrompre son ouvrage quand le dragon viendrait à lui. Cependant, soit que le monstre fût repu, soit qu'il
170 vît à qui il avait affaire, il se tint tranquille tout le temps que Lyderic fut occupé à bâtir son fourneau ; mais, lorsqu'il vit briller la flamme, il se mit à siffler avec tant de violence, que tout autre que le jeune homme en eût été épouvanté.

175 C'était déjà quelque chose, mais ce n'était point assez pour Lyderic, qui, afin de l'exciter davantage, prit des tisons ardents au bûcher et commença de les jeter à la tête du dragon.

Le monstre, provoqué d'une façon aussi directe,
180 sortit de la caverne, déroula ses longs anneaux et s'avança en battant des ailes vers Lyderic, qui, après avoir fait une courte prière, lui épargna la moitié du chemin. Aussitôt commença un combat terrible, pendant lequel le dragon poussait de si horribles
185 hurlements, que les animaux qui étaient à deux lieues

à la ronde sortirent de leurs tanières et s'enfuirent : il n'y eut qu'un rossignol qui resta tout le temps de la lutte perché sur une petite branche au-dessus de la tête de Lyderic, ne cessant d'encourager le jeune homme par son chant. Enfin, le dragon, percé déjà 190 par plusieurs coups de la terrible Balmung, commença de battre en retraite vers son repaire, laissant le champ de bataille tout couvert d'une mare de sang. Mais Lyderic prit un tison allumé à son fourneau, le poursuivit dans sa caverne, où il s'enfonça après lui, 195 et, au bout de dix minutes, reparut à l'entrée, tenant, comme le chevalier Persée, la tête du monstre à la main.

Alors, en le voyant venir ainsi victorieux, le rossignol se mit à chanter : 200

'Gloire à Lyderic, au pieux jeune homme qui a mis sa confiance en Dieu au lieu de la mettre en sa force ! Qu'il dépouille ses vêtements, qu'il se baigne dans le sang du monstre, et il deviendra invulnérable.' 205

Lyderic n'eut garde de négliger l'avis que lui donnait le rossignol ; il jeta aussitôt le peu de vêtements qu'il avait, s'approcha de la mare de sang qu'avait répandue le dragon ; mais, dans le trajet, une feuille de tilleul étant tombée sur son dos, elle s'y attachait ; 210

car, après un si rude combat, la peau du jeune homme était tout humide de sueur.

Lyderic se roula dans le sang du monstre, et, à l'instant même, tout son corps se couvrit d'écailles, à
215 l'exception de l'endroit où était tombée la feuille de tilleul.

Le soir même, comme son charbon était fait, Lyderic en chargea un grand sac sur son dos, et, prenant à la main la tête du dragon, il s'achemina vers
220 la forge de maître Mimer, où il arriva le lendemain matin.

L'étonnement fut grand à la forge : personne ne comptait plus revoir Lyderic. Néanmoins, avec quelque sentiment qu'on le vît revenir, chacun lui fit
225 bonne mine, et surtout Hagen, qui, pour rien au monde, n'aurait voulu que le jeune homme se doutât du mauvais tour qu'il avait voulu lui jouer. Mais le maître et lui, de plus en plus envieux contre Lyderic, rêvèrent aussitôt à quels nouveaux dangers ils pour-
230 raient l'exposer.

III.

KING DAGOBERT.

LYDERIC ne leur en donna pas le loisir ; car, le même jour, il signifia à maître Mimer que, lui ayant, moins deux heures par jour, donné les semaines de son temps en échange de sa barre de fer, ils étaient quittes ; en conséquence, il emportait Balmung et 5 allait courir le monde pour y chercher des aventures, comme faisaient les chevaliers qui venaient tous les jours acheter des armes à la forge. Mimer fit alors observer au jeune homme que ce n'était point assez d'une épée pour se mettre en route dans une telle 10 intention, et qu'il lui fallait encore une cuirasse ; mais Lyderic lui répondit qu'une cuirasse lui était parfaitement inutile, attendu qu'après avoir tué le dragon, il s'était baigné dans son sang ; ce qui le rendait invulnérable, à l'exception d'une seule place, où était tom- 15 bée une feuille de tilleul.

Maître Mimer et Hagen auraient bien voulu savoir

quelle était cette place, mais ils n'osèrent pas le demander à Lyderic, de peur de lui inspirer des soupçons ; ils prirent donc congé de lui avec des expressions de la plus cordiale amitié, et ayant, comme des Judas, le baiser sur les lèvres, mais la trahison dans le cœur.

Lyderic chercha partout Peters pour lui dire adieu, mais il ne put pas le trouver.

A cent pas de la forge, il rencontra l'enfant, qui l'attendait derrière un arbre.

— Frère, lui dit l'enfant, mes compagnons de la forge me haïssent parce que je t'aimais ; je n'ose plus retourner auprès d'eux. Tu es fort et je suis faible ; veux-tu que je t'accompagne ? Tu me défendras et je te servirai.

— Viens, dit Lyderic.

Et l'enfant et le jeune homme se mirent gaiement en voyage.

Ils marchèrent ainsi quinze jours droit devant eux, sans savoir où ils étaient, mangeant des racines, buvant de l'eau, dormant au pied des arbres des forêts ou des bornes de la route, et confiants en Dieu, aux mains duquel ils avaient remis leur destinée.

Vers le soir du quinzième jour, ils arrivèrent dans un bois très-épais et très-magnifique, où ils enten-

dirent les aboiements d'une meute et les cors des chasseurs. Lyderic se dirigea vers le bruit, car il était amoureux de tout amusement qui lui rappelait 45 la guerre, et il arriva ainsi à un carrefour où il vit un sanglier monstrueux qui était acculé dans sa bauge et qui tenait tête aux chiens. En même temps, un cavalier richement vêtu, et qui était si bien monté, qu'il précédait tous les autres chasseurs de plus de 50 deux traits de flèche, accourut par une des allées, un épieu à la main, et, sans attendre sa suite, s'élança vers le sanglier, qu'il frappa courageusement de son arme ; mais aussitôt le sanglier, furieux de sa blessure, abandonna les chiens auxquels il faisait tête, et, 55 piquant droit à son antagoniste, il passa entre les jambes du cheval, dont il ouvrit le ventre d'un coup de boutoir, et cela, de telle façon, que ses entrailles en sortirent et tombèrent jusqu'à terre. Le cheval, se sentant si cruellement blessé, se cabra de douleur 60 et se renversa sur son maître.

Aussitôt le sanglier, la soie hérissée et faisant claquer ses boutoirs, revint sur celui qui l'avait blessé ; mais Lyderic, d'un seul bond, s'élança entre l'animal et le cavalier renversé, et, d'un seul coup de Balmung, 65 perça le sanglier de part en part. Puis aussitôt, courant à celui auquel il venait de sauver la vie, il le

tira de dessous son cheval. Pendant ce temps, Peters coupait la hure du sanglier et la présentait à
70 Lyderic, qui la déposa aux pieds du chasseur, comme étant celui à qui elle devait appartenir de droit.

En ce moment, tout le reste de la chasse arriva, et chacun, sautant à bas de cheval, s'empressa de demander au noble chasseur s'il n'était point blessé ;
75 mais celui-ci, pour toute réponse, présenta Lyderic aux seigneurs qui l'entouraient en leur disant :

— Que ceux qui sont aises de me voir sain et sauf remercient ce jeune homme, car c'est à lui que je dois la vie.

80 Aussitôt tous les chasseurs entourèrent Lyderic, en lui faisant force compliments, que Lyderic leur laissa faire en les regardant, tout étonné d'être ainsi félicité pour une action qui lui avait paru, à lui, si simple et si naturelle. Enfin, les félicitations allèrent si loin,
85 que Lyderic, croyant ces gens fous, demanda dans quel pays il était et quel était l'homme auquel il venait de sauver la vie.

Les courtisans lui répondirent qu'il était dans la forêt de Braine, et que celui auquel il venait de
90 sauver la vie était le roi Dagobert.

Lyderic, qui connaissait par renommée la sagesse et le courage de ce prince, dont le nom, en langue

teutonique, voulait dire *brillante épée*, s'avança alors modestement vers lui, et, mettant un genou en terre, il lui fit un compliment si bien tourné, que Dagobert, 95 voyant qu'il avait affaire à un jeune homme d'une condition plus distinguée que ne l'indiquaient ses vêtements, le releva aussitôt en lui demandant à son tour d'où il venait et qui il était.

— Hélas ! sire, dit Lyderic, je ne puis répondre 100 qu'à la première de ces deux questions. Je viens du bois de Sans-Merci, qui est situé dans les environs du château du prince de Buck, sans m'être arrêté autrement que six semaines à la forge de maître Mimer pour me forger cette épée. Quant à ce qui 105 est de ce que je suis, je ne me connais pas moi-même, ayant été trouvé sous un buisson, près de la fontaine de Saulx, par un digne et bon ermite qui m'a élevé, et dont, vivant, je n'eusse jamais quitté la personne, ni mort, la tombe, si un rossignol ne m'avait dit que 110 le premier devoir d'un enfant était de chercher à connaître sa mère. Alors je me suis mis en route, m'en rapportant à Dieu du choix du chemin. Dieu a choisi le bon, puisqu'il m'a conduit ici assez à temps pour sauver la vie au plus grand roi de la 115 chrétienté.

— Oui, tu as raison, mon enfant, et c'est Dieu lui-

même qui t'a conduit ici, reprit le roi Dagobert ; car peut-être pourrai-je t'apprendre ce que tu ignores.—

120 Éloi, continua le roi en se tournant vers le digne évêque de Noyon, qui était tout à la fois son orfèvre, son trésorier et son ministre, qu'avez-vous fait de la lettre que nous avons reçue ce matin même de notre vassale la noble princesse de Dijon, dame Ermen-
125 garde de Salwart, dont nous avons mis la principauté en tutelle, la croyant morte, et qui n'était que prisonnière du prince de Buck ?

— La voici, sire, dit Éloi.

C'était une lettre que la princesse de Dijon avait
130 enfin réussi à faire parvenir au roi par un des hommes d'armes du prince de Buck, qu'elle avait séduit en lui donnant une bague qui valait bien six mille livres tournois.

Le roi prit la lettre et la lut.

[Ermengarde's letter to Dagobert gives an account of the facts given at the beginning of this story ; after reciting which she begs the King to search for her son (who may be identified from his wearing the necklace above referred to), and to restore to him his principality of Dijon.]

135 Pendant tout le temps qu'avait duré la lecture, Lyderic avait écouté, les mains jointes et les larmes aux yeux ; mais, lorsque le dernier paragraphe fut

fini, il poussa un grand cri de joie, ouvrant son habit, il montra au roi la médaille et le chapelet.

Le roi Dagobert avait d'abord voulu faire du 140 meurtre de Salwart et de l'emprisonnement d'Ermengarde par le prince de Buck une affaire de suzerain à vassal ; mais Lyderic, se jetant à ses genoux, avait réclamé, comme un droit à lui appartenant, la vengeance de son père et de sa mère, et cela, avec 145 tant d'instance, qu'il avait été forcé de lui accorder sa demande, et qu'il avait autorisé Lyderic à défier Phinard, promettant de plus au jeune homme que, si Phinard acceptait le défi, il l'armerait lui-même chevalier et se déclarait d'avance son parrain. 150

En conséquence, Dagobert ordonna que le héraut de France se tint prêt pour aller défier le prince de Buck ; mais, cette fois encore, Lyderic lui fit observer que, puisque c'était une affaire particulière, c'était un héraut particulier qui devait porter ses 155 lettres de défiance. Dagobert se rendit à ses raisons, et laissa Lyderic libre de choisir son héraut, se chargeant seulement de lui donner une suite digne d'un prince. Lyderic choisit Peters ; car, quoique l'enfant eût à peine quatorze ans, il connaissait telle- 160 ment la grande amitié qu'il lui portait, qu'il se fiait plus à lui qu'à qui que ce fût au monde.

[Peters accordingly makes his way to Phinard's castle, and with all due ceremony challenges him to single combat with Lyderic. Phinard accepts the challenge, denying that he is guilty of the crimes with which he is charged. Peters returns to Lyderic.]

Pendant ce temps, le prince de Buck, qui avait ignoré jusque-là qu'il y eût un héritier du nom de
165 Salwart, fit descendre Ermengarde et lui demanda ce que c'était qu'un certain Lyderic qui se faisait passer pour son fils, et qui, sous la protection du roi de France, était venu le provoquer au combat. Alors Ermengarde, pour toute réponse, tomba à genoux,
170 remerciant Dieu avec une telle expression de reconnaissance, que Phinard n'eut plus de doute que le héraut n'eût dit la vérité. Alors il demanda à la princesse comment il se faisait qu'elle ne lui eût jamais parlé de ce fils, et Ermengarde répondit que
175 c'est qu'elle avait craint qu'il ne s'en emparât et ne le fît mourir ; mais que, puisque à cette heure il était sous la protection d'un aussi grand roi que le roi des Francs, et, par conséquent, n'avait plus rien à craindre, elle pouvait tout lui dire. En effet, elle
180 lui raconta comment les choses s'étaient passées. Phinard demanda alors quel âge avait ce fils. Ermengarde répondit qu'il pouvait avoir dix-huit ou dix-neuf ans, et Phinard se mit à rire ; car il lui semblait

étrange qu'un enfant de cet âge vint s'attaquer à lui, qui était dans toute la force de la virilité, et si expert 185 dans les armes, qu'à cent lieues à la ronde, nul homme peut-être n'eût osé se mesurer contre lui. Il attendit donc avec une tranquillité parfaite l'arrivée de son adversaire, convaincu qu'il en aurait bon marché. 190

Il était dans cette persuasion lorsqu'un matin la sentinelle vint lui dire qu'on apercevait une grosse troupe de cavaliers qui s'avavançait vers le château de Buck. Phinard monta aussitôt sur une tour, et, ayant bientôt reconnu que c'était le roi de France et 195 sa cour, il fit ouvrir les portes et s'avança au-devant de lui avec toute sa garnison, mais tête nue et sans armes, comme il convenait à un vassal devant son maître.

A la droite du roi était Lyderic, monté sur un 200 magnifique cheval que lui avait donné le roi, et dont les housses de velours frangées d'or traînaient jusqu'à terre. A gauche était le digne évêque de Noyon, dont Dagobert ne pouvait se passer un instant, en ce qu'il le consultait sur toute chose. 205

Phinard, après avoir jeté sur Lyderic un regard rapide mais scrutateur, qu le rassura encore, vu son extrême jeunesse, invita toute la chevauchée à entrer

au château. Mais Dagobert répondit qu'une accusa-
210 tion d'assassinat et de forfaiture pesant sur lui, il ne
pouvait entrer dans son château tant qu'il n'en serait
pas lavé.

Alors Phinard répéta ce qu'il avait déjà dit : que
la mort de Salwart était la suite d'un combat, et non
215 d'un guet-apens, et qu'Ermengarde n'était restée pri-
sonnière qu'à la suite de démêlés d'intérêts, ne voulant
pas lui rendre, à lui, Phinard, certaines portions de la
principauté de Dijon sur lesquels il prétendait avoir
des droits. Mais Lyderic ne put supporter plus
220 longtemps qu'un mensonge si évident fût proféré
devant lui.

— Sire dit-il en s'adressant au roi, cet homme
ment par la gorge ; d'ailleurs, je suis venu, avec la
permission de Votre Majesté, non pour écouter ses
225 raisons, mais pour mesurer mon épée avec la sienne ;
que Votre Majesté veuille donc bien ordonner que
les préparatifs du combat soient faits à l'instant même ;
car, depuis dix-huit ans, ma mère est prisonnière et
attend l'heure à laquelle elle reverra son fils.

230 — Vous entendez ? dit le roi en se tournant vers
le prince de Buck.

— Oui, sire, répondit Phinard, et je n'ai pas moins
de hâte d'en venir aux mains que celui qui m'accuse ;

et la fin du combat, je l'espère, me sera plus agréable encore que le commencement. 235

— Que l'on prépare donc à l'instant la lice, dit le roi, et que chaque champion songe à mettre sa conscience en repos ; car le jugement de Dieu aura lieu demain matin, et malheur à celui que le Seigneur appellera pour l'interroger sans qu'il soit préparé à lui 240 répondre !

Phinard s'inclina et rentra dans son château. Le roi Dagobert fit poser ses tentes à l'endroit même où il était ; et l'espace qui se trouvait compris entre le camp royal et la forteresse princière fut désigné pour 245 la lice.

IV.

PHINARD'S REPENTANCE.

LYDERIC passa la fin de la journée en prières ; puis, vers le point du jour, il se confessa au saint évêque de Noyon, qui lui donna l'absolution de ses péchés.

Quant au prince de Buck, il agit d'une bien autre
5 façon ; car, complètement rassuré par la vue du jeune homme contre lequel il allait combattre, il n'avait conservé aucune crainte, et, si mauvaise que fût sa cause, il comptait bien que son bras ne lui ferait pas défaut dans une pareille occasion. Au lieu de passer
10 la nuit en prières et en dévotions, comme il aurait dû faire, il commanda donc un grand souper, afin de faire fête à tous ses officiers, et, en manière de bravade, il invita la princesse Ermengarde à en venir prendre sa part en lui disant qu'il lui avait réservé une place à sa
15 table en face de lui.

La princesse Ermengarde fit répondre à Phinard que la seule table dont elle dût s'approcher en un pareil moment était celle du Seigneur. En effet, le

messenger rapporta à Phinard qu'il avait trouvé Er-
mengarde agenouillée dans la chapelle. 20

Phinard se mit joyeusement à table avec ses officiers, en laissant vide la place de la comtesse, afin que, si elle changeait d'avis, elle pût la venir prendre ; puis il s'assit en face de cette place, et donna le signal en se versant à boire et en passant à ses 25
convives une cruche pleine de vin.

Le souper se prolongea fort avant dans la nuit, au milieu des chants de joie, des blasphèmes et des éclats de rire, tandis que la cloche sonnait tristement les heures que le temps emportait et que Phinard 30
aurait dû employer d'une tout autre façon.

Au premier coup de minuit, les lampes pâlirent, et l'on entendit comme un pas lourd qui s'approchait lentement par la salle d'armes, à l'autre extrémité de laquelle était la chapelle. Chacun se retourna en 35
silence du côté par où venait le bruit ; et, comme la cloche frappait pour la douzième fois, la porte s'ouvrit, et un chevalier parut.

Mais ce qui fit frissonner tout le monde jusqu'au fond du cœur, c'est que ce chevalier était de marbre, 40
et que chacun reconnut en lui la statue du père du prince de Buck, qui, depuis trente ans, était restée immobile et couchée sur son tombeau.

A cet aspect, tout le monde se leva, et Phinard
45 comme les autres ; seulement, peut-être était-il
encore plus pâle que les autres, car il savait que
c'était une habitude dans sa famille que les pères
vinssent prévenir ainsi les fils, la veille de leur
mort.

50 La statue s'avança d'un pas lent et roide, la visière
de son casque levée et ses yeux de marbre fixés sur
Phinard ; puis elle vint s'asseoir à la place vide
en face de lui.

Alors Phinard ordonna à l'échanson de remplir la
55 coupe de son père, et à l'écuyer tranchant de lui
couvrir son assiette. Mais ni l'un ni l'autre n'osèrent
s'approcher du convive de pierre. Phinard se leva,
remplit la coupe de son père du meilleur vin qui eût
été servi à souper, et couvrit son assiette d'une
60 tranche de viande coupée au meilleur morceau. La
statue le regardait faire, tournant la tête sur son cou
roide, sans que le reste du corps bougeât de place.
Mais elle ne décroisa pas les mains de dessus sa
poitrine, et ne but ni ne mangea ; seulement, lorsque
65 Phinard se fut rassis à sa place, il lui sembla que deux
grosses larmes coulaient des paupières de marbre de
la statue : c'est que Phinard était le dernier de sa race,
et que la statue, toute de marbre qu'elle était, pleurait

de voir finir cette race d'une façon si fatale et si ignominieuse.

70

Les deux larmes roulèrent des joues sur les moustaches du vieux prince, puis, des moustaches, elles tombèrent sur la table. Alors les yeux de la statue redevinrent secs, et elle se leva en faisant de la tête signe à Phinard de la suivre.

75

Phinard prit, dans une des mains de fer scellées au mur, une branche de sapin allumée, et suivit la statue ; quant aux autres convives, ils restèrent immobiles à leur place, comme si eux-mêmes étaient devenus de pierre.

80

La statue, toujours suivie du prince, s'engagea dans la salle d'armes ; mais, au lieu de la traverser entièrement, comme elle avait dû le faire pour venir de la chapelle, elle prit une porte latérale et sortit dans le préau ; arrivée là, elle retourna la tête pour 85 voir si Phinard la suivait toujours, et, comme elle vit qu'il marchait derrière elle, elle continua son chemin, traversa le préau, entra dans une cour isolée où l'on jetait toutes sortes de débris, et s'arrêta près d'une tombe fraîchement creusée.

90

Phinard était passé pendant la soirée dans cette cour, et l'avait trouvée dans son état habituel ; la fosse avait donc été creusée pendant qu'il soupait.

Phinard regarda autour de lui, et ne vit personne, si
95 ce n'est la statue, qui se remit en route, marchant
toujours de son pas grave et inanimé.

Cette fois, la statue se dirigeait vers la chapelle
souterraine où était sa propre tombe, toujours suivie
de Phinard, qui marchait derrière elle comme en-
100 traîné par une puissance surhumaine.

Devant le fantôme de pierre, la porte s'ouvrit
toute seule, et Phinard, en plongeant son regard sous
la voûte, vit que la statue qu'il suivait manquait au
tombeau. Seulement, le lion de marbre qui était
105 couché à ses pieds, en signe que le noble prince dont
il gardait le corps était mort sur le champ de
bataille, s'était levé sur ses pattes de devant, et, la
tête tournée vers la porte, semblait attendre le retour
de son maître. Alors la statue marcha droit au
110 tombeau, s'étendit à la même place où elle dormait
depuis trente ans ; le lion se recoucha à ses pieds, et
tout rentra dans le silence et dans l'immobilité de
la mort.

Phinard était un cœur de fer que le démon avait
115 détourné de la voie où avaient marché ses ancêtres,
mais qui, pour être devenu criminel, n'en était pas
moins ferme et moins puissant. Il voulut donc
s'assurer qu'il n'était pas le jouet de quelque vision,

et s'approcha du tombeau : la pierre s'était déjà reprise à la pierre comme si elle n'en avait jamais 120 été séparée. Il tourna la tête alors du côté de la tombe de sa mère, placée en face de celle de son mari, et dont la statue était ordinairement couchée comme la sienne, excepté qu'au lieu d'avoir un lion à ses pieds, en signe de courage, elle avait un chien, 125 en signe de fidélité. La statue maternelle avait miraculeusement changé de position : elle était à genoux et priait.

Dès lors, Phinard n'eut plus de doute que tout ceci ne fût un avertissement de Dieu : le fantôme 130 de pierre était venu lui annoncer, comme c'était l'habitude, que son dernier jour était proche. La tombe qu'il lui avait montrée, creusée dans une terre profane, était la tombe infâme où il devait dormir jusqu'au jour du jugement dernier ; et sa mère, qu'il 135 avait trouvée priant sur son tombeau, priait le Seigneur qu'à défaut du corps, il sauvât au moins, dans sa miséricorde, l'âme de son fils.

Toutes ces choses apparurent aussi clairement à Phinard que s'il les voyait écrites en lettres de feu. 140 Il retourna donc tout pensif dans la salle du festin ; la salle était vide, car chacun s'était promptement retiré de son côté. Phinard appela ses gens ; mais

ce ne fut qu'au troisième appel qu'un vieux serviteur,
145 qui savait par expérience combien il était dangereux
de faire attendre son maître, se présenta tout trem-
blant.

— Mon vieux Niklaus, dit le prince de Buck d'une
voix douce, va me chercher le chapelain.

150 Le vieux serviteur regarda Phinard avec toutes les
marques du plus profond étonnement. Celui-ci
renouvela sa demande.

— Mais, monseigneur, répondit Niklaus, vous savez
bien que voilà tantôt quinze ans que le chapelain est
155 mort, et que, depuis ce temps, vous n'avez jamais
songé à le remplacer.

— C'est vrai, répondit Phinard en soupirant, je
l'avais oublié. . . Alors va jusqu'au camp du roi des
Francs, mon seigneur et maître, et supplie l'évêque
160 de Noyon de venir entendre la confession d'un
pauvre pécheur.

Le vieux serviteur obéit sans répliquer, et l'évêque
le suivit sans même lui demander quel était l'homme
qui réclamait son ministère.

165 Le lendemain, au point du jour, la lice étant prête,
le roi Dagobert, accompagné de toute sa chevalerie,
monta sur l'estrade qui lui avait été préparée. Quant
à Lyderic, il était dans son pavillon, où le roi lui

avait envoyé une magnifique armure forgée et bénite pour lui-même par l'évêque de Noyon ; mais, après 170 avoir essayé les différentes pièces, il s'était trouvé gêné dans toute cette ferraille, et, comme elle lui était inutile, puisqu'il était invulnérable, à l'exception de l'endroit où était tombée la feuille de tilleul, il l'avait renvoyée au roi, en lui faisant dire que sa coutume 175 n'était point de combattre ainsi appareillé.

Six heures sonnèrent ; c'était l'heure fixée pour le combat, et l'on était fort étonné de n'avoir pas encore vu paraître le prince de Buck, qui devait occuper le pavillon opposé à celui de Lyderic ; mais le roi, ayant 180 pensé qu'il se tenait tout armé derrière ses murailles, commanda que le signal fût donné comme s'il eût été présent, et la trompette retentit quatre fois, portant aux quatre coins de l'horizon le défi de Lyderic.

Le roi ne s'était point trompé : le dernier appel 185 guerrier venait d'expirer à peine, lorsque la porte du château s'ouvrit, et que Phinard parut, non point, comme on s'y attendait, monté sur son cheval de guerre et portant sa lance de bataille, mais à pied, le corps vêtu d'un sac, les cheveux couverts de cendre, 190 pieds nus et la corde au cou ; derrière lui marchaient, montés sur deux magnifiques chevaux, la princesse de Dijon, portant son manteau et sa couronne, et le

digne évêque de Noyon, revêtu de ses habits épiscopaux ; puis, enfin, derrière la princesse et l'évêque, toute la garnison, couverte de ses armes défensives, mais sans casque et sans épée.

L'étrange cortège entra ainsi dans la lice, et Phinard, montant les degrés de l'estrade, vint s'agenouiller devant le roi. Alors chacun fit silence pour entendre ce qu'il allait dire.

— Sire, dit Phinard, vous voyez à vos genoux un grand pécheur que la grâce a touché et qui a mérité la mort, mais qui supplie Votre Majesté de lui accorder la vie pour qu'il puisse pleurer ses fautes et en obtenir le pardon de Dieu. Tout ce qu'a dit contre moi le seigneur Lyderic est vrai ; mais je le prie de me pardonner, comme m'a déjà pardonné sa noble mère, et de recevoir de moi, à titre d'expiation et de dédommagement du tort que je lui ai causé, ma principauté de Buck et mon comté d'Harlebeke, convaincu que je suis que je ne pourrais en faire don à un plus noble et à un plus brave qui lui.

— Prince, répondit le roi, si ceux que vous avez tenus en oppression et en captivité vous ont pardonné, je n'ai pas le droit d'être plus sévère qu'eux : je vous fais donc grâce de la vie ; quant à votre âme, je n'ai aucun pouvoir sur elle, et c'est une affaire entre vous

et Dieu. Prince de Dijon, ajouta le roi en se retournant du côté de Lyderic, avez-vous entendu, et 220 pardonnez-vous à Phinard comme je lui pardonne ?

Mais Lyderic était déjà dans les bras de sa mère. Ermengarde, en voyant paraître ce beau jeune homme à la porte de son pavillon, l'avait instinctivement reconnu pour son enfant ; et tous deux, s'approchant 225 du roi :

— Oui, sire, dit Ermengarde ; et non-seulement nous lui pardonnons, tant notre cœur est joyeux, mais encore nous supplions Votre Majesté de lui laisser son titre et ses biens au moins sa vie durant. 230 Notre principauté de Dijon est assez noble et assez puissante pour donner, dans l'occasion, à notre bien-aimé fils le pouvoir de servir efficacement Votre Majesté.

Mais Phinard n'attendit pas même que le roi mani- 235 festât son intention sur ce point : et, déposant aux pieds du roi les clefs de son château, il lui dit qu'il en faisait, ainsi que du reste de ses terres, l'abandon à l'instant même, et qu'il ne s'y réservait, avec la permission du nouveau maître, que les six pieds de terre 240 où était creusée la fosse miraculeuse à laquelle il devait sa conversion. Puis, à ces mots, dits avec une telle fermeté, que chacun vit bien que sa ré-

solution était prise, il salua le roi et s'enfonça dans la
245 forêt, où on le vit disparaître.

Le même jour, le roi reçut, dans le château même
de Buck, le serment et l'hommage de Lyderic pour
la principauté de Dijon, la principauté de Buck et le
comté d'Harlebeke, et, voulant ajouter un nouveau
250 titre à ceux qu'il avait déjà, il le nomma premier
forestier de Flandre.

Puis, quand le roi eut été bien fêté avec toute sa
cour au château de Buck, il reprit la route de
Soissons, sa capitale.

V.

THE KING OF THE NIBLUNGS.

[Lyderic with his mother makes a progress through his dominions.]

DE retour au château de Buck, Ermengarde demanda à son fils si, pendant toute la tournée qu'ils venaient de faire, il n'avait pas vu quelque noble jeune fille qu'il jugeât digne de son amour. Mais Lyderic répondit que non, et que, jusqu'alors, ni 5 dans ses voyages, ni dans la cour du roi Dagobert, ni dans ses propres domaines, il n'avait vu encore femme qu'il se sentît disposé à aimer. Cette réponse fit grande peine à la bonne dame ; car elle commençait à se faire vieille, et, avant de mourir, elle aurait 10 bien voulu embrasser ses petits-enfants.

Le soir, Lyderic descendit au jardin, et il y resta plus tard qu'à l'ordinaire, car la demande de sa mère l'avait rendu tout pensif. Il était donc assis sur un banc, le front appuyé entre ses mains, lorsqu'un 15

rossignol vint se percher sur sa tête et se mit à chanter :

‘ Il y a dans un pays lointain une jeune fille plus blanche que la neige, plus fraîche que l’aurore et plus pure que l’eau du lac Sandhy, au fond duquel on voit se former les perles ; elle n’a jamais aimé encore, car elle ne doit aimer que celui qui aura conquis le grand trésor des Niebelungen, et le casque qui rend invisible. Cette jeune fille, plus blanche que la
25 neige, plus fraîche que l’aurore et plus pure que l’eau du lac Sandhy, au fond duquel on voit les perles se former, est la belle Chrimhilde, la sœur de Gunther, roi des Highlands.’

Le lendemain, Lyderic dit à sa mère que la seule
30 femme qu’il épouserait jamais serait la belle Chrimhilde, sœur de Gunther, roi des Highlands. Ermen-
garde demanda quelle était cette belle Chrimhilde et où était situé le royaume des Highlands. Lyderic répondit qu’il n’en savait rien, mais que, le soir même,
35 il se mettrait à la recherche de l’un et de l’autre.

En effet, le soir même, Lyderic, ayant laissé le gouvernement de ses États à sa mère, ceignit son épée Balmung, monta sur le cheval que lui avait donné le roi Dagobert, et, suivi de Péters, son écuyer,
40 se mit à la recherche de la belle Chrimhilde.

Lyderic fit plusieurs centaines de lieues, marchant par monts et vaux, mais sûr de ne pas se tromper, car le rossignol voletait devant lui, s'arrêtant le soir sur l'arbre sous lequel il était couché, et se posant sur le mât de sa barque ou de son navire lorsqu'il 45 traversait des fleuves ou des bras de mer.

Enfin, il arriva un soir dans un pays qui lui parut magnifique, et, comme d'habitude, il se coucha avec Péters sous un arbre ; le rossignol se percha dessus, et les chevaux se mirent à paître à l'entour. 50

Le lendemain, au point du jour, il se fit un tel bruit, qu'il se réveilla. Il voulut regarder ce qui le causait ; mais, lorsqu'il essaya de se lever, la chose lui était impossible : il était attaché à la terre non-seulement par le corps, mais encore par les bras, par 55 les mains, par les jambes et par les cheveux. Alors il entendit autour de lui de grands éclats de rire, et en même temps une voix menaçante retentit à son oreille, et lui dit :

— Qui es-tu ? que veux-tu ? où vas-tu ? 60

Lyderic fit un si grand effort pour se tourner du côté d'où venait la voix, qu'il arracha les liens qui tenaient sa tête, de sorte qu'il put voir celui qui lui parlait ainsi. C'était un petit homme de deux pieds de haut, avec une longue barbe blanche et une 65

couronne d'or sur la tête ; il tenait à la main un fouet d'or à quatre chaînes d'acier, et, au bout de chaque chaîne, il y avait un diamant brut dont chaque angle était plus effilé qu'un rasoir, de sorte que, lorsqu'il
70 frappait avec ce fouet, il faisait d'un coup sept blessures. Comme il ne doutait pas que ce ne fût ce nain qui lui eût adressé la parole, il répondit :

— Je suis Lyderic, premier comte de Flandre ; je veux conquérir le trésor des Niebelungen et le casque
75 qui rend invisible, et je vais à la recherche de la princesse Chrimhilde, sœur de Gunther, roi des Highlands.

— Eh bien, dit le nain à la barbe blanche, ton voyage est fini, car tu es dans le pays des Niebe-
80 lungen ; seulement, au lieu de conquérir leur trésor et le casque qui rend invisible, tu travailleras le reste de ta vie aux mines de Sauten. Ton écuyer sera gardien de mes pourceaux, tes deux chevaux tourneront la meule de mes moulins à huile, ton rossignol
85 chantera dans une cage attachée à ma fenêtre, et la princesse Chrimhilde, lassée de t'attendre, en épousera un autre ou mourra vierge comme la fille de Jephthé ; et, afin que tu ne puisses douter de la vérité de ce que je te dis, sache que je suis le puissant
90 Alberic, roi des Niebelungen.

A ces paroles menaçantes, auxquelles les oreilles du jeune comte avaient été si peu habituées jusqu'alors, il fit un si terrible mouvement, qu'il dégagea sa main droite des liens qui la retenaient, et, du même coup, saisit le roi Alberic par la barbe ; mais celui-ci, 95 brandissant son fouet d'or, en porta au comte de Flandre un coup si violent, que l'un des diamants ayant justement frappé à l'endroit où il n'était pas invulnérable, la douleur lui fit lâcher prise.

Aussitôt le roi appela à lui toute son armée, et 100 Lyderic sentait qu'on le frappait de tous côtés avec toutes sortes d'armes, et, au milieu de tous les coups qu'il recevait et qui s'émooussaient sur lui, il sentait les coups du fouet d'or rapides et redoublés comme ceux d'un fléau qui bat le grain dans une 105 grange.

Alors Lyderic vit bien qu'il n'y avait pas de temps à perdre ; il fit un effort pareil à ceux qu'il avait déjà faits, et parvint à dégager son bras gauche et à s'asseoir. En cette position, il put voir toute la 110 plaine couverte, à un quart de lieue autour de lui, de l'armée des Niebelungen, qui formait bien huit à dix mille hommes, les uns à cheval et armés de haches et de sabres, les autres à pied et armés de lances et de hallebardes. A leur tête était le roi Alberic, à 115.

qui on venait d'amener son coursier de bataille, et qui s'empressait de le monter, jugeant le cas où il se trouvait plus grave qu'il ne l'avait cru d'abord. En outre, un groupe d'une centaine de personnes em-
120 menait Peters prisonnier avec les deux chevaux, et une espèce de nain tout noir emportait, tout en dansant et en grimaçant, le rossignol dans sa cage.

Cette vue donna à Lyderic une plus grande douleur que n'aurait pu le faire son propre danger. Il
125 dégagea donc aussitôt ses cuisses et ses jambes, et, se dressant sur ses pieds, il tira Balmung, et, s'élançant sur ceux qui emmenaient Peters, ses chevaux et le rossignol, il se mit à frapper sur eux comme s'il avait affaire à des géants ; de sorte qu'on vit à l'instant
130 voler les bras et les têtes d'une si rude façon, que chacun lâcha ce qu'il tenait et se mit à fuir : il n'y eut que le nègre qui ne voulut pas lâcher le rossignol ; mais Lyderic fit trois pas dans sa direction, le saisit par le milieu du corps, lui arracha la cage des mains,
135 et, comme le nain se tordait entre ses doigts, avec de grands cris et en essayant de le mordre au lieu de demander grâce, il le jeta rudement à terre et l'écrasa avec son talon, comme on fait d'une bête mal-faisante.

140 Aussitôt il détacha les liens de Peters, coupa les

entraves des chevaux et ouvrit la cage du rossignol, de sorte que chacun se retrouva en liberté.

Mais Lyderic comprit, au bruit qui se faisait autour de lui, que rien n'était fini encore, et qu'au contraire, l'affaire ne faisait que s'engager. En effet, 145 en se retournant, il vit que le roi avait fait ses dispositions pour une attaque générale : ayant divisé son armée en trois corps, deux d'infanterie et un de cavalerie, qui devaient l'attaquer en face et sur les flancs, tandis qu'un régiment tout entier filait de 150 l'autre côté d'une montagne, avec l'intention de le venir surprendre par derrière.

Lyderic songea un instant s'il ne monterait pas à cheval pour charger tous ces mirmidons ; mais, réfléchissant que son cheval, n'étant point invulné- 155 rable comme lui, lui serait plutôt un embarras qu'un secours, il fit placer Peters et les deux coursiers à l'arrière-garde, avec ordre positif de ne pas bouger, et résolut de combattre à pied. Quant au rossignol, il était sur son arbre, et, joyeux de se retrouver libre, il 160 chantait que c'était merveille.

Alors la bataille commença. Attaqué en face par le roi et sa cavalerie, attaqué sur les deux flancs par l'infanterie, et menacé sur ses derrières par un régiment, Lyderic commença à faire le moulinet avec 165

Balmung, de façon à répondre à la fois à tous les assaillants. Heureusement, si les Niebelungen étaient nombreux, le comte de Flandre était infatigable, et un moissonneur eût été lassé qui eût abattu autant
170 d'épis dans sa journée qu'au bout d'une heure il avait abattu d'hommes.

Alors Lyderic vit bien qu'il fallait procéder par méthode ; il s'attacha donc à l'aile gauche, qu'il détruisit entièrement ; puis il se retourna vers l'aile
175 droite, qu'il mit en fuite ; de sorte qu'il n'eut plus affaire qu'au roi et à sa cavalerie ; quant au régiment qui devait le venir prendre par derrière, il avait été tenu en respect par Peters, et n'avait point osé s'approcher.

180 Il ne lui restait donc plus à combattre que le roi et sa cavalerie ; mais Alberic était tellement acharné contre lui, que c'était le plus fort de la besogne. Il y avait dans ce petit corps l'âme et la force d'un géant : de sorte que Lyderic, sans s'inquiéter du reste
185 de la cavalerie, ne s'occupa plus que du roi, qui évitait avec une merveilleuse agilité les coups de Balmung, et sanglait Lyderic de si rudes coups avec son fouet d'or, que tout autre que lui en eût eu le corps en lambeaux ; enfin Lyderic, d'un coup de
190 Balmung, finit par couper les deux jambes de devant

au cheval du roi, qui s'abattit et le prit sous lui. Aussitôt Lyderic mit la pointe de Balmung sur la poitrine du roi, qui lâcha son fouet d'or en criant merci, et promettant, si le comte de Flandre voulait lui laisser la vie, de lui livrer le grand trésor des 195 Niebelungen et le casque qui rend invisible. Quant au reste de la cavalerie, voyant le roi abattu, elle avait pris la fuite.

Lyderic remit Balmung au fourreau, tira le roi Alberic de dessous son cheval, et, lui ayant lié les 200 deux mains avec sa barbe, ramassa le fouet d'or, et ordonna au roi de marcher devant lui pour le conduire à l'endroit où était caché le grand trésor des Niebelungen. Peters, les deux chevaux et le rossignol suivirent Lyderic. 205

Après avoir marché une demi-heure, à peu près, on arriva à un endroit tellement fermé par des rochers, qu'il semblait qu'on ne pût pas aller plus loin. Alors Alberic dit au comte de toucher la pierre avec son fouet d'or, et la pierre s'ouvrit aussitôt, formant 210 une entrée assez grande pour que le roi, le comte, Peters et les deux chevaux pussent passer ; quant au rossignol, il resta dehors, tant il avait peur que cette entrée ne fût celle d'une énorme cage.

Le comte de Flandre et Alberic s'avancèrent à 215

travers une colonnade magnifique, car chaque colonne était de jaspe, de porphyre ou de lapis-lazuli, jusque dans une grande salle carrée, toute en malachite, qui avait une porte à chacune de ses faces ;
220 chacune de ces portes donnait dans une chambre toute pleine de pierres précieuses, et s'appelait du nom du trésor qu'elle renfermait : il y avait la porte des Perles, la porte des Rubis, la porte des Escarboucles et la porte des Diamants. Alberic ouvrit les
225 quatre portes et dit au comte de prendre ce qu'il voudrait.

Comme il aurait fallu plus de cinq cents voitures pour emporter tout ce qu'il y avait là de pierres précieuses, Lyderic se contenta de remplir quatre paniers
230 que lui apporta le roi, le premier de perles, le second de rubis, le troisième d'escarboucles et le quatrième de diamants, et fit charger par Peters les quatre paniers sur ses deux chevaux ; puis il dit au roi Alberic, qui le pressait d'en prendre davantage, que
235 ce qu'il en avait lui suffisait pour le moment, et que, quand il n'en aurait plus, il en reviendrait chercher.

Alors Alberic demanda au comte de Flandre qu'il voulût bien, puisqu'il l'avait loyalement conduit à son trésor, lui délier les mains et lui rendre son fouet
240 d'or, et qu'alors il le mènerait avec la même fidélité

à la caverne où était le casque qui rend invisible ; il se fondait sur ce que, le casque étant gardé par un géant que l'on nommait Taffner, le géant ne lui obéirait pas s'il le voyait désarmé. Lyderic répondit que, si le géant n'obéissait pas, c'était son affaire à 245 lui de le faire obéir, et qu'il en viendrait bien à bout ; mais à ceci Alberic répondit à son tour que le géant n'aurait qu'à mettre le casque sur sa tête, et qu'alors il disparaîtrait, sans que ni l'un ni l'autre sussent où le retrouver. Cette raison parut si plausible au 250 comte de Flandre, qu'il délia les mains du roi et qu'il lui rendit son fouet d'or. Le nain parut très-sensible à cette marque de confiance, et, étant sorti de la roche précieuse avec Lyderic, Peters et les deux chevaux chargés, il s'achemina vers une autre 255 partie du royaume des Niebelungen, où l'on voyait s'élever un rocher si sombre, qu'on eût dit qu'il était de fer. Pendant qu'ils marchaient ainsi, le rossignol voletait d'arbre en arbre et chantait :

‘ Prends garde à toi, Lyderic, prends garde ! la 260 trahison a des yeux de gazelle et une peau d'hermine, et ce n'est que tombé dans le piège que l'on sent ses griffes de tigre et son dard de serpent. Prends garde à toi, Lyderic, prends garde ! ’

Et Lyderic, sans perdre de vue le roi des Nie- 265

belungen, faisait signe de la tête au rossignol qu'il l'entendait et continuait son chemin ; mais, au fond du cœur, il pensait que le rossignol n'était pas un oiseau très-courageux, et qu'il voyait le danger plus
270 grand qu'il n'était.

A mesure que l'on avançait vers la montagne noire, le chemin devenait de plus en plus difficile ; mais Alberic marchait devant, frappant avec son fouet d'or et écartant tous les obstacles. Enfin, ils arri-
275 vèrent à un endroit où la route tournait tout à coup, et ils se trouvèrent en face d'une grande caverne.

Au même instant, Alberic, faisant un bond de côté, cria :

— A moi, Taffner !

280 Et, frappant la terre du talon, il disparut par une trappe comme un fantôme qui serait rentré dans sa tombe.

Le comte de Flandre cherchait déjà l'entrée de la trappe, afin de le poursuivre jusque dans les entrailles
285 de la terre, lorsqu'il entendit des pas lourds et retentissants qui s'approchaient de lui. Il se retourna alors vivement du côté d'où venait le bruit ; mais il ne vit absolument rien, ce qui lui fit croire qu'il allait avoir affaire au géant Taffner, et que celui-ci le venait
290 combattre ayant sur sa tête le casque qui rend in-

visible. En effet, à peine avait-il eu le temps de tirer son épée pour se mettre à tout hasard en défense, qu'il lui sembla que la montagne lui tombait sur la tête: c'était le géant Taffner qui venait de lui donner un coup de massue.

295

Si fort que fût Lyderic, comme il ne s'attendait point à être attaqué ainsi, il plia le front et tomba sur un genou; mais aussitôt, se relevant, il donna à tout hasard un grand coup de Balmung devant lui. Quoiqu'il eût l'air de frapper dans le vide, il sentit 300 cependant une résistance, ce qui lui fit croire qu'il avait touché le géant, qui, pour être invisible, n'était point impalpable. En même temps, un rugissement de douleur poussé par Taffner, et suivi d'un second coup de massue, lui prouva qu'il ne s'était point 305 trompé; mais, cette fois, il s'y attendait, de sorte que, si bien appliqué que fût le coup, Lyderic le reçut sans plier le jarret, et y riposta par un coup d'estoc à fendre un rocher. Il parut que le coup avait eu son effet, car Taffner poussa un second 310 rugissement, et Lyderic attendit en vain, pendant quelques secondes, une troisième attaque.

Le comte de Flandre croyait déjà être débarrassé du géant, et que celui-ci avait fui, lorsqu'il vit venir à lui, avec la rapidité de la foudre, une pierre aussi 315

grosse qu'une maison, laquelle sortait toute seule de la caverne, comme si elle eût été lancée par quelque catapulte invisible ; cette pierre fut suivie d'une seconde, puis d'une troisième, et cela, avec une telle
320 rapidité, qu'en évitant l'une il ne pouvait éviter l'autre.

Lyderic comprit alors que c'était le géant qui avait changé de tactique, et qui, satisfait des deux coups qu'il avait reçus, voulait l'attaquer de loin sans
325 s'exposer à en recevoir un troisième. Il résolut donc d'user de ruse à son tour ; et, voyant venir à lui une énorme pierre, au lieu de l'éviter, il se jeta au-devant, et, tombant à la renverse comme s'il était renversé du coup, il demeura aussi immobile que s'il était
330 mort.

Peters poussa de grands cris de douleur, le rossignol siffla tristement, et le géant accourut si vite, que Lyderic, à mesure qu'il s'approchait de lui, sentait la terre trembler sous ses pas : bientôt Lyderic
335 sentit un genou qui se posait sur sa poitrine, tandis qu'avec un poignard on essayait de le percer au cœur. Alors, calculant, par la position du genou et de la main, la position où devait être le géant, il le frappa avec Balmung d'un coup si ferme et si juste à la fois,
340 qu'il lui détacha la tête de dessus les épaules.

La tête roula, et, en roulant, elle sortit du casque, de sorte qu'à l'instant même casque, tête et tronc devinrent visibles, la tête mordant la terre de rage, et le tronc décapité se relevant tout sanglant en battant l'air de ses bras, car il fallait le temps à la 345 mort d'aller de la tête au cœur ; mais, enfin, elle se fraya sa route glacée, et le corps tomba comme un arbre séculaire déraciné par la tempête.

Lyderic ramassa aussitôt le casque, et, après s'être assuré que Taffner était bien mort, il chercha par 350 quel chemin avait pu lui échapper Alberic, car il lui en coûtait de quitter le pays des Niebelungen sans se venger de la trahison de leur roi.

En ce moment un de ses chevaux ayant frappé du pied la terre, une trappe s'ouvrit, et Lyderic, ayant 355 reconnu que c'était l'endroit même où avait disparu le roi, ne douta point que l'escalier qui s'offrait à lui ne conduisît à quelque chambre souterraine où sans doute Alberic se croyait bien en sûreté, et il résolut de l'y poursuivre. 360

Alors Peters, qui était encore tout tremblant du danger que venait de courir son maître, fit tout ce qu'il put pour l'en empêcher ; mais il n'était pas facile de faire revenir Lyderic sur une résolution prise ; de sorte que tout ce que le pauvre écuyer put ob- 365

tenir de lui, c'est qu'il mettrait le casque qui rend invisible.

Le comte de Flandre, enchanté d'essayer à l'instant même le pouvoir du casque magique, remercia
370 son écuyer de lui avoir donné cette idée, l'autorisant à venir le rejoindre si dans une heure il n'était pas de retour. Aussitôt il mit le casque sur son front ; et, étant devenu à l'instant même invisible aux yeux de Peters, il descendit l'escalier souterrain.

375 Aux premiers pas qu'il fit, Lyderic vit bien qu'il ne s'était point trompé et qu'il devait être dans un des palais du roi Alberic : en effet, les murs étaient resplendissants de pierreries et le chemin tout sablé de poudre d'or. Après avoir traversé quelques
380 appartements déserts, mais parfaitement éclairés par des lampes d'albâtre où brûlait une huile parfumée, il entra dans un jardin tout plein de fleurs qui lui sembla éclairé par le soleil lui-même ; mais, en levant la tête, il s'aperçut que ce qu'il prenait
385 pour le ciel était le fond d'un lac, mais si clair et si limpide, qu'on le voyait à travers : cependant il s'étonnait, si transparent que fût ce lac, que les rayons du soleil, en le traversant, eussent assez de force pour faire éclore les fleurs, lorsque, en y re-
390 gardant de plus près, il s'aperçut que ces fleurs

n'étaient point des fleurs véritables, mais bien des plantes artificielles si artistement travaillées, qu'il s'y était laissé prendre. Au reste, elles n'en étaient que plus précieuses, car les tiges étaient de corail, les feuilles d'émeraude ; et, selon qu'on avait voulu 395 imiter des œillets, des tubéreuses ou des violettes, les fleurs étaient en rubis, en topazes et en saphirs.

Au milieu de ce jardin étrange s'élevait un kiosque si élégant, que Lyderic jugea que, s'il devait trouver le roi quelque part, c'était sans doute là. 400 Il s'avança donc doucement, et, protégé par son casque, il arriva sur le seuil sans avoir été vu. Le comte de Flandre ne s'était pas trompé : le roi Alberic était couché dans un hamac entre deux de ses femmes, dont l'une le balançait, tandis que l'autre 405 lui faisait de l'air avec une queue de paon ; près de lui, sur un sofa, était déposé le fouet d'or.

La conversation était des plus intéressantes : Alberic était en train de raconter à ses deux femmes ses aventures de la journée. Il leur disait l'arrivée 410 de l'étranger dans le pays des Niebelungen ; comment lui, Alberic, l'avait trompé en lui faisant accroire qu'il allait lui donner le casque qui rend invisible, et comment, au lieu de tenir sa promesse, il s'était enfoncé dans la terre en appelant à son aide le géant 415

Taffner, qui, à cette heure, l'avait sans doute assommé.

Lyderic n'eut pas la patience d'écouter plus longtemps, et, empoignant le roi par la barbe et le tirant
420 de son hamac :

— Misérable nain, lui dit-il, tu vas payer d'un coup toutes tes trahisons.

Alors, lui ayant lié les mains derrière le dos, il détacha le lustre qui pendait au milieu du kiosque,
425 et, ayant fait un nœud à la barbe du roi, il le suspendit au crochet d'or.

— Et maintenant, lui dit-il, reste là jusqu'à ce que ta barbe soit assez allongée pour que tes pieds touchent la terre.

430 Le petit nain se tordait comme un brochet pris à l'hameçon, criant merci et jurant, cette fois, qu'il ferait hommage à Lyderic et le reconnaîtrait pour son suzerain, si celui-ci voulait le détacher ; mais Lyderic le laissa crier et se tordre, mit les deux
435 femmes du roi, dont il comptait faire cadeau à la princesse Chrimhilde, l'une dans sa poche droite et l'autre dans sa poche gauche, prit le fouet d'or avec lequel on ouvrait le trésor des Niebelungen, ôta son casque un instant pour que le roi ne doutât point que
440 c'était à lui qu'il avait affaire, cueillit, en traversant

le jardin, la plus belle rose qu'il put trouver, remonta l'escalier, et, ayant rencontré Peters qui venait au-devant de lui, il se mit en route pour le pays des Highlands, suivi de son écuyer, de ses deux chevaux, et précédé du rossignol, qui ne faisait que chanter, 445 tant il paraissait joyeux que les choses eussent si bien tourné.

VI.

THE WOOING OF CHRIMHILDE.

Au bout de huit jours, ils parvinrent au bord de la mer ; ils la traversèrent en trois autres jours, et, vers le matin du quatrième, ils arrivèrent dans la capitale des Highlands, où il y avait de grandes fêtes en ce
5 moment pour l'anniversaire de la naissance du roi.

Ces fêtes se composaient d'un tournoi entre les chevaliers, d'un tir à l'oiseau entre les archers, et d'une course entre les jeunes filles. Elles devaient être terminées par un combat entre des animaux
10 féroces, que venait d'envoyer au roi des Highlands l'empereur de Constantinople, en échange de quatre faucons de Norvège, dont Gunther lui avait fait don.

Non-seulement Chrimhilde devait présider au tournoi et assister au tir de l'oiseau, mais elle devait en-
15 core prendre part à la course ; car c'était un usage, dans la capitale du pays des Highlands, que toute jeune fille, sans en excepter les princesses, concourût, arrivée à l'âge de dix-huit ans, au prix de la rose : ce

prix était appelé ainsi, parce qu'un simple rosier était le but et le prix de la course ; mais aussi une 20 splendide promesse était faite à celle qui, arrivée la première, cueillait la rose unique que portait le rosier : elle devait épouser, dans l'année, le plus vaillant chevalier de la terre.

Lyderic avait donc trois occasions pour une de voir 25 la princesse des Highlands, puisque les fêtes devaient commencer le lendemain ; mais il n'eut point la patience d'attendre jusque-là, et, ayant mis le casque qui rend invisible, il s'achemina vers le palais. Il traversa d'abord trois magnifiques appartements : le 30 premier plein de valets, le second plein de courtisans et le troisième plein de ministres ; mais il ne s'arrêta ni dans le salon des valets, ni dans le salon des courtisans, ni dans le salon des ministres. Puis il passa dans la salle du trône, où le roi était assis 35 sous un dais des pourpre brodé d'or, ayant la couronne en tête et le sceptre à la main ; mais il ne s'arrêta point encore dans la salle du trône. Enfin, il parvint dans un petit cabinet, tout de gazon et de fleurs, au milieu duquel était un bassin plein d'eau 40 jaillissante et limpide ; et, sur ce gazon, au bord de cette eau, il vit une jeune fille couchée et effeuillant distraitemment une marguerite sans lui rien demander,

car elle n'aimait point encore, et ignorait qu'elle fût déjà
45 aimée. Cette jeune fille était la princesse Chrimhilde.

Elle était plus belle que Lyderic n'avait pu se
l'imaginer, même dans ses rêves les plus insensés ;
aussi résolut-il plus que jamais de l'obtenir pour
femme à quelque prix que ce fût, dût-il, comme
50 Jacob, se faire dix ans berger.

En attendant, Lyderic serait resté à regarder
Chrimhilde ainsi jusqu'au soir, si Gunther n'avait
envoyé chercher la princesse. La jeune fille se leva
avec la douce obéissance d'une colombe et se rendit
55 aux ordres de son frère. Lyderic la suivit, toujours
sans être vu : il s'agissait des préparatifs du tournoi
du lendemain, où elle devait couronner le vainqueur.

Dès que Lyderic sut que la couronne devait être
donnée par Chrimhilde, il résolut de la gagner ; et,
60 comme il n'avait pas de temps à perdre de son côté
s'il voulait être prêt le lendemain, il retourna à son
auberge.

Comme il avait oublié d'ôter son casque, il entra
sans être vu, il trouva les deux femmes du roi Alberic,
65 qui, voulant faire un cadeau à leur libérateur, avaient
ramassé tout le long de la route des fils de la sainte
Vierge ; si bien que l'une les filait plus fin que les
cheveux d'un enfant, tandis que l'autre en tissait une

éttoffe plus blanche que la neige, plus douce que la soie, plus légère que la toile d'araignée. Les pauvres 70 petites travailleuses se dépêchaient de toute leur âme, car elles voulaient avoir fini pour le lendemain, cette étoffe étant destinée à faire la tunique avec laquelle le chevalier devait paraître au tournoi.

Lyderic devina leur intention, et se retira chez lui 75 sans leur faire connaître qu'elles étaient découvertes : et les deux petites ouvrières travaillèrent si bien, que, le lendemain au matin, il trouva sa tunique prête. De plus, elle était si magnifiquement brodée de perles, de saphirs, d'escarboucles et de diamants, qu'il 80 n'aurait jamais cru qu'il fût possible qu'avec des pierres on imitât si exactement des fleurs, s'il n'avait vu le parterre souterrain et artificiel du roi Alberic.

Aussi, à peine Lyderic eut-il paru dans la lice, que tous les regards, même ceux de la belle Chrimhilde, 85 se fixèrent sur lui, et que chacun fit des vœux pour que le beau jeune homme à la tunique blanche fût victorieux. Ces vœux furent exaucés ; Lyderic désarçonna tous ses adversaires, et le chevalier à la tunique blanche fut proclamé vainqueur du tournoi, couronné 90 par Chrimhilde elle-même et invité au dîner de la cour et au bal qui en devait être la suite.

Le lendemain, Lyderic s'habilla en archer, et, du

premier coup, abattit l'oiseau ; alors il ramassa le
95 perroquet encore tout percé de sa flèche ; et, lui
ayant mis un gros diamant dans le bec et deux magnifiques
escarboucles à la place des yeux, il appela
Peters, et lui ordonna de le porter au roi, comme un
don qu'il désirait lui faire en remerciement de la
100 manière courtoise dont il avait été reçu par lui.

Le lendemain devait avoir lieu la course à la rose :
toutes les jeunes filles étaient réunies dans une lice
dont deux cordonnets de soie formaient les limites,
et, au bout de cette lice, longue de cinq cents pas, à
105 peu près, était le rosier à la rose unique.

Chrimhilde était au milieu d'elles, la plus belle, la
plus svelte et la plus élancée ; et son visage, tout
resplendissant du désir de gagner le prix et de de-
venir la femme du plus brave chevalier de la terre,
110 lui donnait un éclat qui la rendait plus belle encore
que la première fois que Lyderic l'avait vue.

Lyderic résolut alors de lui faire gagner le prix :
il rentra à son auberge, mit sur sa tête le casque qui
rend invisible, emplit ses poches de pierreries,
115 descendit dans la lice, et se plaça auprès d'elle.

Le roi donna le signal de la course, et toutes les
jeunes filles partirent, rapides comme des gazelles.

Cependant, si légère que fût Chrimhilde, cinq ou

six de ses compagnes la suivaient de si près, qu'on pouvait hésiter à dire laquelle arriverait la première au rosier.

Mais alors Lyderic, qui courait derrière elle, prit de chaque main une poignée de pierreries, qu'il sema dans la lice.

Alors les jeunes filles, voyant briller à leurs pieds des perles, des rubis, des escarboucles et des diamants, ne purent résister au désir de les ramasser ; pendant ce temps, Chrimhilde gagna du chemin, et, comme plus ses compagnes avançaient dans la lice, plus la lice était semée de pierres précieuses, Chrimhilde, pour qui l'espoir d'épouser le plus vaillant chevalier de la terre était plus précieux que tous les diamants du monde, arriva la première au but et cueillit la rose.

Le lendemain était consacré aux combats d'animaux féroces : ils étaient dans un grand cirque creusé en terre, et, tout à l'entour, on avait bâti des estrades.

Sur l'une d'elles, isolée et magnifiquement enrichie, étaient le roi Gunther, et sa sœur Chrimhilde, qui, radieuse du triomphe qu'elle avait remporté la veille, tenait à la main la rose qui en avait été le prix.

Déjà plusieurs couples d'animaux avaient combattu l'un contre l'autre, lorsqu'on amena un lion de l'Atlas

et un tigre de Lahore ; c'étaient à la fois les deux
145 plus magnifiques et les deux plus terribles animaux
que l'on pût voir en face l'un de l'autre.

Ils étaient au moment le plus acharné de leur
lutte, lorsque la princesse Chrimhilde poussa un
cri : elle venait de laisser tomber entre eux la rose
150 qu'elle tenait à la main.

Ce cri fut suivi d'un second que poussèrent d'une
seule voix tous les spectateurs : Lyderic avait sauté
dans la lice pour aller chercher la rose !

Aussitôt, d'un mouvement unanime, le lion et le
155 tigre cessèrent leur combat et se retournèrent vers
Lyderic, rugissant et se battant les flancs avec leur
queue.

Mais lui tira le fouet d'or de sa ceinture et leur
en appliqua de si rudes coups, qu'ils s'enfuirent en
160 hurlant comme des chiens.

Alors Lyderic s'avança librement vers la fleur et
la ramassa ; mais, au lieu de rendre à la princesse
Chrimhilde la rose qu'elle avait laissé tomber, il
lui donna celle qu'il avait cueillie dans les jardins
165 souterrains d'Alberic : Chrimhilde était si troublée,
que, sans s'apercevoir de la substitution, elle prit
la rose que lui tendait le jeune homme, et, se tour-
nant vers le roi :

— Ah! mon frère, dit-elle, entraînée sans doute par le désir qu'elle en avait, je crois bien que le seigneur 170 Lyderic est le plus brave chevalier de la terre.

Le lendemain, Lyderic envoya au roi Gunther les quatre paniers pleins de perles, de rubis, d'escarboucles et de diamants, en lui faisant demander en échange la main de sa sœur. 175

Mais le roi Gunther répondit que la main de sa sœur ne serait qu'à celui qui l'aiderait à conquérir le château de Ségard, qui était tout entouré de flammes, et dans lequel la belle Brunehilde, reine d'Islande, était endormie depuis cinquante ans. 180

Lyderic répondit qu'il était prêt à conquérir le château de Ségard, à réveiller la reine d'Islande et à la ramener dans le pays des Highlands.

Mais Gunther ne voulut point permettre que Lyderic accomplît seul une entreprise qui ne le 185 regardait point: de sorte qu'il fut convenu que les deux jeunes gens iraient ensemble à la conquête du château de Ségard, et que, s'ils réussissaient dans cette entreprise, à son retour dans la capitale des Highlands, Lyderic épouserait Chrimhilde. 190

VII.

BRUNEHILDE.

AU bout de huit jours, le vaisseau qui devait transporter Gunther et Lyderic en Islande étant prêt, ils partirent, accompagnés de cent des meilleurs chevaliers du pays des Highlands. En partant, Lyderic
5 donna à Chrimhilde les deux femmes du roi Alberic, dont elle fit à l'instant même ses dames d'honneur, afin de pouvoir causer tout à son aise avec elles de celui qui, pour la posséder, allait tenter une entreprise si périlleuse.

10 Vers le soir du troisième jour de la navigation, on aperçut une grande lueur à l'horizon, et, les deux jeunes gens ayant interrogé le pilote, celui-ci répondit que ce devait être l'embrasement du château de Ségard.

15 En effet, à mesure que la nuit s'avança, l'incendie devint plus visible ; on distinguait les hautes murailles crénelées qui brûlaient sans se consumer, car elles étaient en pierre d'amiante ; puis, dans ces

murailles, des portes au nombre de dix, dont chacune était gardée par un dragon. 20

Au point du jour, le vaisseau, toujours guidé par l'embrasement comme par un immense phare, aborda dans un beau port que dominait le château. Gunther voulait aussitôt s'élancer à terre et essayer de passer à travers les flammes ; mais Lyderic le retint, 25 lui disant qu'il avait, lui, tous les moyens de mener l'entreprise à bien ; qu'il le laissât donc faire, et qu'il lui en rendrait bon compte.

Le roi resta, en effet, sur le vaisseau avec ses cent cavaliers, et Lyderic, ayant mis Balmung à son côté, 30 passé son fouet d'or à sa ceinture et posé sur sa tête le casque qui rend invisible, sauta sur le rivage, et, sans se donner la peine de choisir une porte plutôt qu'une autre, s'avança vers celle qui était la plus proche de la mer. 35

Elle était gardée par une hydre monstrueuse, qui avait six têtes, dont trois veillaient sans cesse, tandis que les trois autres dormaient.

Lyderic s'avança résolument vers elle ; et, quoiqu'il fût invisible, l'hydre entendit le bruit de ses 40 pas ; aussitôt les trois têtes qui veillaient réveillèrent les trois têtes endormies, et toutes les six se dressèrent en jetant des flammes du côté d'où venait le bruit.

Ces flammes étaient si vives et si ardentes, que
45 leur chaleur, jointe à celle des murailles, ne permettait pas à Lyderic d'approcher de l'hydre à la longueur de Balmung; force lui fut donc de remettre son épée au fourreau et de se contenter de son fouet d'or; mais il s'en escrima si heureusement, qu'au
50 bout de quelques secondes l'hydre tourna le dos et se mit à fuir.

Lyderic la poursuivit et entra avec elle dans la ville; là, l'ayant forcée d'entrer dans un cul de sac, il la fouetta si bien, qu'elle cessa de jeter des flammes
55 pour jeter du sang.

Lyderic profita de ce changement, repassa son fouet à sa ceinture, tira Balmung, coupa les unes après les autres les six têtes du monstre, et continua son chemin.

Il n'y avait point à se perdre: toutes les rues
60 étaient tirées au cordeau et toutes correspondaient au palais de la princesse, qui était situé au centre de la ville.

Lyderic s'avança vers ce palais au milieu d'un silence étrange: tout le long de la route, il trouvait
65 des commissionnaires endormis sur leurs crochets; des facteurs le bras étendu vers la sonnette de la maison où ils portaient des lettres; des cochers assis sur le siège de leur voiture, le fouet à la main; des

chasseurs derrière ; des marchands et des marchandes assis sur le pas de leur porte ; une procession qui 70 allait à l'église ; et tout cela dormait profondément et silencieusement, à l'exception du joueur de serpent, qui ronflait de telle façon, qu'on aurait pu croire qu'il continuait de jouer de son instrument.

Le comte de Flandre continua son chemin et entra 75 dans le palais.

Le même silence qu'au dehors y régnait.

Le gardien du donjon dormait en tenant sa trompe à la main ; les chiens étaient couchés près de la porte ; les oiseaux se tenaient perchés sur les arbres ; 80 les mouches étaient immobiles sur les murs.

A mesure que Lyderic pénétrait dans les appartements, il lui était facile de voir que le sommeil avait surpris les habitants du château au milieu d'une fête : les antichambres étaient pleines de laquais qui 85 étaient debout, portant des plateaux servis et rapportant des plateaux vides.

Enfin il entra dans la salle de bal, et il trouva tous les conviés achevant une contredanse, les uns ayant le bras et les autres la jambe en l'air ; rien d'ailleurs 90 n'était changé à la figure ; les musiciens avaient l'archet sur les cordes de leur violon et la bouche au bec de leur clarinette.

Sur une espèce de trône était couché un beau
95 chevalier portant une armure étincelant de pierreries
et le front couvert d'un casque d'or.

Comme il semblait le roi de la fête, Lyderic alla
droit à lui et détacha son casque ; mais alors de
magnifiques cheveux blonds se répandirent sur ses
100 épaules, et un délicieux visage de femme lui apparut,
encadré par eux comme dans une auréole d'or.

Lyderic approcha sa joue de la sienne pour sentir
si elle respirait encore ; un souffle doux et parfumé
lui prouva que la vie n'avait point cessé d'animer ce
105 beau corps.

Alors Lyderic, ayant la bouche si près de cette
bouche de corail, ne put résister au désir d'y déposer
un baiser ; mais, si doucement que ses lèvres eussent
touché les lèvres de la belle guerrière, celle-ci tres-
110 saillit et ouvrit les yeux.

En même temps qu'elle, tout se réveilla : les mu-
siciens reprirent leur ritournelle, les danseurs ache-
vèrent leur gigue, et les laquais entrèrent avec leurs
rafraîchissements.

115 — Sois le bienvenu, jeune homme, dit Brunehilde
à Lyderic ; car les prophètes ont dit que je ne serais
réveillée que par celui à qui je serais mariée.

— Hélas ! belle princesse, répondit en souriant

Lyderic, tant de bonheur ne m'est point réservé. Je ne suis qu'un ambassadeur, et je viens vous 120 demander votre main pour Gunther, roi des Highlands, dont je vais épouser la sœur.

— Ah ! ah ! dit Brunehilde en donnant à l'instant même à son visage l'expression du plus profond dédain ; vous entendez, messieurs et mesdames, 125 celui qui nous envoie demander notre main n'a pas jugé que nous fussions digne des périls auxquels il fallait s'exposer pour parvenir jusqu'à nous, et il nous a envoyé un ambassadeur plus brave que lui.

— Je vous demande pardon, adorable princesse, 130 reprit Lyderic. Je ne suis pas plus brave que Gunther ; mais la condition que j'avais mise en l'accompagnant était qu'il me laisserait tenter l'aventure. Arrivé dans le port, je l'ai sommé de tenir sa parole, et il a bien fallu qu'il la tint, car vous savez que c'est 135 le premier devoir de tout brave chevalier que d'être fidèle à ses engagements.

— C'est bien, c'est bien, dit Brunehilde presque sans écouter Lyderic. Et celui qui vous envoie sait quelles épreuves doit subir celui qui veut être mon époux ? 140

— Oui, noble princesse, répondit Lyderic ; et, comme ces épreuves sont les plus dangereuses, celles-là, Gunther se les est réservées.

— Retournez donc vers lui, dit alors Brunehilde,
145 et dites-lui qu'il se tienne prêt à accomplir les
épreuves que je lui imposerai demain matin ; mais
sachez en même temps que, s'il succombe, vous et
lui périrez tous les deux.

Lyderic voulut ajouter quelques mots de galanterie
150 pour prendre congé ; mais Brunehilde ne lui en
donna pas le temps, et, lui tournant dédaigneuse-
ment le dos, elle passa dans la chambre voisine.

Lyderic retourna vers Gunther.

Il trouva le roi qui l'attendait avec impatience, et
155 il lui raconta comment tout s'était passé, et comment
lui, Gunther, devait subir, le lendemain, les épreuves
dont il fallait sortir vainqueur pour devenir le mari
de Brunehilde et roi d'Islande.

Puis il ajouta la menace qu'avait faite Brunehilde
160 de les envoyer à la mort tous les deux si Gunther
n'était pas vainqueur.

Gunther demanda alors à Lyderic s'il ne voulait
pas lui laisser achever les épreuves seul et s'en re-
tourner dans l'île des Highlands, lui promettant que,
165 de quelque manière que tournassent les choses, sa
sœur Chrimhilde n'en serait pas moins sa femme ;
mais Lyderic, pensant que Gunther aurait besoin de
lui pendant les épreuves, refusa, en lui disant que

telles n'étaient point leurs conventions, et qu'il désirait jusqu'au bout partager sa fortune. 170

Gunther, qui, de son côté, était bien aise d'avoir Lyderic près de lui, n'insista pas davantage, et les deux amis attendirent avec impatience le lendemain.

Le moment du départ du vaisseau était fixé à six heures du matin, et Gunther était prêt à l'heure dite, lorsque, en regardant autour de lui, il chercha vainement Lyderic. 175

Il commençait déjà à être fort inquiet de son absence et à craindre quelque trahison, lorsqu'il entendit à son oreille une voix qui lui disait : 180

— Ne crains rien, Gunther, je suis près de toi, et ne te quitterai pas ; et peut-être te serai-je plus utile ainsi que si j'étais visible à tous les yeux.

A ces mots, Gunther reconnut la voix de Lyderic, et il fut tranquilisé. 185

Alors il se mit en route avec ses cent chevaliers et s'avança vers la ville.

Mais bientôt il en vit sortir Brunehilde, à la tête de cinq cents soldats, qui enveloppèrent Gunther et ses cent chevaliers, de manière que, si le roi échouait dans les épreuves, ni lui ni aucun des hommes de sa suite ne pussent échapper. 190

Gunther commença à s'inquiéter, et demanda à
195 voix basse :

— Lyderic, es-tu là ?

— Oui, répondit Lyderic.

Et Gunther se tranquillisa.

Arrivé devant la belle guerrière, le roi mit pied à
200 terre, et se présenta à elle comme celui qui sollicitait
l'honneur de devenir son époux.

Alors Brunehilde sourit dédaigneusement en regardant Gunther, et lui dit :

— Il est une loi du ciel et de la terre pour que
205 tout mariage soit heureux, c'est que la femme doit
obéissance à son mari ; or, pour que la femme
obéisse, il faut qu'elle rencontre un homme supérieur
à elle ; et j'ai juré de n'épouser, moi, que celui qui
sera plus adroit, plus fort et plus léger que moi ; car
210 à celui-là seulement je consentirai à obéir. Roi
Gunther, es-tu prêt à tenter les trois épreuves qu'il
me conviendra de t'imposer ?

— Je suis prêt, dit Gunther.

— Alors, si cela est votre bon plaisir, monseigneur,
215 comme nous sommes tout armés, vous et moi,
nous commencerons par la joute... Apportez les
lances.

Aussitôt huit écuyers apportèrent deux lances, si

lourdes, qu'il fallait être quatre hommes pour porter chacune d'elles. 220

Gunther les regarda avec inquiétude, car elles étaient aussi grosses que le mât de son vaisseau, et il ne croyait même pas qu'il pût les soulever.

Lyderic vit son inquiétude et lui dit :

— Ne crains rien, et fais-moi place sur le devant 225 de la selle : c'est toi qui feras le geste, et c'est moi qui porterai et qui recevrai le coup.

Ces paroles rassurèrent Gunther, de sorte qu'il accepta sans hésiter ; ce qui parut fort étonner Brunehilde, qui prit une des deux lances, qu'elle sou- 230 leva avec une facilité extraordinaire, et, mettant son cheval au galop, elle alla se placer à l'endroit d'où elle devait courir.

Quant à Gunther, il souleva la sienne avec la même aisance que si c'était un fétu de paille, ce 235 qui excita un long murmure d'admiration parmi les assistants, et il alla se placer à cent pas, en face de Brunehilde.

Les juges donnèrent le signal ; les chevaux partirent au galop ; les deux adversaires se rencon- 240 trèrent au milieu du chemin, et, au grand étonnement de tout le monde, la lance de Gunther se brisa en morceaux sur le bouclier d'or de Brunehilde,

mais en la frappant d'un tel choc, que la belle
245 guerrière fut renversée jusque sur la croupe de son
cheval ; de sorte que son casque tomba et laissa
voir son visage tout enflammé de colère et de honte ;
quant à Gunther, comme le choc avait atteint Lyderic,
il était resté ferme et inébranlable sur ses arçons.

250 — Je suis vaincue, dit la reine en jetant sa lance ;
passons à la seconde épreuve.

Et elle descendit de cheval.

— Tu ne t'en vas pas ? dit Gunther à Lyderic.

— Non, sois tranquille, répondit Lyderic.

255 — Bien, dit Gunther.

Et alors il reçut d'un visage modeste et souriant
les compliments de ses cent chevaliers, qui lui di-
rent que jamais ils ne lui avaient vu déployer une
pareille force ; et, pour la première fois, le roi Gun-
260 ther reconnut en lui-même que ses courtisans lui
disaient la vérité.

Pendant ce temps, douze hommes apportaient une
énorme pierre dont l'aspect seul fit frissonner Gunther.

— Vois-tu ce qu'ils font ? demanda tout bas Gun-
265 ther à Lyderic.

— Oui, dit Lyderic ; mais ne t'inquiète pas.

— Roi Gunther, dit Brunehilde, tu vois bien cette
pierre ? Je vais la jeter jusqu'à cette petite montagne

qui est à cinquante pas de nous, à peu près ; si tu la jettes plus loin, je me reconnaitrai vaincue, 270 comme lorsque tu as brisé ma lance.

— Cinquante pas ! murmura tout bas Gunther. Peste !

— Ne crains rien, dit Lyderic, je mettrai ma main dans la tienne : tu feras le mouvement, et 275 c'est moi qui lancerai la pierre.

Alors Brunehilde prit le bloc d'une seule main, le fit tourner deux ou trois fois au-dessus de sa tête, comme un berger fait d'une fronde, et le lança avec tant de force, qu'au lieu de s'arrêter au bas de la 280 montagne, comme elle l'avait dit, la pierre monta en roulant jusqu'à la moitié, puis, entraînée par son poids, retomba jusqu'au but qui lui avait été marqué.

Les chevaliers de Gunther tremblèrent ; ceux de Brunehilde applaudirent. 285

Les douze hommes allèrent chercher la pierre, qu'ils rapportèrent à grand'peine à l'endroit d'où l'avait lancée Brunehilde.

Alors Gunther la prit, et, sans effort apparent, sans avoir besoin de la faire tourner autour de sa 290 tête, comme un joueur de boule lance sa boule, il lança la pierre, qui alla tomber du premier coup plus loin qu'elle n'avait été même en roulant, et qui,

continuant de rouler à son tour, franchit la montagne
295 jusqu'à son sommet, et, comme l'autre versant descendait vers la mer, elle eut encore assez d'impulsion pour franchir la cime, et, suivant la pente opposée, aller en bondissant s'engloutir dans la mer.

Cette fois-ci, ce furent, non plus des applaudissements, mais des cris d'admiration qui accueillirent
300 cette preuve de la force de Gunther.

Chacun, voulant voir où s'était arrêtée la pierre, courut à la montagne, et vit, au milieu de la mer, toute bouillonnante encore, s'élever la pointe d'un
305 écueil nouveau et inconnu.

Brunehilde était pâle de colère ; elle rappela tout son peuple.

— Or ça, dit-elle, venez ici, car tout n'est point fini encore, et il nous reste une dernière épreuve.
310 Roi Gunther, ajouta-t-elle en se retournant, tu vois ce précipice ?

— Oui, dit Gunther.

— Comme tu le vois, il a vingt-cinq pieds de large ; quant à sa profondeur, elle est inconnue, et
315 une pierre comme celle que nous venons de lancer mettrait plusieurs minutes à en trouver le fond. Un jour que je poursuivais un élan à la chasse, l'élan le franchit et crut être en sûreté ; mais je le fran-

chis derrière lui, je le joignis et je le tuai. Es-tu prêt à me poursuivre comme je poursuivais l'élan et 320 à franchir l'abîme derrière moi ?

— Hum ! fit Gunther.

— Accepte, dit Lyderic.

— Je suis prêt, répondit Gunther ; mais n'ôtons-nous pas notre armure ? 325

— Permis à toi d'ôter ton armure, roi Gunther, dit dédaigneusement Brunehilde ; mais, moi, je garderai la mienne.

— Garde ton armure, dit tout bas Lyderic.

— Je ferai comme vous ferez, répondit Gunther. 330

Alors la belle guerrière s'élança légère comme une biche, et, sans crainte, sans hésitation, elle franchit le précipice ; mais cela si justement, que le bout de son pied à peine toucha de l'autre côté, et que tous les assistants jetèrent un cri, croyant qu'elle 335 allait retomber en arrière dans le précipice.

— A ton tour, roi Gunther, dit alors en se retournant Brunehilde.

— Comment allons-nous faire ? dit Gunther à Lyderic. 340

— Je te prendrai par le poignet, répondit Lyderic, et je t'enlèverai avec moi.

— Ne va pas me lâcher ! dit Gunther.

— Sois tranquille, répondit Lyderic.

345 Pour toute réponse, Gunther se mit à courir avec une telle rapidité, qu'à peine pouvait-on le suivre des yeux ; puis, arrivé au bord, il s'enleva comme s'il eût eu les ailes d'un aigle, et retomba de l'autre côté à plus de dix pieds plus loin que n'avait fait Brunehilde.

350 — Roi Gunther, dit Brunehilde, tu m'as vaincue dans les trois épreuves que je t'avais imposées ; je n'ai donc plus rien à dire. Tu m'as conquise, je suis ta femme.

— Et toi, dit tout bas Gunther à Lyderic, tu es
355 le mari de ma sœur.

Et, tandis que Gunther baisait la main de Brunehilde, Lyderic serrait la main de Gunther.

Gunther et Brunehilde s'avancèrent alors vers les assistants en se tenant par la main, et Brunehilde
360 leur présenta Gunther comme son époux.

Cette nouvelle excita, tant parmi les chevaliers de l'Islande que parmi ceux de l'Écosse, de grands transports de joie ; car, selon eux, avec un tel roi et avec une telle reine, ils n'avaient rien à craindre
365 d'aucun peuple étranger.

Lyderic ôta son casque, et, étant redevenu visible, il salua Gunther et Brunehilde comme s'il arrivait seulement à cette heure du vaisseau. Mais

à peine Brunehilde daigna-t-elle le regarder ; quant à Gunther, quelque envie qu'il eût de l'embrasser, 370 il se contenta de lui serrer la main.

Il fut convenu que les deux noces se feraient ensemble dans la capitale des Highlands ; seulement, on resta quinze jours encore à Ségard, pour que Brunehilde réglât avant son départ toutes les affaires 375 de son royaume.

Puis, ces quinze jours écoulés, on partit, et un vent favorable conduisit le vaisseau dans la capitale des Highlands.

La princesse Chrimhilde fut bien heureuse de 380 revoir Lyderic, et d'apprendre de la bouche même de son frère qu'il lui avait rendu de tels services, qu'il lui avait accordé sa main ; elle reçut aussi la reine Brunehilde comme une sœur à laquelle elle était disposée d'avance à accorder toute son amitié ; 385 quant à celle-ci, son accueil fut, selon son habitude, froid et fier, car elle méprisait beaucoup les jeunes filles qui, comme Chrimhilde, ne s'étaient jamais occupées que de toilette et de broderie.

Quant aux deux petites dames d'honneur, elles 390 furent fort contentes aussi de revoir leur libérateur, car elles se trouvaient bien heureuses près de la princesse Chrimhilde, qui avait pour elles toutes

sortes de bontés, et à qui, en échange, elles mon-
395 traient à faire des broderies miraculeuses de finesse
et d'éclat.

Les deux noces se firent en grande pompe, et il
y eut, pendant les trois jours qui les précédèrent,
force joutes et tournois. Mais, le jour même du
400 mariage, Lyderic reçut des lettres de sa mère qui
le rappelaient dans ses États : la bonne vieille prin-
cesse se mourait d'envie de revoir son fils, et le
suppliait de revenir auprès d'elle avec sa belle-fille,
qu'elle avait grande envie de voir, lui disant que, s'il
405 tardait seulement de huit jours à se mettre en route,
il la trouverait morte d'ennui et de chagrin. Il dit
donc à la princesse sa femme qu'il devait partir le
plus tôt possible, et, comme celle-ci n'avait d'autre
volonté que celle de son mari, elle lui offrit de se
410 mettre en route dès le lendemain : seulement, Chrim-
hilde demanda à Lyderic la permission de faire
cadeau à sa belle-sœur de la moitié de ses perles, de
ses rubis, de ses escarboucles et de ses diamants, ce
à quoi Lyderic consentit bien volontiers ; mais Brune-
415 hilde renvoya fièrement les pierreries à sa belle-sœur,
en lui faisant dire que ses bijoux, à elle, étaient sa
lance, sa cuirasse, son bouclier, son casque et son épée.

Ce renvoi fut un nouveau motif à Lyderic de

partir promptement ; car il vit bien que, s'il était resté plus longtemps à la cour du roi son frère, la 420 mésintelligence n'aurait point tardé à se mettre entre les deux femmes.

Lyderic et Chrimhilde partirent donc pour le château de Buck, qu'habitait toujours la vieille princesse, et ils y arrivèrent au bout de trois jours de route. 425

Ermengarde fut bien joyeuse de revoir son fils, et elle fit à Chrimhilde un véritable accueil de mère.

Au reste, tout allait parfaitement dans les États du comte de Flandre ; ses peuples, étant plus heureux qu'ils n'avaient jamais été, ne demandaient rien autre 430 chose au ciel que la conservation d'un si bon prince.

[A son is born to Lyderic, and baptized by the name of Andracus.

Lyderic and Chrimhilde pay a visit to the Highlands, during which Brunehilde's aversion for them increases, and a bitter quarrel takes place between the two princesses. After Lyderic and his wife have returned home, Brunehilde persuades her husband that Lyderic has grievously insulted her, and he promises to avenge her.]

VIII.

TREACHERY.

COMME Gunther était brave, sa première idée fut de se venger bravement en appelant Lyderic en combat particulier ; mais aussi, comme il connaissait, pour les avoir éprouvés à son profit, la force et le 5 courage de Lyderic, il résolut de prendre, avant d'en venir à ce combat, toutes les précautions que pouvait lui offrir la prudence réunie à la loyauté.

La plus urgente de ces précautions était de se procurer une armure à l'épreuve de la lance et de 10 l'épée ; mais, ne s'en rapportant à personne du choix de cette armure, il se mit un matin en route pour aller la commander lui-même au forgeron Mimer.

Au bout de cinq ou six jours de marche, Gunther arriva donc à la forge, où il trouva Mimer, Hagen et 15 les autres compagnons, qui continuaient de forger les plus belles et les plus fortes armes qui se pussent voir.

Gunther leur expliqua minutieusement son armure

telle qu'il la voulait, et promit de la payer un tel prix, que maître Mimer et ses compagnons, voulant 20 de leur côté faire de leur mieux, demandèrent à Gunther contre qui il voulait se servir de cette armure, afin d'en proportionner la force à celle de l'adversaire qu'ils devaient connaître, quel qu'il fût, tous les chevaliers de l'Occident se fournissant chez eux. 25

Gunther répondit que cet adversaire était Lyderic, premier comte de Flandre.

Alors Mimer secoua la tête ; et, comme Gunther lui demandait ce que signifiait ce geste :

— Seigneur chevalier, répondit-il, vous avez là 30 une méchante besogne : il n'y a si bonne armure qui puisse vous défendre contre l'épée Balmung, qui a été forgée sur cette enclume par Lyderic lui-même, et il n'y a si bonne épée qui puisse blesser Lyderic, car il a tué le dragon dont le sang rend invulnérable, 35 et, comme le chevalier Achille, il n'y a qu'une place du corps où on puisse le frapper, car il s'est baigné dans le sang du dragon, et, à l'exception d'un endroit où est tombée une feuille de tilleul, il a tout le corps couvert d'une écaille qui, toute fine qu'elle est, est 40 plus impénétrable que le plus impénétrable acier.

— Et à quel endroit cette feuille est-elle tombée ? demanda Gunther.

— Voilà ce que j'ignore, répondit le forgeron.

45 Alors Hagen, le premier compagnon, qui, comme on se le rappelle, avait donné à Mimer le conseil d'envoyer Lyderic à la forêt Noire, s'avança et dit à Gunther :

— Sire chevalier, avec les traîtres, il faut agir
50 traitreusement. Si vous voulez me donner la moitié de la somme dont vous comptiez payer l'armure, et donner l'autre moitié à maître Mimer, je me charge de vous débarrasser de Lyderic, et, quand il sera mort, vous conquerrerez ses États.

55 — Et quel moyen comptez-vous employer pour cela ?

— Cela me regarde, monseigneur ; rapportez-vous-en à moi, répondit Hagen.

— Eh bien, soit, dit Gunther, faites comme vous l'entendrez ; voici la moitié de la somme que je
60 comptais mettre à l'armure ; l'autre moitié vous sera payée quand vous m'aurez débarrassé de Lyderic.

C'est ainsi que fut fait le pacte entre Gunther roi des Highlands, le forgeron Mimer et son premier compagnon Hagen.

65 Le même jour, Gunther repartit pour sa capitale, et Hagen, ayant pris son long bâton à la main et portant son paquet sur son dos, s'achemina vers le château de Buck.

Il y arriva le troisième jour, et demanda à parler au comte Lyderic ; et Lyderic, ayant appris qu'un 70 voyageur demandait à lui parler, ordonna que ce voyageur fût amené devant lui.

A peine l'eut-il aperçu, qu'il reconnut Hagen, le premier compagnon de maître Mimer.

Comme Lyderic avait une mémoire tout à fait 75 oublieuse du mal, il reçut admirablement bien Hagen, et lui demanda ce qui l'amenait à sa cour.

Hagen répondit que, s'étant pris de querelle avec maître Mimer pour affaire de son état, il l'avait quitté, et que, ayant résolu d'aller offrir ses services comme 80 armurier à quelque noble seigneur, il avait pensé avant tout à son ancien camarade de forge, et venait en toute humilité mettre ses petits moyens à sa disposition.

Or, comme Lyderic savait que Hagen était, après 85 maître Mimer, le premier armurier qui existât, il le retint à l'instant même à son service, et lui confia la surveillance de toutes ses forges et de toutes ses armureries.

Cette importante acquisition fut vue d'un très-bon 90 œil par tout le monde, excepté par Peters, car il connaissait le mauvais naturel de Hagen et la haine qu'il portait à son maître ; mais Lyderic ne fit que

rire de ses inquiétudes, et Hagen fut installé au châ-
95 teau dans l'emploi qui avait été créé pour lui.

Quelques jours après, Lyderic reçut de Gunther
une lettre qui lui annonçait que l'insurrection avait
fait de tels progrès dans ses États, qu'il le sup-
pliait de venir à son secours avec ses meilleurs
100 chevaliers.

A l'instant même, Lyderic, oubliant la mésintelli-
gence qui régnait entre les deux reines, ordonna que
tout fût prêt le plus tôt possible, et commanda à
ses cent meilleurs hommes d'armes de s'appareiller
105 de leur mieux pour l'accompagner dans le royaume
des Highlands.

Cet ordre avait répandu la joie dans le comté de
Flandre, car, pour ces hommes de fer, la guerre était
une fête ; il n'y eut que la vieille princesse et Chrím-
110 hilde qui, l'une par pressentiment maternel, et l'autre
par connaissance du caractère de son frère, virent
avec peine cette excursion.

Or, il arriva que Chrimhilde ayant exposé assez
haut ses craintes pour être entendu de Hagen, celui-
115 ci s'approcha d'elle et lui dit :

— Noble dame, je sais ce qui cause vos inquié-
tudes : votre époux est invulnérable par tout le corps,
excepté en un seul endroit où est tombée une feuille

de tilleul, et vous craignez qu'il ne soit frappé justement en cet endroit ; mais, si vous voulez faire une 120
marque à son vêtement à cet endroit, je le suivrai par
derrière, et j'écarterai tous les coups qui pourraient
le menacer.

Chrimhilde accueillit cette offre comme une inspiration du ciel, remercia Hagen, et promit qu'elle 125
broderait une petite croix sur la partie de l'habit qui
couvrait la partie vulnérable, afin que Hagen pût
défendre cette partie.

C'était tout ce que voulait celui-ci.

Au jour fixé, Lyderic et ses cent hommes d'armes 130
étaient prêts ; et, selon son habitude, le comte de
Flandre n'avait d'autre arme que son épée : il était
vêtu d'un pourpoint que lui avait fait Chrimhilde,
et sur lequel, au-dessous de l'épaule gauche, était
brodée une petite croix. 135

Au moment du départ, Peters vint supplier le comte de ne point emmener Hagen ; mais Hagen, dans une guerre, était un homme trop précieux par son habileté à fabriquer et à réparer les armes, pour que Lyderic s'en privât ; aussi ne fit-il que rire des 140
craintes de Peters, et constitua-t-il Hagen inten-
dant général de son armurerie.

Lyderic prit congé de sa mère et de sa femme,

avec sa confiance ordinaire dans la fortune : il avait
145 l'épée Balmung, dont il connaissait la trempe ; il
avait le fouet d'or du roi des Niebelungen ; enfin, il
avait le casque qui rend invisible : c'était, avec son
courage, des garanties plus que suffisantes pour la
victoire.

IX.

HOW IT ALL ENDED.

LE comte de Flandre et ses cent hommes marchèrent trois jours, puis ils s'embarquèrent sur des vaisseaux que Lyderic avait fait préparer ; de sorte qu'au bout de huit jours de son départ du château de Buck, il abordait dans la capitale des Highlands. 5

Lyderic fut fort étonné ; car, au lieu de trouver les États du roi Gunther dans le trouble et la désolation, comme celui-ci lui avait écrit qu'ils étaient, il les trouva en fête de ce que la révolte était apaisée.

Au reste, le roi Gunther attendait Lyderic sur le 10 rivage, et il lui fit l'accueil qu'avait droit d'attendre un ami si diligent à porter secours.

Lyderic trouva tout préparé pour une grande chasse que Gunther donnait en l'honneur de son beau-frère. 15

Cette chasse devait avoir lieu le lendemain même de son arrivée ; de sorte que Lyderic ne fit que coucher dans la capitale du roi des Highlands, et, dès

le lendemain matin, partit avec Gunther pour une
20 grande forêt, au centre de laquelle était fixé le rendez-vous.

Quant aux cent chevaliers, ils restèrent dans la capitale, et Gunther ordonna aux gens de sa cour de leur faire grande chère, comme lui-même faisait au
25 maître.

Hagen et Peters accompagnèrent seuls Lyderic.

Comme la forêt était peu distante de la capitale, on y arriva à sept heures du matin, et l'on se mit en chasse aussitôt ; les piqueurs avaient détourné un
30 ours.

Au bout d'une heure ou deux de chasse, l'ours, fatigué, s'accula et tint aux chiens ; alors les piqueurs sonnèrent leurs fanfares et les chasseurs accoururent.

35 Gunther allait le charger l'épée à la main, lorsque Lyderic proposa de le prendre vivant, afin d'en faire don à la princesse Brunehilde.

Alors, comme personne n'osait se charger de la capture, il se fit donner des cordes, descendit de
40 cheval, alla droit à l'ours, qui se levait sur ses pattes de derrière.

C'était ce que demandait Lyderic : il prit l'animal à bras-le-corps, et, l'ayant terrassé, il lui lia

les quatre pattes et le museau, le chargea sur son épaule ; et, comme tous les chevaux regimbaient 45 quand on voulait le leur mettre sur le dos, il continua de le porter jusqu'à l'endroit où l'on devait trouver le déjeuner.

Le déjeuner était fidèlement arrivé à son poste, et il était riche et copieux, comme il convenait à des 50 chasseurs affamés ; mais, par un oubli étrange, le vin manquait. Gunther gronda fort tous les serviteurs, qui rejetèrent la faute les uns sur les autres. Mais, comme cela ne remédiait en rien à l'affaire, le roi eut l'air de se rappeler qu'on était passé, en venant, près 55 d'une si claire fontaine, que chacun avait voulu y boire ; il ordonna alors aux serviteurs d'aller y puiser de l'eau ; mais, comme Lyderic était échauffé de son combat avec l'ours, il n'eut point la patience d'attendre, et se mit à courir vers la fontaine. C'était 60 l'occasion qu'attendait Hagen ; aussi le suivit-il, dans l'intention apparente de le servir au besoin.

En arrivant près de la fontaine, Lyderic posa sa lance contre un saule qui l'ombrageait, et, pour être encore plus à son aise, se débarrassa de son casque 65 et de son épée. Alors il s'agenouilla, et, baissant la tête, il but à même la source.

Hagen profita de ce moment, prit contre le saule

la lance de Lyderic, et, guidé par la croix que Chrim-
70 hilde avait brodée elle-même sur son habit, il la lui
enfonce au-dessous de l'épaule gauche de toute la
longueur du fer.

Lyderic jeta un cri et se releva ; puis, quoique
atteint mortellement, il saisit Balmung, et, comme
75 un lion blessé et qui épuise sa vie dans un dernier
effort de vengeance, il rejoignit Hagen en trois bonds,
et, d'un seul coup de Balmung, il lui fendit la tête
si profondément, que les deux parties tombèrent sur
chaque épaule.

80 Aussitôt il se retourna et aperçut Peters, qui, re-
doutant quelque trahison, avait suivi Hagen, mais
qui était arrivé trop tard : il voulut parler pour lui
adresser quelque suprême recommandation, mais il
ne put que lui faire de la main signe de s'enfuir, et
85 il tomba mort près du cadavre de son assassin.

Peters comprit qu'il n'y avait pas de temps à perdre,
car il était évident que la vengeance de Gunther ne
s'arrêterait point là : il s'orienta donc en jetant un
coup d'œil sur les nuages, et, guidé par la direction
90 du vent, il prit sa course vers la mer.

Arrivé sur le rivage, comme il vit qu'on le pour-
suivait, il s'élança la tête la première dans les flots,
et, ayant gagné à la nage une des galères flamandes

qui étaient à l'ancre, il raconta ce qui venait d'arriver au capitaine, qui donna aussitôt l'ordre d'appareiller et fit voile vers le port le plus près, qui était celui de Blankenberghe. 95

La désolation fut grande au château de Buck lorsqu'on y apprit la fatale nouvelle.

Chrimhilde se jeta aux genoux de la vieille princesse en lui demandant pardon, car c'était elle qui doublement avait tué Lyderic : la première fois par son orgueil, la seconde fois par sa confiance. 100

Heureusement, Ermengarde était un cœur puissant et religieux ; et, toute brisée qu'elle était de la perte de son fils, elle songea qu'il fallait avant tout se mettre en mesure contre de nouveaux malheurs ; et, ayant fait proclamer à l'instant la mort de Lyderic et la trahison de Gunther, elle appela tous les Flamands à la défense de leur jeune comte ; puis elle envoya un messenger au roi Dagobert, en lui faisant savoir le besoin qu'elle allait avoir de son secours. 105 110

En effet, huit jours à peine s'étaient écoulés, que Gunther débarqua avec une armée considérable dans le port de l'Écluse. 115

Quelle que fût l'activité qu'eût déployée la bonne dame Ermengarde, la situation n'en était pas moins critique.

Les cent chevaliers que Lyderic avait emmenés
120 avec lui et qui étaient les plus braves de sa principauté de Dijon et de sa comté de Flandre, avaient été faits prisonniers au moment où ils s'y attendaient le moins, sans avoir même pu se défendre ; et le messager envoyé à la cour des Francs avait
125 répondu que le roi Dagobert venait de mourir, et que son fils Sigebert, qui avait hérité de la France orientale, étant en guerre avec Clovis, son frère, qui avait hérité de la France occidentale, il ne pouvait, malgré le grand désir qu'il en avait, distraire aucune
130 troupe de son armée.

Les deux pauvres femmes en étaient donc réduites à leurs propres forces, et ces forces, qui étaient peu de chose, étaient encore moralement fort diminuées par l'absence d'un chef qui pût donner de l'unité à
135 la défense.

Cependant Gunther et son armée avançaient toujours : le prétexte qu'il donnait à son agression était que, le jeune comte Andracus étant mineur, il venait, comme son oncle, réclamer la régence de sa comté.
140 Mais, comme tout le monde savait qu'il était l'assassin du père, personne ne se laissait prendre à son apparente amitié pour le fils. Ermengarde et Chrimhilde avaient rassemblé autour d'elles, et pour la

défense du château de Buck, tout ce qu'elles avaient pu réunir d'hommes d'armes et de serviteurs ; et, 145 sans autre espoir qu'en Dieu, elles priaient agenouillées de chaque côté du berceau du jeune comte lorsqu'on vint leur annoncer qu'un chevalier sans couronne à son casque et sans armoiries à son bouclier, et qui cependant paraissait familier avec les 150 armes, demandait à être introduit devant elles.

Dans une circonstance semblable, aucun secours n'était à dédaigner : Chrimhilde et Ermengarde donnèrent l'ordre que le chevalier fût introduit devant 155 elles.

L'inconnu était un homme d'une haute et puissante stature, et qui paraissait, comme l'avait dit son introducteur, familier avec les armes.

La visière de son casque était baissée ; mais une barbe blanche qui passait par l'ouverture inférieure 160 indiquait que, si celui qui se présentait avait perdu quelque chose du côté de la force, il avait dû gagner du côté de l'expérience.

Il s'inclina devant les deux femmes, et, abordant sans détour le sujet qui l'amenait, il leur dit qu'ayant 165 appris la situation déplorable où elles se trouvaient, il était venu leur offrir son secours, espérant qu'il ne serait point méprisé par elles, quelque faible qu'il fût,

et offrant, si elles avaient quelque défiance, de jurer
170 sur l'Évangile qu'il était prêt à sacrifier sa vie pour
la défense des droits du jeune comte.

Il y avait dans la voix de l'inconnu une telle expression de vérité, que, quoique les deux femmes ignorassent encore si son courage et son expérience
175 répondaient à la confiance qu'il leur avait inspirée, elles acceptèrent ses services, lui disant qu'elles tenaient pour inutile tout autre serment que sa seule parole, et elles lui remirent la défense du château avec le commandement de leur petite armée.

180 Aussitôt, et comme il n'y avait pas de temps à perdre, le chevalier inconnu salua les deux dames et descendit dans la cour faire ses dispositions.

Là, ayant réuni tout son monde, il vit qu'il pouvait disposer de douze cents hommes d'armes, sans
185 compter les serviteurs et les valets, et, dès lors, les voyant animés du meilleur esprit, il résolut, quoique l'armée qui venait l'attaquer fût quatre fois plus nombreuse que la sienne, de ne point l'attendre derrière ses murs, mais d'aller au-devant d'elle dans la forêt.

190 En conséquence, il laissa, pour la défense du château, une centaine d'hommes d'armes avec tous les valets et les serviteurs, et, avec le reste, il s'apprêta à marcher à l'ennemi.

Au moment de partir, un vieux garde lui offrit de lui servir de guide ; mais le chevalier inconnu lui 195 répondit qu'ayant été élevé non loin de cette forêt, toutes les routes lui en étaient familières.

En effet, aux premières dispositions qu'il fit, les soldats reconnurent qu'il avait une science des lieux au moins égale à la leur, et leur confiance en lui s'en 200 augmenta encore.

Le chevalier inconnu disposa son armée à l'endroit même où, vingt-trois ans auparavant, le comte Salwart avait été assassiné, et la comtesse Ermengarde faite prisonnière. 205

C'était un défilé qui semblait fait exprès pour une embuscade, et où deux cents hommes pouvaient lutter contre deux mille.

A peine les dispositions étaient-elles prises, que l'on aperçut l'armée de Gunther, qui, se reposant 210 sur sa force numérique, et surtout sur le peu de résistance qu'on lui avait opposé jusque-là, s'avancait pleine de confiance et sans prendre d'autre précaution que de se faire précéder d'une avant-garde. Le chevalier inconnu laissa passer cette avant-garde ; 215 puis, lorsque l'armée tout entière fut engagée dans le défilé, il donna le signal convenu, et les Highlands se virent écrasés par des rochers, sans qu'ils pussent

même distinguer la main vengeresse qui les poussait
220 sur eux.

En même temps, et lorsqu'il vit que le désordre commençait à se mettre dans leurs rangs, le chevalier inconnu les attaqua lui-même de front, avec un grand bruit de cors et de fanfares, qui, répété par les échos
225 de la forêt, pouvait faire croire à un nombre de soldats triple de celui qu'il avait réellement.

Gunther paya bravement de sa personne ; mais les dispositions étaient trop bien prises pour que la victoire restât longtemps incertaine.

230 Après un combat de deux heures, l'armée des Highlands fut mise en fuite et taillée en pièces, et Gunther lui-même, pressé vivement, parvint à grand-peine à se sauver avec une centaine d'hommes. Arrivé au bord de la mer, il se jeta dans un de ses
235 navires, et, tout honteux de sa défaite, regagna nuitamment sa capitale.

Les vainqueurs rentrèrent au château, rapportant aux deux femmes cette bonne nouvelle, mais rapportant le chevalier inconnu blessé à mort.

240 Elles allèrent au-devant de leur libérateur, qui, en les voyant s'approcher de lui, leva la visière de son casque, et elles reconnurent Phinard, le vieux prince de Buck, qui, trois ans auparavant, avait fait à

Lyderic la cession de ses États, et s'était retiré dans la forêt pour y accomplir la pénitence qu'il s'était imposée. 245

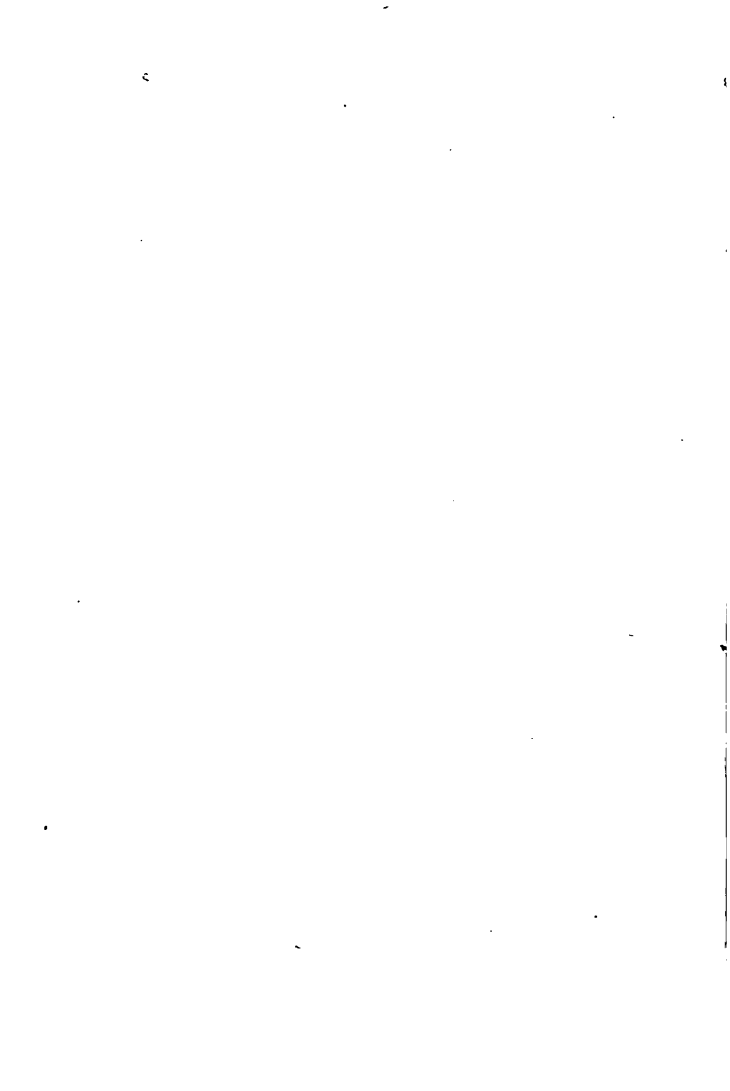
Au fond de sa retraite, il avait appris le danger que couraient les deux princesses et le jeune comte ; il avait alors revêtu une dernière fois les armes mondaines pour venir à leur secours. 250

Dieu avait béni son entreprise, et, par un jeu du hasard ou plutôt par une permission de la Providence, l'expiation avait eu lieu à l'endroit même où avait été commis le crime.

Phinard expira le lendemain, priant les deux princesses de ne pas lui chercher une autre tombe que celle qui avait été creusée miraculeusement pour lui dans la cour déserte pendant la nuit qui avait amené sa conversion. Il y fut enterré selon ses désirs. Dieu ait son âme ! 260

Quant au jeune comte Andracus, il régna pendant longues années avec joie et honneur, et eut un fils, qui fut monseigneur Baudouin I^{er}, surnommé Baudouin aux Côtes-de-fer.

Ceci est la véritable légende de Lyderic, premier comte de Flandre. 265



NOTES

[The references to 'E. and B.' are to Messrs. *Eve and Baudiss'* French Grammar, and the paragraphs given are those of the Syntax in the later editions.]

I.

2. **en croire.** In this phrase *en*=*sur ce sujet*, 'on this matter.'

5. **se sont perpétuées.** Why *sont*, not *ont*?

Sémiramis, la fille des colombes. Semiramis, afterwards, with her husband Ninus, the founder of the Assyrian empire, was exposed by her mother in infancy, but preserved by doves.

7. **louve**, from Lat. *lupa*; cf. *rive* from *ripa*, *chèvre* from *capra*.

au reste, 'however,' 'meanwhile'; implying that the author will not say more about the resemblance just indicated, but will proceed to the tradition itself. Compare its use in Ch. IX. l. 10, where it resumes the narrative after a digression.

10. **l'empire des Francs.** The kingdom of the Franks in Northern Gaul, which was founded by the great Clovis, who died in 511, had, since his death, been variously divided; the principal divisions being Austrasia and Neustria, the eastern and western kingdoms. In 613 Clotaire re-united these kingdoms, and ruled as sole King 'of the Franks' till his death

in 628. He was succeeded by Dagobert I. (628-638); see note on Chap. III. l. 90.

11. **revenant de faire baptiser leur fils**, 'on their way back from having their son baptized.' On the construction, see E. and B. § 115, Obs. 2.

13. **premier-né**. In this expression *premier* is an adjective; the plural is *premiers-nés*. See note on Chap. II. l. 81.

14. **que l'on**. *l'* is often (in written rather than in spoken French) placed before *on* for euphony, sometimes at the beginning of a sentence, but usually only after *et*, *si*, *où*, *que*, and *qui*. 'The capacity of *on* to take the definite article is due to the fact that it was originally a substantive, being derived from the nominative *homo*, as *homme* is from the accusative *hominem*' (Gosset).

15. **prince de Buck**. *Buck* is the district about the town of Lille, in which there was formerly a famous *Château de Buc*.

17. **arrivé**. 'The past participle of neuter verbs, conjugated with *être*, is used without an auxiliary as an active past participle, "having done" so-and-so. In this respect they are exactly like Latin deponents' (E. and B.).

19. **une vingtaine**. *Dizaine*, *douzaine*, *vingtaine* etc., are generally used of round numbers; 'about ten,' etc.

20. **à sa taille**. 'The dative of the instrument is used with verbs of *knowing*, *recognising*, *judging*, etc., to denote the *sign* by which we know, judge, etc.' (E. and B.). Compare Chap. I. l. 52, *elle reconnut à la haute stature*, etc., Chap. IX. l. 198.

23. **non point qu'il eût**. Note the subjunctive after *non que*, and the indicative after *parce que*. That which follows *non que* is neither the reason nor the fact; compare the Latin *non quo* (or *non quod*) with subjunctive. (If that which follows 'not because' is a fact, the French is *non point parce que* with indicative; Latin uses *non quia* with indicative.) *Non point* is stronger than *non pas*. Translate 'not at all that . . .'

29. **confiante . . . et voulant**. *Confiante* is not a par-

ticiples here. If it were, it would, like *voulant*, be without the fem. termination. The verb *confier* means 'to intrust'; and if we wished to use its participle here, we should have to write *se confiant à la providence*. Compare Chap. VIII. l. 87, *il lui confia la surveillance de ses forges*.

42. *venait de se lever*, 'had just risen.'

Remember that

1. *venir* with infinitive without preposition = to come to do something (Chap. I. l. 89).
2. *venir* with *à* and infinitive = to happen to do something.
3. *venir* with *de* and infinitive = to have just done something.

45. *trépassés*. *Trépasser* is lit. 'to pass across,' and so 'to pass from life to death,' 'to die.' Littré says that it = *mourir naturellement*, as its literal meaning would suggest; but here it is used of death by violence.

48. *qu'il eût fui*. Why is the subj. used in the oblique enunciation here? Because *elle connaissait trop le comte pour penser*, on which it depends, is virtually negative (*elle ne pensait pas*). See E. and B. § 239, 2.

55. *n'emmenât*. If the verb which expresses the doubt is used negatively (as here) or interrogatively, *ne* is used with the verb depending on it (see, however, note on Chap. v. l. 439). In such a case the mood may be either ind. or subj. (E. and B. § 240, Obs.); but the subj. is the usual construction. Cf. Chap. III. l. 171; Chap. IV. l. 130; Chap. v. ll. 71 and 358.

56. *sa place à elle*, 'her place.' Compare Chap. v. l. 245.

66. *resta*. Why not *restait*? Notice the omission of the indefinite article with the predicate *prisonnière*.

67. *le lendemain*: a 'gross error of the fifteenth century' (Brachet). *Lendemain* is a corruption of *l'en-demain*, 'the morrow'; just as *lierre* ('ivy') is a corruption of *l'ierre*, *loriot* Latin *aureolus*) of *l'oriot*. We may compare similar corrup-

tions in English in the words 'adder,' 'newt.' 'A nadder' was corrupted into 'an adder'; and conversely, 'an ewt' into 'a newt.'

67. *dès*. *Dès* (from Latin *de ipso*, or perhaps *de ex*) properly means 'from' some point of time; but is also often used (as here) to express the point of time when something happened.

69. *du moins*. Distinguish between *du moins* and *au moins*. *Du moins* corrects a previous statement; *au moins* means 'not less than,' with words expressing quantity or number.

70. *tels elle les avait reçus, tels elle devait*, etc. What would the first *tels* be in Latin? Compare such phrases as *tel maître, tel valet*, and *tel fruit, tel arbre*. Such substitutions of demonstrative for relative correspond to ancient forms of expression such as we find in Homer, e.g. in *Iliad* i. 125, *τὰ μὲν πολλὰν ἐξεπράδομεν, τὰ δέδοσται*, 'what we plundered from the cities, that has been divided'—where a later writer would have used a relative in the place of the first *τὰ*.

81. *eu lieu*, 'taken place,' a common phrase.

82. *anachorète*, 'anchorite,' 'hermit,' from Greek *ἀναχωρητής*, 'one who retires.'

force miracles. Cf. Chap. III. l. 81, *force compliments*; Chap. VII. l. 399, *force joutes et tournois*. '*Force*, properly a partitive noun, has come to be used even without *de*, and of course without an article, to mean "many"' (E. and B.). With this use of *force*, cf. the use of *vis* in Latin, e.g. *canum vis* in Virgil, *hederæ vis* in Horace. A Scotchman will speak of a heavy fall of rain as 'a power of water.'

84. *de jour en jour*. For the use of *en*, compare *de fond en comble*, 'from top to bottom,' lit. 'from bottom to top'; *de mal en pis*, Chap. I. l. 112; *de père en fils, de plus en plus*, Chap. v. l. 272, 'more and more'; *de mieux en mieux*, 'better and better.'

86. *aussi*. What does *aussi* mean at the beginning of a sentence?

89. **venait lui présenter.** See note on Chap. I. l. 42.

91. **faisait cailler.** *Cailler* is an active verb, and therefore if we wish to speak of milk curdling, we say *le lait se caille*; but the *se* is omitted after *faire*. See E. and B. § 115^a.

de sorte que. French is rich in expressions = 'so that.' *Si bien que* is perhaps the commonest in this story. Note the indicative in the consecutive sentence; that mood is always used if it is implied that the result actually takes place.

93. **avoir.** When can the inf. be used in an oblique enunciation? See E. and B. § 238.

94. **plus de cinq ans.** 'After *plus* and *moins*, "than" is translated by *de* if a cardinal numeral follows. This is the only remnant of the Latin ablative after a comparative.' See Chap. II. l. 134, Chap. III. l. 50, Chap. V. l. 227, Chap. VII. l. 349. Thus *plus d'un homme* = 'more than one man'; *plus qu'un homme* = 'more than a man,' i.e. 'more than human.'

98. **la mamelle à moitié pleine.** 'An *accusative absolute* is constantly used in French to express *manner*, where we should insert the preposition *with*' (E. and B.).

99. **il eut encore du lait.** Contrast *qui n'avait plus même de lait* a few lines below. Why *du* in one place and *de* in the other?

101. **cette cause,** 'the cause of this,' 'this fact.'

106. **mais encore,** 'but also,' often so used after *non-seulement*.

117. **depuis deux jours il était,** 'he had been for two days. Why the imperfect in French? See E. and B. § 169^a.

à la diète, 'on short commons.' The Greek word *dioura* = 'mode of life'; hence the Latin *diaeta*, 'ration,' and the French *diète*, Eng. *diet*. The peculiar use of the word for an assembly (e.g. 'Diet of Worms') meeting on a fixed day was due, according to Skeat, to a popular etymology which connected *diaeta* with *dies*, 'a day.' Compare the use of the

German *tag* (= 'day') in *Reichstag*, the name of the Imperial Assembly.

118. *quelque peu qu'on en retranchât*, 'however little he subtracted from it.' In all dependent concessive constructions, except with *quand* and sometimes with *tout—que* (see note on Chap. IV. l. 68), the verb is subjunctive. See note on Chap. IX. l. 186. Cf. Chap. I. l. 144, *quelque précaution qu'il eût prise*.

119. *par trop rigoureux*. Practically *par trop* = *trop*, though strictly it should mean *beaucoup trop*, *par* having originally had 'une signification superlative' (Littre), as *per* in Lat. compound adjectives.

121. *le jour d'après*. *D'après* is (1) sometimes a preposition, meaning 'in accordance with,' e.g. *peindre d'après nature*; (2) sometimes, as here, an adverb, used after a noun of time, and meaning 'after.'

123. *il n'y avait pas à s'y tromper*, 'there was no possibility of his being mistaken about it.' Cf. Chap. VII. l. 59, *il n'y avait point à se perdre*.

124. *trouvait . . . interceptait*. This is *Oratio Obliqua*, expressing, not the fact, but what the hermit thought was the fact. *Quelque voleur* would be accusative, and *trouvait, interceptait* infinitives in Latin.

131. *toute la journée*. The suffix *ée*, when added to substantives, often expresses the quantity contained in those substantives; thus *bouchée* = 'a mouthful,' *assiettée* = 'a plateful,' and so on. In the case of nouns expressing time, while *jour*, *soir*, etc., signify points of time, *journée*, *soirée* have to do with the duration of the time to which they refer, and are thus properly considered as divisible into parts; we should therefore say, e.g., *pendant deux ou trois heures de la soirée*, rather than *du soir*. Such words are also frequently used for the *occupations* of the time to which they refer; e.g. *matinée*, *soirée*, for a morning or evening entertainment; *journée* for a day's labour (whence

our 'journeyman tailor'); and so our 'journey,' properly 'a day's travel.'

133. *le tout* = *toutes les choses en question* (Litttré).

bramant is used for the cry of the deer, for which we have no special word in English. French is particularly rich in special verbs to express the cries of different animals.

138. *traire* = Latin *trahere* (cf. *distrahere*, *distraindre*; *extra-here*, *extraire*), but its original signification 'to draw' has 'slowly been restricted to special sense of drawing milk.' (Brachet; who compares *muer* (Latin *mutare*), which from its original meaning 'to change' has been restricted to the sense of 'to moult.') From the sense of to 'draw milk from,' *traire* is used metaphorically (as in Molière, *L'Avare*, Act ii. Scene 4, *je sais l'art de traire les hommes*), for 'to get money out of,' 'to sponge upon,' but this sense is rare.

139. *qu'il avait trouvé depuis quelques jours*. See Chap. I. l. 117, and note. Why have we the pluperfect, not the imperfect here? Because the want of milk had not continued up to the day with which we are here concerned. Compare Chap. IV. l. 42.

144. *couchant*: adjective; = *qui se couche*. See note on *confiante*, Chap. I. l. 29. This adjective is only used with *chien* and *soleil*; the corresponding adjective *levant* (= *qui se lève*) only with *soleil*. *Couchant* and *levant* are also used as substantives for 'the West' and 'the East'; this explains the geographical term 'Levant.'

153. *étant tombé*. Why not *ayant tombé*? See E. and B., § 184, footnote.

157. *tout autre chose*. *Autre chose* as well as *quelque chose* is masculine, though *chose* is feminine.

165. *aussi . . . alla-t-il*. See E. and B. § 11. Cf. Chap. I. l. 106, *à peine en eut-il pour boire*; Chap. III. l. 119, *peut-être pourrai-je*.

167. **il la vit qui broutait**, 'he saw her browsing.' Cf. Chap. II. l. 16, *il vit un chevalier qui arrivait*.

170. **elle ne fit pas un pas**. The two words *pas* here were originally the same, meaning 'a step' (Lat. *passus*); *je ne marche pas*, 'I do not move a step.' Used in this and such-like expressions, *pas* began to lose its original meaning, and so came to be used with verbs not signifying movement, as if it meant 'at all'; so that if we wish to say 'she did not make a step' (i.e. step's way), it is not enough to say *elle ne fit pas*, but it is necessary to add *un pas*. Brachet compares the Latin *nihil*, which was originally *ne hilum* ('not a speck'); and quotes from Lucretius: *Nil igitur mors est, ad nos neque pertinet hilum*.

171. **fût-elle**, 'were she,' i.e. 'though she were,' a concessive sentence (hence the subjunctive) with the concessive conjunction omitted.

173. **de son côté**, 'in his direction.' A little further on it means 'for his part.'

180. **pour que le vieillard ne le comprît pas**, 'too clear for the old man not to understand it.' For this use of *pour que* with subj. after *trop* (or *assez*, for which look on a few lines further) see E. and B. § 256, and compare below Chap. VIII. l. 140.

186. **ce qu'il fit**. 'The English relative "which," referring to a sentence as its antecedent, is rendered by *ce qui*, *ce que*, *ce dont*,' according to the case required (E. and B.).

195. **pour s'y être souvent désaltéré**. *Pour* with infinitive means either (1) 'in order to'; (2) 'considering that'; or (3) expressing cause, 'because of,' 'for,' 'from,' 'by.' See note on Chap. IV. l. 116.

désaltéré. *Altérer* ordinarily means 'to alter' (generally for the worse), from Latin *alter*. How it got the meaning of 'to excite thirst' is 'a thing that has no explanation' (Brachet).

199. **sans rien voir autre chose**. Compare Chap. VII. l. 430, *ne demandaient rien autre chose que la conservation du prince*.

201. *il entendit bramer*. See E. and B. § 116, Obs. 2. It being impossible to render *bramer* by a passive verb, it is best to substitute a verbal noun: 'he heard a crying.'

209. *elle . . . la*. To whom do these refer?

215. *appela l'enfant Lyderic*. According to the tradition as given by Oudegherst, the hermit called the child Lyderic simply because that was his own name.

217. *voulant dire*, 'meaning.' So *volo* in Latin, e.g. *quid sibi vult haec oratio?* 'What does this speech mean?'

222. *que c'était merveille*. This phrase is repeated below, Chap. v. l. 161. Notice also the adverbial expression *à merveille*, 'excellently,' Chap. II. l. 53.

223. *il commençait à parler*. Grammarians distinguish between *commencer à* and *commencer de* with infin., but perhaps Poitevin's remark, '*c'est le goût qui décide*,' gives the truth of the matter.

227. *davantage* here = 'most,' which is more commonly expressed by *le plus*. Indeed, some grammarians hold that *davantage* should never be used as a superlative.

228. *Judas Macchabée*. Judas the Maccabee—which name perhaps means 'the Hammer'—died B.C. 161. With 'lofty patriotism, adventurous valour, daring and sagacious soldier-ship, generous self-devotion, and inextinguishable zeal,' he resisted the attacks of the Syrian kings upon the Jewish religion and nationality.

II.

9. *paraissait*, 'appeared to be.' *Etre* is generally omitted after *paraître* and *sembler*; compare Chap. VII. l. 97, *il semblait le roi de la fête*; Chap. IX. l. 150, *qui paraissait familier avec les armes*.

15. *défiant*. Participle or adjective?

20. *écuyer*, 'squire'; *écuyer* was in Old French *escuyer*, in Old English 'squier' or 'esquier.' The word comes from the Latin *scutarius*, 'shield-bearer.'

22. **la lui paya.** In this book we find *payer* with several constructions :

1. With accusative of the thing paid for, and dative of the person paid ; so used here.
2. With accusative of the thing paid for, and another accusative of the price paid ; Chap. VIII. l. 19, *il promet de la payer un tel prix* (where *la*=*l'armure*).
3. With accusative of the thing paid for, and genitive of the price paid ; Chap. VIII. l. 51, *la somme dont vous comptiez payer l'armure*.
4. With accusative of the price paid, and dative of the person paid ; this construction is implied in *l'autre moitié vous sera payée*, Chap. VIII. l. 60.
5. In the idiom *payer de sa personne*, 'to expose one's self to danger,' Chap. IX. l. 227.

25. **l'envie prit à Lyderic de.** *Prendre* is often used as a neuter verb with a dative in speaking of affections of the mind (e.g. *l'idée leur a pris d'aller à la campagne*), or of the body (*il lui prend une fièvre*). Sometimes (as in the last example) *prendre* is impersonal in this construction ; see Chap. II. l. 71, *il lui prenait envie de s'établir dans le canton*.

d'en avoir une pareille, lit. 'a like one of them,' i.e. 'one like it.' *Semblable* is used in the same way ; *je voudrais bien que vous en eussiez un semblable* (Mérimée).

28. **s'approchant de la forge.** Notice (1) that this verb, and the adjective *proche* from which it is derived, always take *de*, never *à* ; (2) that 'to approach' is either *s'approcher* or *s'approcher*. Compare Chap. II. l. 131, *s'approcher de cet endroit*, with Chap. II. l. 146, *qu'il devait approcher de la retraite*.

29. **je voudrais bien**, 'I should very much like.' *Vouloir bien* commonly means either (1) 'to have no objection' ; or (2) 'to be good enough to.' But in the conditional *wish* or *desire*, and not *will*, as in other parts of the verb, is implied.

31. *je n'ai ni or ni argent.* *Ni*, like *pas*, *point* etc., requires *ne* to complete its sense with a verb. Compare such expressions as *ne but ni ne mangea*, Chap. IV. l. 64, 'he neither drank nor ate,' *je n'entends ni ne désire*.

32. *il faut que tu me permettes.* See E. and B. § 247, Obs., cf. *faut-il que je sache*, Chap. II. l. 41.

35. *à toi*: the dative of the possessor (E. and B. § 148. Compare its use to repeat the possessive adjective, e.g. *sa place à elle*, Chap. I. l. 56.

38. *compagnons = ouvriers qui travaillent pour un maître.*

43. *n'avait garde de refuser.* Cf. Chap. II. l. 206, *Lyderic n'eut garde de négliger.* '*N'a garde de* is the regular idiom for "takes care not to," "is anxious not to"; apparently by *meiosis* from the more literal "does not take care to," "is not anxious to" (Gosset).

50. *n'avait qu'une parole.* *N'avoir qu'une parole* or *n'avoir pas deux paroles = s'en tenir à ses premières conditions* (Littré). '*Lyderic was as good as his word.*'

54. *tout en s'acquittant.* Cf. *tout en faisant semblant*, Chap. II. l. 77. *Tout*, when used with *en* and the present participle, signifies simultaneousness (Littré). Remember (1) that *en* is the only preposition which can be used with the present participle; (2) that when the participle is used with *en*, it always refers to the subject of the sentence.

57. *rien qu'en imitant*, 'simply by imitating.'

58. *ce qu'il voyait faire*, 'what he saw done.' See E. and B. § 116, Obs. 2.

il parvint à se forger, 'he succeeded in . . .' Cf. Chap. V. l. 109, *parvint à dégager son bras*; Chap. IX. l. 232, *parvint à se sauver.* *Réussir à* is used in the same sense (see Chap. III. l. 130, *une lettre que la princesse avait réussi à faire parvenir au roi*, where the reason for using it rather than *parvenir* is obvious), but never *succéder à*. *Succéder* follows in meaning and construction the Latin *succedere*, which generally has to do

with 'succession'—with 'success' only in such constructions as *omnia illis succedunt*; cf. *tout leur succède*.

59. *la plus belle . . . qui fût*. Note the subj. in the relative clause after a superlative. Contrast Chap. v. p. 441.

61. *poignée*. Here 'handle,' more commonly 'handful.'

67. *Balmung*. An interesting legend relating to this sword is given in Carlyle's Essay on the *Nibelungenlied*.

70. *s'il lui prenait envie*. Compare Chap. II. l. 25, *l'envie prit à Lyderic*, and note.

73. *trois autres mois*. *Autres* after *encore* is not necessary to the sense. For its meaning, compare the obsolete use of 'other' in Matthew xxv. 17: 'He that had received two, he also gained other two.'

77. *tout en faisant semblant*. What part of speech is *semblant* here? For the use of *tout*, see note on Chap. II. l. 54.

81. *le nouveau venu*. *Nouveau* in this expression is an adjective, *venu* being regarded as a substantive; the plural is *les nouveaux venus*. Cf. note on *premier-né*, Chap. I. l. 13. Strangely enough, though the French write *les nouveaux venus* and *les premiers-nés*, the plural of *le nouveau né* is *les nouveau nés*, *nouveau* in that expression being regarded as an adverb.

83. *je ne sais*. 'With the verbs *pouvoir*, *oser*, *cesser*, *bouger*, and with *savoir*, *ne* alone, without *pas*, is frequently used' (E. and B.).

84. *la forêt Noire*. In Baden, north of Bâle.

87. *mainte personne*. The adjective *maint* (the origin of which is uncertain) can be used either in singular or plural, in the sense of *plusieurs*. Thus both *mainte fois* and *maintes fois* are used for 'often.' With the use of *maint* in the singular, compare our 'many a man.'

93. *il serait bon que tu allasses*. See E. and B. § 247, Obs.

102. *se fit bien expliquer par Hagen*, 'had the way clearly

explained to him by Hagen.' Cf. Chap. v. l. 232, *fit charger par Peters les quatre paniers*.

114. *dès lors*, 'from that time forward.' For derivation of *dès*, see note on Chap. I. l. 67. *Lors* (in Old French *l'ore* = *l'heure*) is properly a noun of time.

117. *il y avait un dragon*, 'there was a dragon *there*.'

120. *qu'il eût laissée sans doute s'il n'eût été averti*, 'which he would undoubtedly have left behind him if he had not been warned'—a conditional sentence in which the condition refers to the past, and assumes something which was not the case. The moods and tenses are here the same as in Latin—*nisi monitus esset, reliquisset*; but in French the verb of the protasis in such sentences is often indicative; see Chap. III. l. 110, *dont je n'eusse jamais quitté la personne, si un rossignol ne m'avait dit*; and the verb of the apodosis is generally conditional, so that we might have had here *qu'il aurait laissé sans doute s'il n'avait été averti*.

122. *pourquoi il prenait*. What would this be in Latin? Indirect questions in French never take the subjunctive.

125. *s'étant informé à Hagen*: *à*, not *par*. Hagen is regarded as the *source* to which L. goes for information, rather than as the *agent* who gives it.

133. *servait de caverne*, 'served as a den.' Cf. Chap. IX. l. 195, *lui servir de guide*.

141. *à toutes jambes*, 'as fast as his legs could carry him'; but the expression may also be used of a person riding fast.

143. *lorsqu'il eut marché*. The 'preterite anterior' is used rather than the pluperfect in temporal sentences.

145. *il reconnut à la beauté . . . et à la force*. For the use of *à*, see note on Chap. I. l. 20. Notice the repetition of *à*; *à*, *de*, and *en* are repeated before each word governed by them in all cases, other prepositions only if there is a decided difference to be drawn between the words dependent on them, or for special emphasis.

146. **qu'il devait approcher de . . .** 'that he must be getting near . . .' See note on Chap. II. l. 28.

148. **ossements**, 'bones'; *ossements* (only used in pl.) differs from *os* in being only applicable to the bones of *dead* men or animals.

qu'on ne savait où poser le pied. For the omission of *pas* after *savait*, see note on Chap. II. l. 83. For the indirect question in the infinitive, see E. and B. § 245.

152. **toute mouillée.** *Tout*, even when used as an adverb, takes (for euphony) the feminine inflection before a feminine adjective, beginning with a consonant or an aspirated *h*.

153. **paroi**, 'side'; properly 'wall,' Lat. *paries*.

160. **en moins d'un quart d'heure.** See note on Chap. I. l. 94.

181. **en battant des ailes.** Note that *battre* is here intransitive, as in the common phrase *battre en retraite* (Chap. II. l. 192).

197. **le chevalier Persée.** Cf. Chap. VIII. l. 36, *le chevalier Achille*. The heroes of Greek mythology are often spoken of by the romance-writers of the middle ages as 'knights.' The allusion is here of course to the Gorgon's head.

206. **n'eut garde de négliger.** See note on Chap. II. l. 43.

214. **se couvrit d'écailles.** See note on Chap. VIII. l. 40.

222. **ne comptait plus revoir.** Notice inf. without prep. after *compter*. Cf. Chap. V. l. 435, *dont il comptait faire cadeau à la princesse*; Chap. VIII. ll. 51 and 55.

224. **lui.** Why is the disjunctive pronoun used?

III.

2. **ayant.** This use of the pres. part. would be ungrammatical in English; standing as it does, it would have had to refer to the nominative of the sentence, which is here *ils*, not *Lyderic*, to whom *ayant* refers.

3. **les semaines**, i.e. 'the weeks agreed upon,' those during

which he should be making his sword in the daily two hours allowed him.

5. **il emportait.** *Oratio Obliqua* for *j'emporte*; see note on Chap. I. l. 124.

8. **fit observer**, 'made the young man notice,' 'remarked to the young man.' *Observer, remarquer* are not used, like 'observe,' 'remark,' in English, as mere verbs of speaking. 'On ne dit pas, *Je vous observe que*, mais: *Je vous fais observer que*' (Littré).

9. **ce n'était point assez d'une épée**, 'that a sword wasn't enough.' The pleonastic *de* sometimes gives emphasis to the subject.

15. **une seule place.** *Place* is here used as *endroit* is elsewhere in the story; see note on Chap. v. l. 203. What would *une place seule* mean? Contrast *une seule dame*, 'only one lady,' with *une dame seule*, 'a lady by herself.'

18. **ils n'osèrent pas.** *Pas* might have been omitted. See note on Chap. II. l. 83.

19. **le demander à Lyderic.** *Le* means the question implied in *quelle était cette place*. Notice the dative of the person who is asked.

20. **soupçon.** From Latin *suspicionem*; originally *souspeçon*, afterwards *soupeçon*. For *ç* representing Lat. *ci*, cf. *provençal* (Brachet). In spite of its derivation, *soupçon* is masculine.

37. **où ils étaient.** Notice that in French indirect questions are not, as in Latin, expressed by the subjunctive. Cf. above, *savoir quelle était cette place*.

mangeant . . . buvant . . . dormant . . . confiants. Notice that *mangeant*, etc., being strictly participles, are indeclinable. For the plural form *confiants*, see note on Chap. I. l. 29.

40. **aux mains duquel.** Contrast Chap. III. l. 92, *dont le nom*. Why *duquel*, not *dont* here? See E and B. § 87.

46. **carrefour** = Latin *quadrifurcum*, 'a place where four

ways meet.' Compare *car* from Latin *quare*, *carré* from Latin *quadratum*.

48. *tenait tête* = *faisait tête* below.

52. *épieu*. Lat. *spiculum* (cf. *épi*, 'an ear of corn,' Lat. *spica*); specially used of the spear used in hunting boars.

66. *de part en part*, 'right through.' See note on Chap. I. l. 84.

74. *s'il n'était point blessé*. Notice (1) *si* = 'whether' in an indirect question; (2) the indicative *était*; (3) *point*, stronger than *pas*; 'if he was not wounded at all.'

81. *force compliments*. See note on Chap. I. l. 82.

83. *qui lui avait paru, à lui*, 'which had appeared to *him*.' The addition of *à lui* (disjunctive pronoun) to the dative *lui* (conjunctive) is the French way of giving the emphasis which we give by the voice or by italics.

88. *la forêt de Braine*. Braine is in Hainault, some twenty miles S.W. of Brussels.

90. *le roi Dagobert*, who had succeeded Clotaire (see Chap. I. l. 10) in 628. The chronology is here at fault, for Lyderic was now eighteen years old, having been born in 628; and Dagobert died in 638. He was succeeded by Sigebert II. in Austrasia, and by Clovis II. in Neustria, who were both of them mere boys in 646. These kings are alluded to later, Chap. IX. l. 126.

93. *voulait dire*, 'meant.' Compare Chap. I. l. 217.

97. *que ne l'indiquaient*. For *ne* and *le*, see note on Chap. V. l. 118.

100. *je ne puis*. Notice (1) omission of *pas*; (2) the form *puis*, chiefly used in questions and in negative statements.

105. *ce qui est de ce que je suis*. Compare the common phrase *pour ce qui est de cela*, 'as for that.'

106. *je ne me connais pas moi-même*, 'I don't know myself who I am.'

110. *si . . . ne m'avait dit*. See note on Chap. II. l. 120.

113. *m'en rapportant à Dieu du choix du chemin*, 'leaving

the choice . . . to God.' The *en* is pleonastic here ; cf. Chap. VIII. l. 10, *ne s'en rapportant à personne du choix de cette armure* ; in Chap. VIII. l. 56 (*cela me regarde ; rapportez-vous-en à moi*) it is necessary to the sense.

116. *chrétienté*, 'christendom.' 'Christianity' is *Christianisme*.

120. *Eloi*. St. Eloi, or Eligius (588-659), showed an early talent for the goldsmith's art, and was placed by his parents with the Master of the Mint at Limoges. He was coiner to Clotaire II., and treasurer to Dagobert. Subsequently feeling a distaste for a worldly life, he became a priest, and was appointed bishop of Noyon in French Flanders. He is stated to have had a large share in converting the Pagans of Flanders to Christianity. His fame is attested by his being a person to swear by seven centuries after his death ; Chaucer says of the Nun in his *Canterbury Tales* : 'Hire grettest oothe nas' (=ne was) 'but by Seynt Loy.'

126. *en tutelle*, 'in commission,' 'in ward.'

129. *avait réussi à faire parvenir*. See note on Chap. II. l. 58.

132. *six mille livres tournois*. One of the chief mints of France was established in the middle ages at Tours. A *livre tournois* (i.e. coined at Tours) was worth 20 sous ; a *livre* coined at Paris was worth 25.

150. *parrain*. A *parrain* in chivalry was both (1) a knight who presented a novice for his knighthood, and (2) a knight who acted as 'second' to another in a duel. Here it is used in the latter sense.

162. *à qui que ce fût au monde*, 'in any one else whatsoever.' The subj. is always used in French when there is the idea of 'whatever' in English.

163. *qui avait ignoré qu'il y eût*. See Chap. I. l. 48, and E. and B. § 240.

171. *n'eût plus de doute que le héraut n'eût dit*. See note on Chap. I. l. 55.

173. *il se faisait qu'elle ne lui eût*, 'how it happened that she had never . . .' A clause dependent on an interrogative clause always has the verb in the subj., unless there is a special reason for the ind.

175. *c'est qu'elle avait*. Compare Chap. IV. l. 40, *ce qui fit frissonner tout le monde, c'est que ce chevalier*, etc. In these cases we must translate *c'est* by 'was.'

qu'il ne s'en emparât. Verbs of *fearing* used affirmatively require *ne* in the dependent clause; so, as we have just seen, do verbs of *doubting* used negatively.

189. *qu'il en aurait bon marché*, 'that he would give a good account of him.' *Avoir bon marché de quelqu'un* = *avoir facilement sur lui l'avantage* (Littré).

197. *tête nue*. 'An absolute accusative is constantly used in French to express manner where we should insert the preposition *with*' (E. and B.). In such expressions as *nu-pieds*, *nu-tête*, *pieds* and *tête* may be regarded as accusatives of the part affected, or of respect.

198. *comme il convenait à un vassal*, 'as became a vassal.' *Convenir* with *à* means 'to please,' 'to befit,' 'to suit'; with *de* to 'acquiesce in' a thing.

203. *le digne évêque*. When used of persons absolutely (i.e. when used without any statement as to what the person is 'worthy' of), *digne* always precedes its substantive; when used absolutely of things it precedes its substantive only when it means 'just,' 'merited.'

204. *dont Dagobert ne pouvait se passer*. *Se passer de* is used in two senses: (1) 'to get on without,' as here; (2) less usually, 'to content one's-self with'; *la sagesse accoutume les hommes à se passer de peu* (Fénelon). In this sense *à* is commoner than *de*.

en ce que, 'inasmuch as.'

206. *un regard . . . scrutateur*. Substantives ending in *eur* are frequently used as adjectives; compare the use of

corresponding Latin substantives in -or; *victor equus*, 'the victorious horse,' and the like. Such employment of these substantives is especially common in the later Latin writers.

207. *encore*, 'still more.'

vu son extrême jeunesse. See E. and B. § 219.

210. *forfaiture*. Littré says that this, as a feudal term, means *violation du serment de foi et hommage*.

216. *démêlés d'intérêts*, 'conflict of interests.'

218. *prétendait*, 'claimed,' not 'pretended.'

223. *par la gorge*, 'lies in his throat,' i.e. audaciously.

233. *en venir aux mains* = *commencer à se battre* (Littré). The phrase *en venir à* always implies the coming to something violent or excessive; cf. Chap. VIII. l. 5, *en venir à ce combat*. Compare Molière, *L'Avare*, Act ii. Scene 4: *N'as-tu point de honte d'en venir à ces débauches-là?*

236. *la lice*, the ground enclosed for the combat, Eng. 'lists,' which is a corruption of *lice*. Its Low Latin equivalent *liciae*, 'barriers,' is 'apparently allied to Lat. *licium*, "a thread." (Perhaps a space roped in.)—Skeat.

238. *le jugement de Dieu*. In the middle ages men believed that the issue of the ordeal by battle, or by fire, or by red-hot iron, was the judgment of God.

IV.

7. *si mauvaise que fût sa cause*, 'however bad his cause was.' The subjunctive is concessive. Compare Chap. v. l. 296, *si fort que fût Lyderic*.

11. *il commanda un grand souper*. For the various constructions of *commander*, see E. and B., Appendix II.

13. *en venir prendre sa part*. *En* here goes, not, as often, with *venir*, but with *sa part*, and refers to the supper.

23. *changeait d'avis*, compare *changé de position* (Chap. IV.

l. 127), *changé de tactique* (Chap. v. l. 323). E. and B. call this construction a genitive of respect.

33. *et l'on*. Compare Chap. III. l. 236, and note on Chap. I. l. 14.

35. *se retourna*. 'To return,' is either *retourner* or *se retourner*. Compare *approcher* (see note on Chap. II. l. 28).

36. *du côté*, 'in the direction.' Cf. *pour se tourner du côté d'où venait la voix*, Chap. v. l. 61.

42. *qui, depuis trente ans, était restée*. Why is the pluperfect here used, contrary to the ordinary rule by which, with *depuis* . . ., the French imperfect represents the English pluperfect? Because *restait* would imply that the statue was still remaining motionless. See note on Chap. I. l. 139.

47. *c'était une habitude . . . que les pères vinssent*. For the subjunctive cf. Chap. VI. l. 17, *c'était un usage que toute jeune fille concourût*.

54. *échanson . . . écuyer tranchant*, 'cup-bearer' . . . 'carver.'

56. *couvrir son assiette*, i.e. 'to put something on his plate,' as is clear from what follows.

ni l'un ni l'autre n'osèrent. Notice (1) the plural verb; (2) the insertion of *ne* after *ni* . . . *ni*; (3) the omission of *pas*. All these points are illustrated by the example in the grammar, *ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux*, but with regard to (3), *oser* used negatively can drop *pas* under any circumstances.

60. *coupée au meilleur morceau*, 'cut from the best dish.' *Morceau* is often used of an *objet bon à manger considéré dans sa totalité*, e.g. *un faisan est un morceau délicat* (Littré). Properly it means 'a small bite,' from the Latin diminutive *morsellum*; compare *agneau* from *agnellus*, *château* from *castellum*.

61. *le regardait faire*. Does *le* mean 'him' or 'it'?

64. *ne but ni ne mangea*. See note on Chap. II. l. 31.

67. *c'est que*, 'it was because.' See note on Chap. III. l. 175.

68. **toute de marbre qu'elle était.** Unlike other simple or compound concessive conjunctions (*si—que, quelque—que, etc.*) *tout—que* can take the indic. It need not; cf. *toute intéressante que soit cette question, elle demeure presque insoluble* (Chateaubriand). Is the fem. inflection of *toute* to be explained by the rule given in the note to Chap. II. l. 152? So E. and B. § 108, Obs. 3; but the *toute* in the passage just quoted could not be thus explained.

76. **maîns de fer soellées au mur,** 'iron brackets fixed to the wall.'

79. **comme si eux-mêmes étaient devenus de pierre.** (1) Why is *eux* used here? (2) why *de*, not *de la*?

81. **suivie du prince.** The passive of *suivre* commonly takes *de*, not *par* with the persons who follow. They are regarded rather as a man's *entourage* than as independent agents. Contrast *suivi de son chien* with *poursuivi par un chien enragé*. Cf. Virgil's *uno comitatus Achate*.

s'engagea, 'entered'—when used in this sense, the place entered is generally a place into which it is difficult or imprudent to penetrate. Littré gives as examples: *s'engager dans un défilé, dans un mauvais pas*.

83. **comme elle avait dû, etc.,** 'as it must have done in coming from the chapel.'

85. **préau,** 'courtyard,' from Lat. *pratellum*, 'a small meadow,' dim. of *pratium*. Cf. *fléau* (Chap. v. l. 105) from Lat. *flagellum*.

95. **si ce n'est la statue.** We should say 'was' and not 'is' here; see note on Chap. III. l. 175.

114. **un cœur de fer,** 'heart' is not used in English for a person, but in French *cœur* is often used so, e.g. in the expression *un grand cœur*. Translate 'a man of iron.' Compare Chap. IX. l. 104, *Ermengarde était un cœur puissant*.

116. **pour être devenu criminel.** See note on Chap. I. l. 195; 'was not the less firm because he had become criminal.' Cf.

Chap. v. l. 302, *pour être invisible, n'était point impalpable. En* here = 'on that account.'

131. *était venu*. See note on Chap. I. l. 124.

135. *du jugement dernier*. Notice the position of *dernier* in this phrase. E. and B. (§ 36) say that *dernier* before its noun means 'last of a series,' and after its noun 'just past'; but this rule is neither quite complete nor quite correct.

143. *de son côté*, 'in his own direction,' i.e. 'to his own room.'

154. *tantôt quinze ans*, 'about fifteen years.'

167. *estrade*, 'platform.'

169. *une armure . . . bénite*. *Bénir* has two past participles: (1) *béni*, the ordinary form, which is used in the general sense of 'blessed'; e.g. Chap. IX. l. 251, *Dieu avait béni son entreprise*; and (2) *bénit*, which is used in the special sense of 'consecrated' by a priest; e.g. *eau bénite*. (Even in this sense *béni* is sometimes used with an auxiliary verb; e.g. *le prêtre a béni l'eau*.) Littré gives the following example, in which both forms are found: *Des armes qui ont été bénites par l'Église ne sont pas toujours bénies du ciel sur le champ de bataille*.

170. *après avoir essayé*. In English we say either 'after trying' or 'after having tried' in the same sense; in French the pres. inf. is only used with *après* in a few idioms. French uses its tenses in dependent clauses with greater precision than English does; see note on Chap. VII. l. 330.

175. *en lui faisant dire*, 'sending him word.' See E. and B. § 115. The substantival sentence *que sa coutume*, etc., may be regarded as the accusative after *faisant dire*; the person is therefore in the dative. Compare Chap. III. l. 153, *Lyderic lui fit observer que c'était un héraut*, etc.; Chap. IV. l. 16, *La princesse fit répondre à Phinard que la seule table était*, etc.

186. *lorsque . . . que*, *que* = *lorsque*; it is often used to avoid the repetition of a conjunction. After *à peine*, the first *lorsque* might have been *que*; cf. Chap. IX. l. 209, *à peine les dispositions étaient-elles prises, que l'on aperçut*, etc.; Chap. VI. l. 84.

191. **pièds nus.** See note on Chap. III. l. 197.

194. **évêque . . . évêques.** French words belong to two classes: (1) those in use before the twelfth century, the unconscious work of the people, formed by a series of corruptions, principally from Latin; (2) those later than the twelfth century, consciously borrowed from modern and ancient languages, and retaining pretty closely their original form. *Évêque* and *évêques* belong respectively to these two classes; *évêque* being an old word, formed by a series of unconscious modifications from Latin *episcopus*; *évêques* is consciously borrowed from Latin *episcopalis*.

209. **à titre d'expiation,** 'by way of expiation.'

211. **Harlebeke,** a town about half-way between Lille and Ghent, near the Lys.

217. **fais grâce de,** 'spare.'

230. **sa vie durant.** *Durant* is the only preposition which can be placed after its noun. But it is only so placed in a few expressions; we cannot say *le jour durant*, *l'hiver durant*, etc. It should only be used to express a period of time *throughout which* something happens; in 'I was often there during the summer' we must use *pendant*; cf. *cependant*.

251. **forestier.** The early counts of Flanders were all known by this title of Forester, the meaning of which is disputed. We also read of the Foresters of Anjou.

254. **la route de Soissons,** 'the road to Soissons,' properly 'the Soissons road.' Soissons was in the last days of the Roman occupation of the country the metropolis of Northern Gaul, and it was a town of great importance under the early Frankish kings, being at times the capital of a separate kingdom, and at times the capital of the united Frankish kingdom. At Soissons Clovis was married; many of his successors were buried; and Pepin, the father of Charlemagne, was crowned.

V.

1. **demanda si.** What would *si* be in Latin? In classical Latin *si* is not used for 'if' in an indirect question; in later Latin it is occasionally thus used. Cf. Chap. III. l. 74.

4. **qu'il jugeât.** Compare *qu'il se sentît* just below. The subjunctive is 'generic.'

20. **du lac Sandhy.** It would be idle to attempt to identify the places mentioned in connection with the tale of the Niblungs; for they are often imaginary.

23. **le grand trésor des Niebelungen,** the hoard of the Niblungs, which brought disaster on all who possessed it. See Carlyle's Essay, or the article *Nibelungenlied* in the *Encyclopædia Britannica*.

31. **roi des Highlands.** In the German form of the story Chrimhilde is not a Scotch but a Burgundian princess, dwelling in the ancient city of Worms.

35. **de l'un et de l'autre.** *L'un et l'autre* = 'both'; *l'un l'autre* = 'one another.' Notice the masculine *un* here, though it refers to Chrimhilde; *royaume*, however, is masculine, and if the substantives to which the phrase refers are of different genders, *l'un* is always written.

39. **suivi de Peters** : cf. *suivie du prince*, Chap. IV. l. 81.

42. **par monts et vaux.** Except in this expression and in the names of particular mountains and valleys, *montagne* and *vallée* are used, not *mont* and *val*. Compare English 'mount, 'vale,' with 'mountain,' 'valley.'

55. **par les bras, par les mains,** etc. See note on Chap. II. l. 145.

82. **aux mines de Sauten.** See note on Chap. v. l. 20.

83. **pourceau**, from Latin *porcellus*, as *agneau* from *agnellus*, but it has lost its diminutive force. With *pour-* for *por-*, cf. *tout* from Lat. *totum*; *nous, vous* from Lat. *nos, vos*.

97. **l'un des diamants**, 'one of the diamonds'; we could in

English only use the definite article if (1) we were speaking of one of *two* things, and (2) had no partitive genitive following the word 'one.' French grammarians find it difficult to lay down with precision when the article should be inserted; its use is very common. Contrast Chap. v. l. 354, *un de ses chevaux*.

99. *la douleur lui fit lâcher prise*, 'the pain made him let go his hold' (of the king's beard). 'If the infinitive depending on *faire* governs an accusative' (as *lâcher* does here), 'then the noun or pronoun governed by *faire* itself is in the dative' (E. and B.).

105. *fléau*. See note on Chap. iv. l. 85.

108. *à perdre*. We say 'to be lost.'

112. *bien huit à dix*. *Bien* here = 'quite,' 'fully.'

118. *plus grave qu'il ne l'avait cru*, 'graver than he had thought.' For the superfluous *ne* after a comparative with *que*, compare *ces fruits sont meilleurs que je ne le croyais*, quoted by E. and B. (Notice *le* in this example, which shows that *l'* in our passage does not refer to *le cas*.) So Madame de Staël says of St. Peter's at Rome: *vous la croiriez d'abord moins vaste qu'elle ne l'est en réalité*. Another example occurs immediately. Sometimes the *le* is omitted; see Chap. v. l. 269, *il voyait le danger plus grand qu'il n'était*; its use is quite optional.

143. *au bruit*. See note on Chap. i. l. 20.

145. *ne faisait que s'engager*, 'was only beginning.' Compare Chap. v. l. 454, *ne faisait que chanter*, where the construction is the same, but the English would be 'did nothing but sing.'

154. *mirmidons*. The Myrmidons were a people of Thessaly who went with Achilles to the Trojan war. In English 'myrmidons' are the rough and rude followers of any one. In French, *mirmidons* is used as a term of contempt for people of small stature, as here. This meaning came from the legend which connected the name with *μύρμηκες*, 'ants.' It was supposed that the Myrmidons were ants, metamorphosed into men.

158. **ne pas bouger.** With a present infinitive, *pas* may stand either before or after the verb; but usually it stands before it, as here. With a past infinitive, it nearly always follows the auxiliary.

159. **combattre** : here neuter. In Chap. v. l. 289 it takes an accusative of the person fought against.

161. **que c'était merveille.** See note on Chap. I. l. 222.

166. **faire le moulinet avec Balmung,** 'to brandish Balmung.' *Moulinet* properly = 'a mill-wheel,' but is often used also for 'a flourish' with a stick or sword.

170. **épi** = Latin *spicus* (the classical form is *spica*). Note (1) *ép* = *sp*—give other examples of this; (2) *i* = *icus*. What are the French forms of *amicus* and *inimicus*?

dans sa journée, 'in the course of his day's work.' See note on Chap. I. l. 131.

178. **tenu en respect,** 'kept at a respectful distance.' *Respect* is pronounced *rè-spè*.

190. **couper . . . au cheval.** Verbs of depriving in French take a dative of that from which the thing is taken; so *adimere*, etc., in Latin.

191. **le prit sous lui,** 'fell with him,' properly 'over him.'

193. **criant merci,** 'begging for mercy.'

194. **voulait.** Contrast the Latin construction, where the subjunctive would here be necessary; and compare Chap. v. l. 433.

203. **l'endroit,** 'the spot,' the precise place. *Endroit* is always so used in this book. Compare Chap. v. lines 98, 275, and 356; Chap. VII. l. 232. *Place* is used in the same sense in Chap. III. l. 15, *une seule place, où était tombée une feuille de tilleul*.

209. **dit au comte de toucher.** Compare Chap. v. l. 225. *Dire*, like most Greek and Latin verbs of saying, and our 'to tell' = both (1) 'to state' that something is the case; and (2) 'to bid' a person to do something. In the latter sense, *dire* always

takes *de* with infinitive ; in the former sense, when it takes the infinitive, it takes it without preposition. ' Notice *il dit l'avoir fait*, "he says he has done it" ; *il me dit de le faire*, "he tells me to do it" ' (E. and B.).

211. *assez grand pour que . . . pussent*. See note on Chap. I. l. 180.

212. *tant il avait peur que cette entrée ne fût*. Compare Chap. V. l. 446, *tant il paraissait joyeux que les choses eussent si bien tourné*.

220. *donnait dans une chambre*, 'opened on a room.' Tennyson imitates this use of *donner* in *Gareth and Lynette* :

' Now two great entries open'd from the hall,
At one end one, that *gave upon* a range
Of level pavement.'

Contrast the idiom *donner dans un piège*, 'to fall into a trap.'

221. *s'appelait*. A good example of the use of the reflexive for the passive.

232. *fit charger par Peters les quatre paniers*. Compare Chap. II. l. 102, *se fit bien expliquer le chemin par Hagen*.

237. *demanda au comte . . . qu'il voulût*. The regular construction in an oblique petition ; but we might also say *de vouloir*. For the dative of the person asked, compare Chap. III. l. 19.

240. *qu'alors il le mènerait*. Supply a verb of saying or promising from *demanda*.

242. *il se fondait sur ce que*, 'he based his demand on the fact that.' Of course *fondait* here is from *fonder*, not from *fondre*.

245. *c'était son affaire à lui*, 'it was *his* business.' Compare Chap. I. l. 56, *elle avait décidé que sa place à elle était près du comte*.

249. *sans que ni l'un ni l'autre sussent*. Observe (1) the plural *sussent* ; compare *ni l'un ni l'autre n'osèrent*, Chap. IV.

l. 56, and note. (2) That though *sans que* is consecutive (= 'in such a way that not'), it takes the subjunctive. (3) That a *ne* is not inserted before *sussent*.

249. *où le retrouver*. Compare *qu'on ne savait où poser le pied*, Chap. II. l. 148, and note.

261. *une peau d'hermine*. '*Une robe d'hermine = une innocence sans tache*' (Littré).

262. *tombé*. See note on *arrivé*, Chap. I. l. 17.

269. *plus grand qu'il n'était*. See note on Chap. V. l. 118.

277. *de côté*, 'to one side.'

281. *qui serait rentré*, 'which had returned.' The conditional implies that no definite phantom is referred to; 'which (supposing it to exist) should have returned.'

283. *cherchait . . . entendit*. Notice the tenses, and see note on Chap. V. l. 387.

288. *ce qui lui fit croire qu'il allait*. See note on Chap. IV. l. 175.

289. *le venait combattre*. See note on Chap. V. l. 159.

292. *à tout hasard*, 'whatever might happen,' *quoi qu'il pût arriver*. A few lines further on the phrase means 'at a venture.'

296. *si fort que fût Lyderic*. Cf. below, *si bien appliqué que fût le coup*; and see note on Chap. IV. l. 7.

297. *il plia le front*, 'he bent his head.'

302. *pour être invisible, n'était point impalpable*. Compare Chap. IV. l. 116, *qui, pour être devenu criminel, n'en était pas moins ferme*.

308. *riposta*. From the Latin *respondere*, besides the ordinary form *répondre*, comes (through the Italian) *riposter*, which is used for answering an attack, verbal or otherwise.

309. *à fendre*, 'fit to cleave.'

313. *croyait être . . . et que*. Notice after *croyait* the two possible forms of oblique enunciation in juxtaposition. When can the infinitive be used in oblique enunciation? (See E. and

B. § 238). For *croyait . . . lorsqu'il vit*, see note on Chap. v. l. 387.

320. *l'une . . . l'autre*, 'one . . . the next.'

322. *que c'était le géant qui avait*. Not 'that it was the giant (and not some one else) who had changed his tactics' which would not make sense; but 'that it was (i.e. the stone came) because the giant had changed his tactics.'

323. *changé de tactique*. See on Chap. IV. l. 23.

326. *user de ruse*. *User de* = 'to make use of.' In this sense *user* with acc. is obsolete, except in certain special cases; ordinarily *user* with acc. = 'to consume,' 'use up,' e.g. *c'est un dur métier que celui de laboureur et qui use vite son homme* (Erckmann-Chatrian).

328. *à la renverse*, 'on his back.'

339. *à la fois*. *Fois* and *temps* should be carefully distinguished. *Temps* has to do with duration of time; *fois* with points of time. Which would you use in the following cases?

1. Every *time* I see you I think of old *times*.

2. He spoke several *times* of the lapse of *time*.

347. *un arbre séculaire*. The English word 'secular,' which, like its French equivalents, comes from the Latin *saeculum*, (1) originally meant that which lasts or has lasted for a century or for centuries; thus Milton (*Samson Agonistes*, l. 1707) says of the Phoenix:—

'though her body die, her fame survives,
A secular bird, ages of lives.'

And Tennyson speaks of future ages as 'the secular to-be' (*In Memoriam*, xli.). (2) The ordinary use of the word, in which it is opposed to 'sacred,' comes from the use of the Latin *saeculum* by theologians for 'the world' (Greek *αἰών*), i.e. this life, as opposed to Eternity. In French (1) is expressed by *séculaire*, (2) by *séculier*. Notice the gender of *arbre*.

351. *il lui en coûtait*, 'it was grievous to him,' 'he couldn't endure.'

364. *revenir sur une résolution prise*, 'break a resolve he had formed.' Compare *revenir sur ses engagements*, 'to break one's engagements'; *revenir sur ses pas*, 'to retrace one's steps.'

366. *c'est*, 'was.' See note on Chap. III. l. 175.

385. *d'un lac, mais si clair*, 'but one so clear.'

387. *il s'étonnait . . . lorsque . . . il s'aperçut*. Notice the tenses, and compare Chap. v. l. 283, *le comte cherchait . . . lorsqu'il entendit*; also Chap. v. l. 313. *Lorsque* is sometimes said to refer to the moment, *quand* to the period of the action; though this distinction is not always observed. In these passages, notice that it is observed; and also that *lorsque* corresponds to the Latin *cum* used inversely; the verb which follows it, though in form dependent, being really the principal verb of the sentence. The exact meaning of *lorsque* follows naturally from its derivation; it='at the hour that.' See note on Chap. II. l. 114.

388. *eussent*. Why subjunctive?

391. *mais bien*, 'but in fact.'

392. *qu'il s'y était laissé prendre*, 'that he had let himself be taken in by them.' *Y* is a dative of manner; compare Chap. IX. l. 141, *personne ne se laissait prendre à son apparente amitié*. On *prendre*, rendered in English by a passive, see E. and B. § 116, Obs. 2.

au reste. See note on Chap. I. l. 7. In the words which follow, what does *en* mean? See note on Chap. IV. l. 116.

397. *en rubis, en topazes et en saphirs*. See note on Chap. II. l. 145.

406. *paon*. One syllable; cf. *taon*, *Laon*. Pronounce as though it were written *pan*. From Latin *pavonem*. The dropping of *v* between two vowels is not uncommon in classical Latin itself; e.g. *bovum*, *boum*; *audivi*, *audii*, *redivi*, *redii*; and in popular Latin this tendency became more pronounced. For the loss of *v* in French, note L. *pavorem*, F. *peur*; L.

vivenda, F. *viande*; L. *pluvia*, F. *pluie*; L. *obliviosus*, F. *oublieux*. (From Brachet's *Etymological Dictionary*.)

408. *la conversation était des plus intéressantes*, 'the conversation was a most interesting one.' The English superlative with 'a' cannot be literally translated into French.

411. *comment*. What would have been the meaning if *comme* had been used here? See E. and B., *Accidence*, § 159. Give the reason for the two *lui*'s that follow.

412. *accroître*. This word is only used (1) in the infinitive; (2) depending on *faire*; and (3) of believing what is not true.

421. *payer . . . toutes ses trahisons*. Compare *là lui paya*, 'paid him for it,' Chap. II. l. 22.

427. *jusqu'à ce que ta barbe soit*. See E. and B. § 264.

429. *touchent*. What mood, and why? See note on Chap. I. l. 180.

435. *faire cadeau*. *Faire cadeau de* = 'to make a present of something' (compare Chap. VI. l. 12); *faire un cadeau* = 'to make a present' (Chap. VI. l. 65).

439. *ne doutât point que c'était*. See note on Chap. I. l. 55. Here the indicative is used after the verb of doubting used negatively. Also observe the omission of *ne* with *était*, which omission in such sentences is slowly gaining ground in French.

441. *la plus belle rose qu'il put trouver*. Why not *pût* after the superlative? Because the indicative lays emphasis on the fact that he actually searched for and found the best rose.

454. *qui ne faisait que chanter*. See note on Chap. V. l. 145.

VI.

1. *parvinrent*. *Parvenir* means 'to come through,' and so, with *à*, 'to reach one's goal.' From this original meaning come (1) its use with *à* and *inf.*, 'to succeed' in doing a thing;

see note on Chap. II. l. 58. (2) The use of *parvenu* for a person who has pushed himself upwards in life.

2. *en trois autres jours*. For *autres*, see note on Chap. II. l. 73.

7. *tir à l'oiseau* = *tir de l'oiseau*, below.

12. *fait don*. See note on Chap. v. l. 435.

17. *concourût*. From the use of the Latin *concurrere* in the sense of 'to engage in battle,' some of the later Latin writers used the word for engaging in any competition; which is its commonest meaning in French. The English 'concur' is a rarer meaning of the French *concourir*. For the construction, see Chap. IV. l. 47.

22. *cueillait*: *cueillerait* would be more regular.

dans l'année, 'within a year.' Compare Chap. IX. l. 261, *il régna pendant longues années*. Both passages show that *année*, as compared with *an*, calls attention to the whole time included in a year. See note on Chap. I. l. 131. Notice also that when *dans* is used of time, it implies a period of time beginning from a definite moment. See E. and B. § 159, Obs. 3.

25. *trois occasions pour une*, 'three opportunities and not only one.'

36. *un dais*, 'a canopy,' not 'a dais.' The English 'dais' is 'now used of a raised platform on which the high table in a hall stands. Properly it was the table itself; but was also used of the canopy over a seat of state, or of the seat of state' (Skeat). The French for our 'dais' is *estrade*. Pronounce the French word *dé*; in Chaucer's time the English word was pronounced as one syllable.

41. *jaillissante . . . effeuillant*. Account for the presence and absence of the final *e*.

43. *sans lui rien demander*. Margaret, in Goethe's *Faust*, counts the petals of a 'star-flower' to discover whether Faust loves her. Whether she is loved or not is decided by whether the number of the petals is odd or even.

44. **ignorait qu'elle fût.** Why subjunctive? Cf. Chap. III. l. 164, *qui avait ignoré qu'il y eût.*

ses rêves les plus insensés, 'his wildest dreams.' Why is *les* required here?

49. **à quelque prix que ce fût,** 'at whatever cost.'

dût-il. See on Chap. I. l. 171.

51. **serait resté.** Why *serait*, not *aurait*? See E. and B. § 184, Obs. 1.

54. **se rendit aux ordres,** 'obeyed the commands.'

63. **avait oublié d'ôter.** *Oublier de* with inf. = 'to forget to do a thing'; *oublier à* with inf. = 'to forget how to do a thing.'

il entra sans être vu, il trouva. Note the absence of *et*; cf. Chap. IX. l. 43.

66. **des fils de la sainte Vierge,** 'gossamer threads.'

84. **à peine Lyderic eut-il paru.** See note on Chap. I. l. 165.

86. **pour que.** *Que* is more usual in an oblique petition.

101. **avoir lieu,** 'to take place,' as in Chap. I. l. 81.

104. **longue de cinq cents pas :** the genitive of measure. See E. and B. § 134, Obs. 2.

123. **qu'il sema dans la lice.** Compare the well-known story of Atalanta and Milanion.

129. **plus . . . plus.** Latin *quo plus . . . (eo) plus*. Somewhat similar is the construction *tel . . . tel*, noticed on Chap. I. l. 70.

137. **tout à l'entour,** 'all the way round.'

143. **un lion d'Atlas et un tigre de Lahore.** Atlas is a mountain range in the N.W. of Africa, in Morocco and Algeria; Lahore in the N.W. of India, in the Punjab.

c'étaient. *Ce sont, c'étaient*, etc., are only used if the following noun is in the plural; with two nominatives both in the singular use *c'est, c'était*. Thus we should write *c'était un lion et un tigre*.

151. **d'une seule voix.** Note the position of *seule*, and compare the following: (1) *Une seule voix se fit entendre*, 'only one

voice was heard,' i.e. all spoke in unison. (2) *Une voix seule se fit entendre*, 'one solitary voice was heard,' i.e. all but one were silent. Cf. Chap. VII. ll. 263 and 277.

158. *lui*, not *il*, because emphatic; Lyderic is contrasted with the lion and the tiger.

174. *en lui faisant demander la main*. Why *lui*, dative?

177. *aiderait*. What tense and mood would be used in the *Oratio Recta* of this, in English and in French respectively?

178. *le château de Ségard*. In the *Nibelungenlied* Brunhilde's castle is called *Isenstein*. The flames that surround her castle, and her fifty years' sleep, are not mentioned in the *Nibelungenlied*, but they appear in other versions of the story, especially in the Norse legends. See Morris's *Sigurd the Volsung*.

179. *reine d'Islande*. Why is the definite article omitted before *reine* and also before *Islande*? See E. and B. §§ 17, 19.

185. *qui ne le regardait point*, 'which in no way concerned him'; compare Chap. II. l. 36, *le reste me regarde*, 'the rest is my business.'

VII.

2. *en Islande*. See E. and B. § 16.

17. *crénelées*, 'crenellated,' from Old French *crenel*, 'a battlement.'

18. *amianté*, 'amianthus' or earth-flax, a stone which may be separated into threads and spun, but it is not consumable by fire (whence its name, from Greek *a* and *malveiv*, 'to pollute').

22. *phare*, 'lighthouse'; the word *φάρος* (*pharos*) was the name of an island near Alexandria; it was then applied to the famous lighthouse there constructed by Ptolemy Philadelphus; and then to lighthouses generally.

26. *lui disant qu'il avait . . . qu'il le laissât . . . qu'il lui en rendrait*. Explain the difference in the moods and tenses, and turn them into *Oratio Recta*.

29. *en effet*, 'so.'

47. **force lui fut.** *Force* is used frequently without article with *est*, in the sense 'it is necessary,' e.g. *force est de recourir à des rotations*. For another idiom with *force*, see note on *force miracles*, Chap. I. l. 82.

59. **il n'y avait point à se perdre.** See note on Chap. I. l. 123.

60. **tirées au cordeau,** 'as straight as a line.'

65. **des commissionnaires endormis sur leurs crochets,** '*les crochets d'un commissionnaire, sorte de support sur lequel les portefaix placent les objets qu'ils portent à dos*' (Litttré).

69. **chasseurs,** 'footmen'; called *chasseurs* because they originally wore hunting liveries.

72. **joueur de serpent.** The *serpent* was a wind instrument in the form of a big serpent, serving as bass to the horns, etc. It has been superseded by the ophicleide (=key-serpent, from Gk. *ὄφεις* and *κλέις*), so called because it was made by adding *keys* to the *serpent*.—(Skeat.)

74. **jouer de son instrument.** Note the genitive of the instrument played after *jouer*; and see E. and B. Appendix II.

89. **contredanse,** i.e. a dance in which partners stand facing (*contre*=over-against) one another. It 'ought to have appeared in English as "counter dance"' (compare counter-act, etc.), but it 'does become "country dance," as though it were the dance of the country folk and rural districts, as distinguished from the quadrille and waltz and more artificial dances of the town' (Trench, *English Past and Present*, p. 248). The tendency to alter words which do not explain themselves into forms which have a meaning to the people using them is of course extremely common, especially (1) in the names of places, and (2) in words adopted from foreign languages. See Trench, and Peile, *Primer of Philology*, p. 41.

90. **rien d'ailleurs n'était changé à la figure,** 'and there was in no other respect any change in their appearance.'

97. **il semblait le roi.** Note the absence of *être*, and compare Chap. II. l. 9.

101. **une auréole d'or.** The addition of *d'or* shows that the original meaning of *auréole*, 'a golden crown,' has been forgotten.

112. **ritournelle**, the introductory symphony to a song.

124. **du plus profond dédain.** The aversion which in the sequel Brunehilde evinces for Lyderic (Siegfried) is explained in the Norse version of the tale by his having previously 'courted, and then jilted' her.

127. **que nous fussions digne.** See E. and B. § 29 note, for the singular *digne*. In this construction (*κατὰ σύνεσιν*) the sense overcomes grammar; on the other hand, when a king is spoken of as *Votre Majesté* (f.) subsequent references to him are in the feminine gender, grammar overpowering sense; see E. and B. § 58.

136. **que d'être fidèle.** *Que* is pleonastic.

142. **celles-là**, emphatic repetition of *ces épreuves*.

147. **vous et lui.** Note cases of the disjunctive pronoun in the nominative; (1) *vous et lui périrez*; (2) *comment lui, Gunther, devait subir les épreuves*, Chap. VII. l. 156; (3) *ni lui ni aucun des hommes de sa suite ne pussent échapper*, Chap. VII. l. 192.

166. **n'en serait pas.** What does *en* refer to?

175. **fixé à**, 'fixed for.' Compare Chap. IX. l. 20, *une grande forêt, au centre de laquelle était fixé le rendez-vous*.

191. **de manière que** is followed by indicative if purely consecutive; by subjunctive if purpose is implied. Compare *Vous faites les choses de manière que tout le monde est content* with *Faites les choses de manière que tout le monde soit content* (Littré).

204. **il est une loi**, etc. 'In order that any marriage may be happy, it is a law of heaven and earth that the wife must obey the husband.'

212. **il me conviendra de.** See note on Chap. III. l. 198.

216. **joute.** *Jouter*, 'to joust,' was in old French *jouster*, from Latin *juxtare*, 'to draw near,' and so 'to fight hand to hand.'

235. **fétu de paille**, 'wisp of straw.' *Fétu* occurs in the common expression *cela ne vaut pas un fétu*, 'not of any importance.'

237. **les assistants**, 'those present,' 'the bystanders.' From Latin *adsistere*, so that 'to stand by' is the first meaning of the word; from that the secondary meaning of standing by in the sense of helping a person naturally follows. The Latin *adsistere* is post-classical in this secondary sense.

249. **il était resté ferme sur ses arçons**, 'kept firm in his saddle'; sometimes used metaphorically of sticking to one's principles. *Arçons* are properly the curved pieces of wood which form a saddle-bow.

258. **jamais ils ne lui avaient vu déployer une pareille force**. The dative *lui* shows that *voir* (also *laisser*, *entendre*, *ouïr*) may have the same construction which we have noticed as that of *faire* when followed by a transitive infinitive. See notes on Chap. IV. l. 175, and Chap. V. l. 99.

269. **si tu la jettes**. (1) In what parts of *jeter* is the *t* doubled, and why? See E. and B., Accidence, § 144. (2) For the tense, see note on Chap. VII. l. 330.

277. **d'une seule main**. Contrast *l'aspect seul* above, and see notes on Chap. III. l. 15, and Chap. VI. l. 151.

282. **jusqu'à la moitié**, 'half-way up.'

287. **grand'peine**. Those adjectives which in Latin had only one termination for the masculine and the feminine (as *grandis*) used only to have one in French. Thus in the thirteenth century men said *une grand femme*, etc. The fourteenth century, not understanding the reason of this distinction, supposed it to be a mere irregularity, and accordingly wrote *grande*, etc., for the feminine. A trace of the older form remains in the expressions *grand'mère*, *grand'faim*, *grand'route*, *grand'peine*, etc. The seventeenth century grammarians inserted the apostrophe, being unable to explain *grand* in these cases, except on the supposition that an *e* had been elided (Brachet).

308. **or ça**, interjectional, = 'now then !'

316. **mettrait plusieurs minutes**, 'would take several minutes in . . .' Compare such expressions as *elle met deux heures à sa toilette*, 'she takes two hours to dress.'

317. **élan**. The *élan* is a kind of elk found in Northern regions. What is the meaning of the common word *élan*?

318. **crut être**. When can the infinitive follow *croire*? See E. and B. § 192.

319. **je le joignis et je le tuai**. Compare Chap. IX. l. 76, *il rejoignit Hagen et lui fendit la tête*. When we speak of 'joining' a person, there is no such idea of hostility as *joindre* implies in these passages. *Joindre un navire* is a technical term for the successful chase of an enemy's ship.

322. **fit Gunther**. *Faire* is not used for 'to say,' except in such expressions as 'says he,' 'said I,' 'said so-and-so.'

326. **permis à toi** = *tu as la permission*, a common elliptical use of *permis*.

330. **je ferai comme vous ferez**, 'I shall do as you do.' Note the fut. *ferez*, where English (less correctly) uses the present. Compare Chap. VIII. l. 53, *quand il sera mort, vous conquerrerez ses États*; *ibid.* l. 59, *faites comme vous l'entendrez*; *ibid.* l. 61, *l'autre moitié vous sera payée quand vous m'aurez débarrassé*. French uses the future in dependent clauses relating to the future, except after *si* conditional; compare Chap. VII. l. 270, *si tu la jettes plus loin, je me reconnaitrai vaincue*.

333. **si justement**. *Justement* means 'precisely,' 'closely,' but cannot here be translated literally; say 'with so little space to spare.'

341. **poignet**, 'wrist,' not to be confused with *poignée*, 'handful,' sometimes 'handle.'

359. **en se tenant**. Notice the reciprocal use of the reflexive pronoun; it here = 'one another.'

367. **il salua**, etc. In the *Nibelungenlied*, after the victory

over Brunehilde has been won in the manner here described. Siegfried appears without his Cloak of Darkness, and 'asks with a grave face, when the games then are to begin' (Carlyle).

374. **quinze jours**, 'a fortnight.' So **huit jours**, 'a week.'

382. **qu'il lui . . . qu'il lui**. Notice to whom the pronouns refer; French and English are less clear in this matter than Latin. Also that the two clauses *qu'il lui avait* are clauses of different kinds.

394. **à qui elles montraient à faire**, 'whom they showed how to make.'

395. **miraculeuses de finesse**, genitive of respect.

397. **noces**, as compared with *mariage*, refers specially to wedding *festivities*.

402. **se mourait**. The reflexive *se mourir* is only used in the present and imperfect.

414. **ce à quoi**, 'to which'; see note on Chap. I. l. 186.

428. **au reste**, 'for the rest.'

430. **rien autre chose**. See Chap. I. l. 199.

VIII.

2. **en l'appelant en combat particulier**, 'by challenging him to single combat.'

3. **il connaissait pour les avoir éprouvés**, 'from having had experience of them.' Compare Chap. I. l. 194, *l'ermite connaissait la source pour s'y être souvent désaltéré*, and note.

6. **en venir à ce combat**. See note on Chap. III. l. 233.

9. **à l'épreuve de la lance**, 'proof against lance.' Why has *lance* the article with it?

10. **ne s'en rapportant à personne du choix**. See note on Chap. III. l. 113.

16. **qui se pussent voir**. Notice the use of the reflexive *se voir* in the sense of the passive. Compare *s'appelait* = 'was called,' Chap. V. l. 221.

18. **expliqua son armure telle qu'il la voulait**, 'explained the sort of armour he wanted.'

19. **promit de la payer un tel prix**. For this and other constructions of *payer*, see note on Chap. II. l. 22.

21. **faire de leur mieux**, 'to do their best'; genitive of manner. Compare Chap. VIII. l. 104, *s'appareiller de leur mieux*.

31. **une méchante besogne**, 'a dangerous job.'

il n'y a si bonne armure qui puisse. The subj. is used in the relative clause because it depends on a negative; see E. and B. § 251.

36. **le chevalier Achille**. Remember that *ch* is pronounced soft in *Achille*. See note on Chap. II. l. 197.

40. **toute fine qu'elle est**. The epithet 'Horned,' by which Siegfried is known in the German stories, refers to this skin; but 'let no one think that his skin was hard like a crocodile's, and not softer than the softest shamoy; for the truth is, his Hornedness means only an Invulnerability, like that of Achilles' (Carlyle). For the construction, see note on Chap. IV. l. 68.

55. **comptez-vous employer**. See note on Chap. II. l. 223.

58. **faites comme vous l'entendrez**, 'use your own discretion.' *Faire comme on l'entend* is a common phrase in this sense. Why have we the future tense *entendrez*? Compare *sera* just above, and *aurez* just below.

71. **demandait à lui parler**. What would *lui demandait de parler* mean? See note on Chap. IX. l. 151.

78. **s'étant pris de querelle avec Mimer**, 'having quarrelled with Mimer.' So also *se prendre de paroles avec quelqu'un*, 'to have words with some one.'

79. **pour affaire de son état**, 'about his position in the shop.'

83. **ses petits moyens**, 'his humble abilities.'

86. **le premier armurier qui existât**. See E. and B. § 251.

93. **ne fit que rire**, 'only laughed.' See Chap. V. l. 145, note; Chap. VIII. l. 140; Chap. IX. l. 17.

138. **trop précieux . . . pour que.** See note on Chap. I. l. 180.

145. **trempe**, 'temper.' *Tremper* comes from Latin *temperare*. It was originally *temprer*. For the transposition (*metathesis*) of the *r*, compare the Greek forms *θάπρος* and *θράσος*, *καρδία* and *κραδία*.

IX.

14. **en l'honneur.** *En* is now seldom used before the definite article; scarcely ever unless the last letter of the article is elided, as in *en l'air*, *en l'honneur*, *en l'an mille*. See E. and B. § 159, Obs. 1. Note however the phrase *il y a péril en la demeure*, 'delay is dangerous.'

20. **au centre.** See note on Chap. VII. l. 175.

24. **chère**, from a late Latin word *cara*, 'face,' 'mien'; hence the Biblical phrase 'to be of good cheer.' Hence *faire bonne chère* à = *faire bon visage* à, and so *faire bon accueil* à, 'to welcome.' The transition to the modern meaning of 'good cheer' (*i.e.* good fare) is easy.

32. **tint aux chiens** = *tenait tête aux chiens*, Chap. III. l. 48.

35. **allait . . . lorsque Lyderic proposa.** See note on Chap. v. l. 387.

43. **à bras-le-corps**, 'round the waist.'

il lui lia . . . , le chargea. Compare note on Chap. VI. l. 63, *il entra sans être vu*, *il trouva*, etc.

46. **le leur mettre sur le dos.** Notice the dative *leur*, as in Latin in such cases, e.g. *imperatorī ad pedes se proiecit*.

67. **il but à même la source.** *Boire à même* means to drink something without drawing it off into a drinking vessel; similarly *manger à même*, to eat a thing without using a plate.

75. **un lion blessé et qui épuise.** It is not good English to join a relative clause by 'and' to anything but another relative clause. In French relative clauses are often joined by 'et' to adjectives, participles, and the like. Compare *il avait un air*

tout drôle et qui me faisait de la peine (G. Sand); *il s'agit de choses sérieuses et qui réclament toute votre attention* (A. de Musset); also below, Chap. IX. l. 157. In translating, either omit the *et*, or insert 'one' before the relative.

76. *il rejoignit Hagen*. See note on Chap. VII. l. 319.

88. *s'orienta*, 'took his bearings.' Perhaps the use of *orienter* in this sense is due to the same causes as led mediæval map-makers to put the east at the head of their maps—the place of honour being given to the east as the quarter of the sun's rising, as well as from biblical considerations. With English surveyors, 'to orient' a plan means to mark its situation with respect to the four cardinal points.

92. *la tête la première*, 'head foremost.'

93. *flamandes*. Why a small *f* here, and a capital *F* in *elle appela tous les Flamands*, Chap. IX l. 110?

97. *Blankenberghe*, on the coast of Flanders, near Ostend.

104. *un cœur puissant*. See note on Chap. IV. l. 114.

107. *se mettre en mesure*, 'to put herself in readiness.'

115. *port de l'Écluse*, Sluys. *Écluse* = Eng. 'sluice.'

117. *en*, 'on that account.'

126. *Sigebert . . . Clovis*. See note on Chap. III. l. 90.

129. *en*, pleonastic; cf. *en êtes-vous réduit à cette extrémité?* Racine, quoted by Littré.

134. *d'un chef qui pût donner*, the 'generic' subjunctive, common after negatives (*absence* implying a negative here).

136. *toujours*, 'steadily.'

141. *ne se laissait prendre à*. See note on Chap. V. l. 392.

142. *son apparente amitié*. An unusual position for *apparente*; contrast Chap. IX. l. 62, where we have it in its usual position after its substantive. The position of the adjective in 'heir apparent' is due probably to its being a phrase borrowed from French.

144. *tout ce qu'elles avaient pu réunir d'hommes*. Compare the use of the Latin *quidquid* or *quantum* with *gen*.

plur. ; *o deorum quidquid in caelo regit* (Horace); *quantum est hominum venustiorum* (Catullus).

146. *elles priaient . . . lorsqu'on vint.* See note on Chap. v. l. 387.

151. *demandait à être.* *Demander* takes *à* with inf. when the inf. is the only object, *de* when there is another object as well. Thus :

Je demande à vous parler.

Demandons-lui de nous rendre justice.

(E. and B. § 205).

153. *était à dédaigner*, 'was to be disdained.' For the active infinitive, see E. and B. § 207.

185. *dès lors.* See note on Chap. II. l. 114.

186. *quoique l'armée fût.* Concessions are of two classes : (1) those in which what is stated in the concession is admitted to be true ; (2) those in which what is there stated is not admitted to be true. In French *quoique* with subjunctive is used for class 1 (contrast the Latin *quamquam* with indicative) ; *quand* (or *quand même*) with the conditional for class 2. Here then it is stated that the invading army was actually the more numerous ; not merely that it was to be attacked even though it were more numerous.

189. *au devant d'elle*, 'to meet it.'

195. *servir de guide.* See note on Chap. II. l. 133.

199. *des lieux . . . à l'endroit même.* See note on Chap. v. l. 203.

207. *deux cents . . . deux mille.* Notice that *cent*, when multiplied, takes the *s*, but that *mille* does not. When do we write *milles*?

216. *tout entière.* Why not *toute entière*? See note on Chap. II. l. 152.

224. *Cor.* *Cor* is nearly always used for a horn used as a musical instrument (it also means a 'corn' on the foot) ; the ordinary word for an animal's horn is *corne*.

227. **paya bravement de sa personne**, 'bravely exposed himself to danger.' See note on the various constructions of *payer*, Chap. II. l. 22.

232. **parvint à se sauver**, 'succeeded in escaping.' See note on Chap. II. l. 58.

249. **une dernière fois**. See note on Chap. IV. l. 135.

261. **pendant longues années**. Notice that *pendant* is here used for time 'throughout which'; just above (*pendant la nuit*), for time 'in the course of which' something happened. See note on Chap. IV. l. 230. The omission of *de* before *longues années* is most unusual.

263. **Baudouin 1^{er}**. 'With Baldwin, whom modern authorities regard as identical with Andacer, who is distinguished as *Bras de Fer*, we at length reach the terra firma of History' (*Encycl. Brit.* art. FLANDERS).

265. **premier comte**. Why not *le premier*? Contrast this with Chap. VIII. l. 73, *Hagen, le premier compagnon de maître Mimer*. Can you see the reason for inserting *le* there?

APPENDIX

EXAMPLES OF DEPENDENT SUBJUNCTIVES.

(See E. and B., Chapters XIX.-XXII.)

I. In Substantival Clauses.

(1) OBLIQUE ENUNCIATION.

a. After verbs of declaring, believing, etc., used negatively, interrogatively, hypothetically :—
Chap. VII. l. 223, *il ne croyait pas qu'il pût les soulever.*

b. After verbs of denying, doubting, etc., used affirmatively :—
Chap. III. l. 164, *le prince avait ignoré qu'il y eût un héritier.*

c. And often after the same verbs used negatively, interrogatively, hypothetically :—
Chap. v. l. 71, *il ne doutait pas que ce ne fût ce nain.* (See note on Chap. v. l. 439.)

d. After *il semble que* and the like, when what appears to be the case is very likely not the case :—
Chap. v. l. 208, *il semblait qu'on ne pût pas aller plus loin*—(but it turned out that one *could* go further).

[Contrast Chap. v. l. 293, *il lui sembla que la montagne lui tombait sur la tête.*]

(1) OBLIQUE ENUNCIATION—*continued.*

- c.* After verbs (and phrases equivalent to verbs) denoting such states of mind as fear, surprise, pleasure, displeasure :—

Chap. v. l. 213, *il avait peur que cette entrée ne fût celle d'une cage.*

Chap. v. l. 386, *il s'étonnait que les rayons eussent assez de force.*

Chap. v. l. 446, *il paraissait joyeux que les choses eussent si bien tourné.*

Chap. III. l. 219, *Lyderic ne put supporter qu'un mensonge fût proféré.*

(2) OBLIQUE PETITION.

- a.* After verbs of wishing :—

Chap. II. l. 225, *qui pour rien au monde n'aurait voulu qu'il se doutât.*

- b.* After verbs of requesting :—

Chap. v. l. 237, *Alberic demanda au comte qu'il voulût bien lui délier les mains.* [Distinguish from this the use of *ind.* after *demander* in Oblique Interrogation, e.g. Chap. III. l. 85, *demanda dans quel pays il était.*]

- c.* After verbs of commanding and permitting :—

Chap. III. l. 151, *Dagobert ordonna que le héraut se tint prêt.*

Chap. VI. l. 184, *Gunther ne voulut point permettre que Lyderic accomplît.*

- d.* After such expressions as *il faut*, *il est bon*, *il est temps*, etc. (some of which would more naturally come under Oblique Enunciation) :—

Chap. II. l. 32, *il faut que tu me permettes de le faire.*

Chap. II. l. 93, *il serait bon que tu allasses.*

Chap. IV. l. 47, *c'était une habitude que les pères vinssent.*

II. In Adjectival Clauses.

(1) THE 'GENERIC' OR CONSECUTIVE SUBJUNCTIVE IS USED IN THESE CLAUSES AFTER A RELATIVE

a. Dependent on a negative :—

Chap. VIII. l. 31, *il n'y a si bonne armure qui puisse vous défendre.*

Chap. IX. l. 134, *l'absence d'un chef qui pût donner de l'unité à la défense.*

b. Dependent on a superlative :—

Chap. II. l. 59, *la plus puissante épée qui fût jamais sortie des ateliers.* (See note on Chap. v. l. 441.)

c. Dependent on *peu*, *le seul*, *le premier*, etc. :—

Chap. VIII. l. 86, *Hagen était le premier armurier qui existât.*

Chap. IV. l. 17, *la seule table dont elle dût s'approcher.*

d. Equivalent to *si*, 'if' :—

Chap. v. l. 169, *un moissonneur eût été lassé qui eût abattu autant d'épis.*

(2) CONCESSIVE (as to *tout—que*, see note on Chap. IV. l. 68) :—

Chap. IX. l. 167, *espérant qu'il ne serait point méprisé par elles, quelque faible qu'il fût.*

Chap. VI. l. 118, *si légère que fût Chrimhilde, cinq ou six de ses compagnes la suivaient.*

III. In Adverbial Clauses.

(1) CONSECUTIVE.

a. After *assez*, *trop* :—

Chap. v. l. 210, *formant une entrée assez grande pour que les chevaux pussent passer.*

Chap. I. l. 180, *ce langage était trop clair pour qu'il ne le comprît pas.*

(1) CONSECUTIVE—*continued.**b. After sans que :—*

Chap. I. l. 162, *toute la journée se passa sans que la biche réparât.*

(2) FINAL :—

Chap. IV. l. 22, *laissant vide la place, afin qu'elle pût la venir prendre.*

Chap. VII. l. 190, *ils enveloppèrent Gunther et ses chevaliers, de manière que ni lui ni eux ne pussent échapper* (see note).

Chap. V. l. 438, *il ôta son casque pour que le roi ne doutât point.*

(3) TEMPORAL, with purpose implied :—

Chap. V. l. 427, *reste là jusqu'à ce que ta barbe soit assez allongée.*

Chap. IV. l. 235, *Phinard n'attendit pas même que le roi manifestât son intention.*

(4) CAUSAL, after non que :—

Chap. I. l. 23, *non point qu'il eût l'espérance de sauver sa vie, mais parce que,* etc. (see note).

(5) CONDITIONAL AND CONCESSIVE :—

a. After si, in pluperfect (see note on Chap. II. l. 120) :—

Chap. VII. l. 347, *il s'enleva comme s'il eût eu les ailes d'un aigle.*

b. After soit que :—

Chap. II. l. 169, *soit que le monstre fût repu, soit qu'il vît à qui il avait affaire, il se tint tranquille.*

c. After quoique, quelque—que, etc. :—

Chap. V. l. 300, *quoiqu'il eût l'air de frapper dans le vide, il sentit cependant une résistance.*

(5) CONDITIONAL AND CONCESSIVE—*continued.*

- Chap. II. l. 223, *avec quelque sentiment qu'on le vît revenir, chacun lui fit bonne mine.*
- d. With ellipsis of 'if,' 'although' :—
Chap. I. l. 171, *fût-elle à cinq cents pas de distance, elle avait l'habitude d'accourir.*
- e. In a relative clause dependent on a concessive clause :—
Chap. IX. l. 116, *quelle que fût l'activité qu'eût déployée Ermengarde, la situation n'en était pas moins critique.*

